

**NICARAGUA
DEUX ANS APRES**

SEMAINE DU 23 au 29 OCTOBRE 1981 N° 33

Le Monde

Nord-Sud

Cancun: la guerre de secession?



SPECIAL FEMMES: DES IMMIGREES VIRULENTES

LE REGGAE DE LINTON KWESI JOHSON

SENEGAL: PAS DE REVOLUTION ISLAMIQUE ?

5,00 FF Maroc 3,50 DH — Tunisie 400 M.

- **Cancun : la guerre de Sécession aura-t-elle lieu ?** Pages 3, 4, 5
- **Panella : en grève de la faim** Page 6
- **Renault : le retour des O.S.** Page 7
- **Entretien avec Jean Costil** Page 8



- **« Il n'y aura pas de révolution islamique au Sénégal »** Pages 9 et 10
- **Le quatre pages femmes** pages 11, 12, 13, et 14
- **Nouvelle Calédonie : une société multiraciale** Page 15
- **Linton le poète de Brixton** Page 19

Ont participé à ce numéro :

Salika AMARA
Mejid AMMAR
ASLAK
Khadidja BACHIRI
Kamal BELARBI
Oualid BOUAZIZI
Joël BOULARD
Saïd BOUZIRI
HARTMANN
Joëlle LANISSI PINTO
Fabienne MESSICA
Fatima BELHADI
Lila BELBLAÏD
Aline N'GOALA
Mohamed NEMMICHE
Blaise N'DJEHOYA
Peïra CAVA
Leïla SEBBAR
Nidham ABDI
Mustapha MOHAMMEDI
Driss MOURAD
PACO
FATIMA
Amadou GAYE
Fowzia ZOUAOU

Publicité :
Leïla HADDAD
Habib ARFAOUI

Abonnements :
Nourredine
ALI



Rédaction Paris : 33 bd Saint-Martin. 75003 Paris. Tél. 278 44 78
Siège social : 35 rue Stephenson. 75018 Paris.
Fondateur de l'Association : « Editions Sans Frontière » : Louis Gallimardet.
Directeur de publication : Khali Hammoud.
C.C.P. : 420900 F Paris
Commission paritaire n° 61715
Diffusion N.M.P.P.
Imprimé : ...-impression. 93. Montreuil.

Dossiers de l'Écran

« UN DEBAT TROP COURT »

Il fallait bien que les Dossiers de l'Écran de ce mardi traitent du racisme, « trois jours après le 20^e anniversaire de la manifestation sanglante du 17 octobre 1961 à Paris, que les français ont refoulé de leur mémoire » comme a souligné, à juste titre, Tahar Ben Jelloun.

Les « dossiers de l'Écran » ont donc choisi de projeter le film d'Yves Boisset : *Dupont Lajoie*, réalisé en 1974.

Au cours du débat qui a suivi, on se rend compte que 20 ans après, des français ne sont pas prêts d'oublier ni leur défaite en Algérie, ni leurs rancœurs, et que pour seule arme de défense, ils possèdent hélas, la plus vulgaire, la plus basse mais la plus dévastatrice : le racisme.

Les questions des téléspectateurs sont très révélatrices du climat de malaise qui règne encore et toujours en France à l'égard des familles, des travailleurs, et des jeunes immigrés. Même les lycéens « ont peur des Arabes » ou en d'autres termes, les arabes ont « des têtes qui ne reviennent pas ». Par ailleurs, « s'il y avait moins d'arabes, il y aurait moins de chômage », il y aurait également « moins de vols et de viols » ... Décidément, « la conjoncture », pour employer un terme très scientifique, trouve toujours ses boucs-émissaires. Et le racisme sert bien cette conjoncture. Quand ce n'est pas à cause du pétrole, c'est à cause du chômage, et quand ce n'est pas le chômage, c'est la délinquance, et ainsi de suite, et c'est le cycle infernal !

C'est le moins que l'on puisse dire ! On se souvient de cette malheureuse téléspectatrice qui a dû déménager de son HLM, parce que la « cohabitation » est difficile avec les arabes « qui égorgent leurs moutons dans leurs baignoires ». Quelle horreur ! Les fascistes qui font des descentes dans les cités HLM de Bondy et lacèrent à coups de couteaux, le dos du jeune Mohammed Messaoudi, présent au débat, c'est peut-être moins barbare aux yeux de cette dame ?

Quand à Mme Nicole Questiaux, ministre de la Solidarité Nationale, on doit dire qu'elle a eu bien du mal à se faire en-

tendre. « Si seulement les enfants de toutes races pouvaient apprendre à mieux se connaître dès l'école maternelle ... car l'école est un grand investissement en matière de racisme », a-t-elle indiqué.

Monsieur Paul Mercecia, maire communiste de Vitry-sur-Seine, était là, lui aussi. Il est l'un de ceux qui ont cru faire leur devoir en expulsant, en mars dernier, des travailleurs maliens, du foyer municipal destiné, a-t-il souligné, à des travailleurs « célibataires », français de préférence, bien sûr ! Eh bien, Monsieur le maire de Vitry a bien failli nous émouvoir en « déballant » de but en blanc, pour se donner bonne conscience, son déracinement (il vient de Malte). Encore un enfant de la « Seconde génération ! », son enfance malheureuse, la « précarité de sa condition d'ouvrier-maçon qui l'a fait devenir maire et de surcroît, maire communiste, et de Vitry-sur-Seine ! Et tout cela, à la « force du poignet ». Quel mérite ! Mais la force du bulldozer, quant à elle, sera appréciée différemment.

Dieu merci, heureusement que Mohammed alias Jimmy et Kamel étaient là, au risque de déplaire à ce « boulanger » qui a accusé les Dossiers de l'Écran de faire de la « propagande pro-bougnole ». Ils sont intervenus à temps pour sauver le débat, et nous rappeler qu'ils avaient enfin droit à la parole. La jeunesse immigrée, parquée dans des ghettos de béton où les « pelouses sont du goudron », ils en savent quelque chose.

Et les contrôles de police avec quadrillage dans les cités HLM, eux seuls pouvaient en parler.

« On n'a pas demandé à venir en France ; puisqu'on est là, on veut être respecté ... Mon grand-père a fait la guerre de 14-18. Il a été déporté et il est rentré au pays estropié. Quant à mon père, il est en France depuis 36 ans ... Je suis moi aussi ici chez moi, après tout, et je ne vois pas pourquoi on nous jetterait maintenant », via l'expulsion ! a hurlé Kamel, de rage et de désespoir.

C'est dommage. C'était trop court.

Lila Benbelaid

COURRIER

Attentif et franc

Chers amis,
J'avais décidé de ne plus m'abonner à S.F., n'étant - comme M. Kung, p. 2 du n° 32 - pas d'accord sur ce qui ressemble à de la provocation à l'escalade dans le ton et la prise de position violente ou ironique de certains collaborateurs, dont je comprends pourtant l'écoeurement ou la colère ; mais quel détonateur ou alors quels traumatismes désespérants pour certains lecteurs.

Cas de conscience. Mais ma conscience (et mon cœur) ont mal de toutes les injustices et humiliations (bouleversantes et ... révoltantes) dont vous informez. Et je crois juste et normal d'accepter de continuer à avoir mal, un peu, si peu, à côté de ceux qui sont dans le bain.

Des quatre Musulmans (plus un autre étranger) que je fréquente, un seul est susceptible que je leur passe S.F. ... et il va s'abonner personnellement (Je lui ai passé ce S.F. rénové, vraiment réussi, à mon humble point de vue).

Attentif, franc et quand-même fidèle ami.

Antoine de l'Escale

Prêtre de 71 ans, encore éducateur, membre d'Amnesty International et de l'A.C.A.T.

Une cadence trop rapide

Mes chers amis,
Je dois dire que je suis ennuyé avec mon abonnement.
Votre cause est juste et votre journal est intéressant. Par

malheur pour moi, sa cadence de parution est trop rapide ... je ne puis suivre la lecture qui pour moi est trop abondante.

D'autre part, je soutiens d'autres journaux, d'autres organismes et il m'est impossible de me disperser en argent. Pour ces diverses raisons, je ne prends qu'un abonnement de 3 mois : 70,00 F. Quelques numéros de temps en temps correspondraient à mes possibilités de lecture d'une part et de monnaie d'autre part.

Je vous souhaite, néanmoins, bon courage et réussite dans votre entreprise.

Robert Malinge

Ex-déporté résistant et ex-volontaire de l'action civique Non violente pendant la guerre d'Algérie, arrêté à cette époque 14 fois.

A celui qui naîtra ici et ailleurs

Monsieur,
Je suis un fervent lecteur de votre hebdomadaire « Sans Frontière », et franchement, je pense que c'est une tribune aux fondements solides, qui supporte bien les poids des cris de ceux qui ont beaucoup de choses à dire, de ceux à qui on essaie d'étouffer les cris ... A mon tour, je veux crier, je veux déverser d'en haut

de votre tribune, mes larmes et ma joie à ceux qui connaissent ma voix.

Alors accordez à mes mots une chance de s'épanouir dans votre journal, parce que à quoi bon parler si on n'est pas écouté, à quoi bon écrire si on n'est pas lu ... !



Un peu de ciel pour couvrir ton corps d'amour et purifier tes sentiments de toute hypocrisie et de haine sans toi je n'aurai pas ce courage de sentir cette lumière et de vivre ces couleurs sans peine et l'épiderme de cette vie ne sera plus le même quand tu souris souviens-toi bien de ça la magie n'est pas ce conte de fée

mais c'est un bras tendu au bout duquel il y a une faucille un marteau un fusil

au bout de l'épi pour faucher les pieds de ceux qui ne savent pas d'où vient le pain un marteau au bout de l'enclume pour ferrer les bipèdes qui

jouent au polo ne sachant pas comment chasser les chevaux

un fusil au bout de la liberté pour fusiller tous qui assassinent les mots et les nouveaux-nés qui naissent comme on sait dans une douleur inouïe

un peu de vin pour couvrir ton corps du plus beau satin t'offrir l'étoile lointaine un poème et la lampe d'Aladin

sans toi je n'aurai pas ces yeux qui scrutent l'horizon en quête de ton Dieu sans fin et la vie aurait les nerfs à fleur de peau tant que tu n'es pas satisfait

El Arjouni Mohamed, Maroc

Est-ce la paix qui s'annonce ou la guerre de secession qui s'installe ?

Le dialogue Nord-Sud est certes relancé par l'appel pathétique de Mitterrand au Mexique, au nom d'une partie de l'Occident. Les Etats-Unis vont essayer de faire le dos rond, face à toutes ces revendications du Tiers-Monde. L'arrivée des socialistes au pouvoir en France va-elle vraiment changer le rapport des forces dans le monde.

Deux jours, douze heures de sessions pour relancer le dialogue entre les pays riches et les pays pauvres. Va-t-on enfin parler peu, mais bien du Tiers-monde ? L'initiative de cette rencontre au sommet revient au président mexicain, M. J.L. Portillo, et au chancelier autrichien, M.B. Kreisky. Le but poursuivi est de réunir des chefs d'état et de gouvernement du Nord et du Sud pour donner une impulsion politique au dialogue Nord-Sud et remettre en marche un processus de négociations entre pays industrialisés et pays en voie de développement, processus bloqué depuis quelques années.

Ce sommet, dont on s'est demandé un moment s'il aurait lieu (les Etats-Unis ont laissé planer un doute sur leur participation jusqu'à la réunion préparatoire du mois d'août ; sans eux, la réunion aurait perdu son intérêt), a été conçu au départ comme une réunion « politique » et « informelle », permettant « l'échange véritable de points de vue et l'amélioration de la compréhension mutuelle ». Pas question de réunion « technique », ni de négociations sur des points précis. En somme, une rencontre pour discuter de « l'avenir de la coopération internationale en vue de développer et de réactiver l'économie mondiale », pour en discuter, certes, mais pas pour prendre des engagements précis à ce sujet.



NORD-SUD: LA GUERRE DE SECESSION AURA-T-ELLE LIEU?

C'est ce caractère « politique » et « informel » qui a dû décider les Etats-Unis à participer à la réunion. Ils ont obtenu à la réunion préparatoire en août dernier, qu'il n'y ait ni agenda précis, ni communiqué final à l'issue de la conférence. Participer sans s'engager à remettre en cause leur propre politique leur convient parfaitement. De plus, leur participation leur permettra d'exposer aux riches comme aux pauvres quel est selon eux le juste chemin du développement. Un amphithéâtre pour une leçon d'économie politique américaine, au cours de laquelle les Américains expliqueront au monde que la prospérité de tous viendra des recettes « yankees » (« libre-échange et « initiative privée » ».

Seulement, quelque chose a dérapé quelque part. Et une fois acquis que le sommet aurait bien lieu, certains participants ne se sont plus du tout satisfaits des modalités originelles de cette réunion. « Quand cessera-t-on d'amuser la galerie pour aborder des problèmes concrets ? » se demandait un délégué français lors de la réunion préparatoire. A quoi bon une réunion de « parlotte » de plus ? Le Tiers-Monde a besoin de mesures concrètes, pas de paroles !

La France est apparue assez rapidement comme le chef de file de ceux que le caractère « politique » et « informel » de la réunion ne satisfaisait pas, et qui

voudraient que soient prises des décisions ou même des engagements financiers précis sur les quatre grands thèmes qui seront abordés à Cancun :

- 1) — la sécurité alimentaire et le développement agricole ;
- 2) — les matières premières et le commerce ;
- 3) — l'industrialisation et l'énergie ;

aux participants à la conférence dans un mémorandum qu'elle leur a fait distribuer. Elle est venue à Cancun pour poser deux questions précises : celle de la création d'une « filiale énergie » au sein de la Banque Mondiale, et celle des « négociations globales entre le Nord et le Sud ». Pas de suspense : on connaît déjà la réponse des Etats-Unis à ces deux questions -

juge par ce qu'écrit le « Wall Street Journal » : Les deux présidents « n'ont pu se mettre d'accord sur une approche commune du sommet de Cancun », qui constitue « le domaine où la divergence a été la plus grande ». A Yorktown, M. F. Mitterrand a de son côté appelé les Américains à « écouter les voix qui s'élèvent de tous les continents (...) contre le même refus de toutes les formes de domination ». L'allusion est claire.

Le Caractère « informel » de la Conférence a convaincu les américains d'y participer !

- 4) — les questions monétaires et financières.

Notons au passage qu'une fois de plus, les problèmes de développement ne sont abordés que sous l'aspect économique.

La France, qui oppose au « néo-libéralisme » américain une politique à l'égard des pays en voie de développement fondée sur une aide accrue de la part des pays industrialisés, a exposé ses positions

« Non ! ». Pour « son premier bain tiers-mondiste », M. R. Reagan n'a pas l'intention de se noyer.

Le sommet de Yorktown, à l'occasion du Bicentenaire des Etats-Unis, où se sont rencontrés les présidents français et américain, leur aura permis de confronter leurs points de vue sur le Tiers-Monde : une sorte de répétition générale. Il y a eu confrontation, mais pas rapprochement, si on en

Elle a cependant peu de chances d'être saisie par les Américains. Ce n'est pourtant pas faute, pour le président français, d'avoir expliqué, pour ne pas dire rabâché, les raisons de sa politique à l'égard du Tiers-Monde. Celle-ci repose d'abord sur la constatation que pays développés et pays en voie de développement sont embarqués dans la même galère, qui fait eau de bien des côtés. Et le meilleur moyen de l'empêcher de couler est de faire écopier tout le monde bras dessus bras dessous, depuis les maîtres (ou ceux qui croient toujours l'être) jusqu'aux esclaves. M. F. Mitterrand l'a parfaitement compris, qui déclare « que les destins du Nord et du Sud sont inextricablement liés » et parle de « l'opposition stérile entre pays développés et sous-développés, tous frappés par la crise ».

La seconde idée sous-jacente à la politique française à l'égard du Tiers-Monde est qu'il n'est pas

▶ CANCUN : LA GUERRE

possible de maintenir le statu quo actuel de l'ordre économique mondial sans risquer de problèmes graves à moyen ou long terme. En effet, il apparaît de plus en plus clairement que l'exploitation d'une partie du monde par l'autre ne saurait durer encore longtemps sans que les opprimés ne finissent par se révolter : « il ne peut y avoir de pays dans un monde où les deux tiers des être humains n'ont pas accès au minimum vital » (M. F. Mitterrand à Mexico). En d'autres termes, le « nouvel ordre économique mondial » peut prévenir les explosions qui sont prévisibles en l'état actuel des choses dans le Tiers-Monde.

Les pays en développement partagent en gros les thèses de la France. Ils en ont assez d'être traités en assistés irresponsables, de se voir imposer des modèles de développement (ou de non-développement), venus de l'Occident. Ils ne voient pas pourquoi ils devraient continuer à se soumettre à la domination économique du Nord si celui-ci ne fait pas l'effort d'introduire un peu plus de justice dans les échanges économiques mondiaux. Eux aussi ont compris que le destin des pays industrialisés est intimement lié au leur. Et comme l'exemple de l'O.P.E.P. est encore dans toutes les mémoires, une telle évolution a de quoi inquiéter les pays industrialisés.

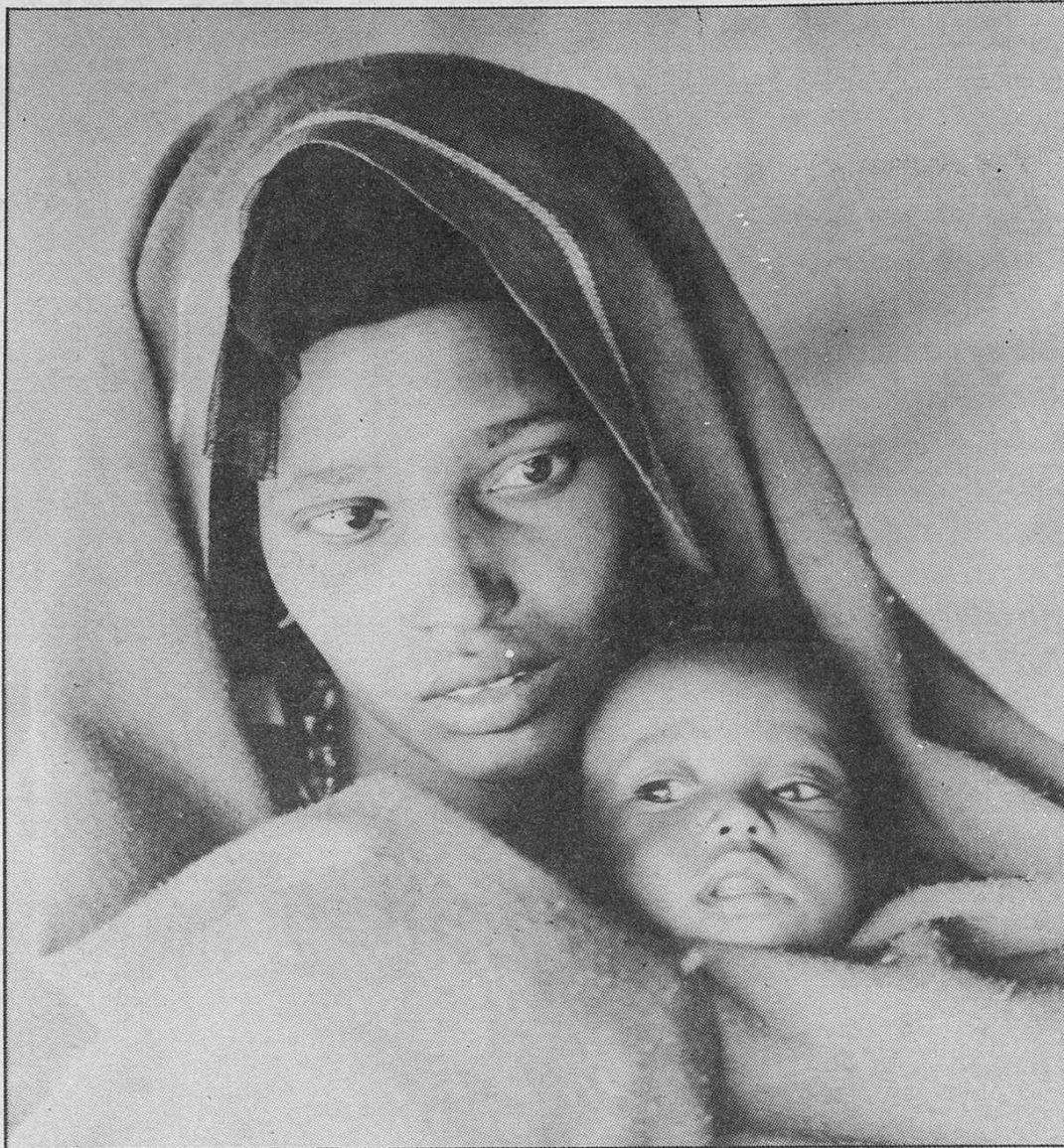
En résumé, la solidarité envers les pays du Tiers-monde ne relève plus de la charité des riches envers les pauvres, ni même d'une question de bonne conscience des nantis, elle relève du domaine de la raison comme le disait à Yaoundé M. Kodjo : les économies des pays riches ne se maintiendront que si celles des pays pauvres se développent. Cette solidarité relève aussi de la survie : la paix mondiale est menacée par les conflits éventuels engendrés par l'état de misère absolue dans laquelle vit la plus grande partie de l'humanité (et les discours récents de M. R. Reagan sur les possibilités d'une « guerre limitée en Europe » ne sont pas faits pour rassurer les Européens). Le « co-développement généralisé » ressemble bien à une assurance-vie doublé d'un complément retraite.

Et finalement, on peut se demander si tout l'enjeu de Cancun n'est pas de faire admettre cette idée aux Etats-Unis. Les petites magouilles ou compromis diplomatiques de type « pas de négociations globales dans le cadre des Nations-Unies (où le Tiers-Monde est majoritaire), mais dans un cadre plus étroit » ou bien « des réformes menées par la Banque Mondiale (où les Etats-Unis ont un droit de veto...) » seront finalement d'un intérêt secondaire. Car l'enjeu est de taille et va bien au-delà de la rivalité franco-américaine : il s'agit d'éviter que n'éclate à plus ou moins long terme, la guerre du Sud contre le Nord, la Guerre de Sécession du XX^e siècle...

C'est en ce sens qu'il faut prendre la déclaration de M. F. Mitterrand à Mexico : « la Conférence de Cancun offre une chance historique à la paix ». Historique, car ce sommet est peut-être l'occasion que doivent saisir les pays industrialisés pour accorder enfin aux pays en voie de développement ce qui leur revient (au nom de la justice ou du simple bon sens) et qu'ils viendront peut-être prendre bientôt en frappant du poing sur la table. Qui sait si une telle occasion se renouvellera ? ...

Dossier préparé par Jibé

En droit international, la non-assistance aux peuples en danger n'est pas encore un délit, mais c'est une faute morale et politique » : deux jours avant le début du sommet, Mitterrand a réaffirmé une dernière fois à Mexico les positions tiers-mondistes de la France. Celle-ci est devenue pour l'heure, le point de mire du Tiers-monde, ce qui permet à celui-ci de ne pas trop montrer qu'il ne constitue pas un bloc aussi uni que par le passé. Même s'il refuse l'avenir que les Etats-Unis souhaitent pour les pays en voie de développement et les autres.



La position du SUD

Ce que les pays du Tiers-Monde attendent en premier lieu du Sommet de Cancun, c'est la relance des « négociations globales sur le nouvel ordre économique mondial » bloquées depuis plusieurs années de par la volonté des Etats-Unis.

Cette attente a été clairement exprimée lors du colloque de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.) qui s'est tenu à Yaoundé ce mois-ci : « L'Afrique et le Tiers-Monde doivent considérer le sommet mexicain comme un forum où

pourront être dénoncés et soulignés les obstacles extérieurs qui paralysent la croissance harmonieuse des pays en développement, qui causent aussi dans les nations industrialisées de nombreuses difficultés socio-économiques ».

Par ailleurs, les pays en voie de développement refusent de plus en plus d'être considérés comme des « mendiants ». Le nouvel ordre économique international n'est pas

une question de charité : « Le new deal planétaire n'est possible que s'il y a reprise de responsabilité. La solidarité n'est même pas la justice. Elle est la raison ». Il y va de l'intérêt du Nord comme celui du sud.

Cette condamnation de l'ordre économique mondial comporte une condamnation implicite des Etats-Unis qui en sont les plus ardents défenseurs (et responsables). Condamnation que la Chine a reprise à son compte en déclarant que les

La position de la FRANCE

La position de la France est diamétralement opposée à celle des Etats-Unis. Partant du principe que « l'aide au Tiers-Monde (est) la base d'une reprise durable de la croissance économique des pays développés », M. F. Mitterrand prône, à l'opposé de M. R. Reagan, un accroissement des transferts de capitaux, des pays riches vers les pays pauvres : « La France préconise l'aide publique tandis que les Etats-Unis croient davantage au jeu de la libre entreprise ».

Le président français va à Cancun avec l'idée d'obtenir des résultats concrets en ce qui concerne aussi bien « l'insécurité alimentaire (et) le soutien des cours des matières premières », que les questions d'énergie et des « négociations globales ». C'est ce qu'explique un mémorandum français circulant officieusement dans les milieux de la conférence.

La France s'efforcera d'amener les participants de la Conférence à prendre des

engagements précis au moins dans deux domaines :

— La question des « négociations globales sur le nouvel ordre économique international » : « L'important est de donner une impulsion aux négociations globales qui doivent associer l'ensemble des pays intéressés du Nord et du Sud », a déclaré récemment M. F. Mitterrand. La France souhaite qu'à Cancun, soient prises, à défaut d'un calendrier précis, « des mesures concrètes » en ce sens.

La position des U.S.A

Les USA commencent par souligner leur attachement aux principes qui furent à la base de l'organisation de ce sommet : ce dernier doit être une réunion « politique » (et non « technique ») à caractère « informel » (c'est à dire qu'il ne sera pas pris de décisions liant les participants). C'est ainsi qu'il n'y aura ni agenda précis, ni communiqué final. Les USA iront à Cancun pour « écouter et comprendre », mais pas pour prendre des engagements précis.

En fait, les USA essaieront de faire passer leur « stratégie pour le développement économique international », exposée par M. R. Reagan, à Philadelphie, le 15 oc-

tobre dernier. A la base de ce credo, un axiome : « le vrai développement ne peut intervenir que dans un pays libre » (traduisez : « les Etats-Unis ») où règne « un climat propice » aux investissements privés, le rôle de l'état étant de permettre que règne la « liberté économique » base de toute croissance et de tout développement.

Conformément à cette croyance en la « liberté individuelle comme clé du développement » et en la « magie du marché », les Etats-Unis défendront à Cancun les thèses suivantes :

— Dossier alimentation : il faut réorienter l'effort international (en

faisant largement appel au financement privé) vers une recherche accrue de la productivité et l'amélioration des techniques.

— Dossier matières premières et commerce : le soutien des prix doit laisser le pas à une remise en ordre monétaire qui empêchera des fluctuations de change trop importantes ; ouvrir les marchés et libéraliser le commerce international, en renforçant et en ouvrant largement aux pays du Tiers-Monde l'accord général sur le commerce et les tarifs douaniers (GATT).

— Dossier énergie : les Etats-Unis refusent la création d'une « filiale

La position de l' U.R.S.S

L'U.R.S.S., invitée, a refusé de participer à la conférence de Cancun. La position soviétique sur le problème du Tiers-Monde est simple : sous-développement, malnutrition et autres malheurs frappant les pays pauvres sont le résultat des politiques colonialistes puis

impérialistes des pays capitalistes, qui les ont sacrifiés au profit de leurs intérêts. Par conséquent, l'aide au développement est le problème des nations occidentales, et l'URSS qui n'a jamais été une nation colonialiste (ne pas rire !) n'a aucune raison de participer à l'ef-

fort international.

L'URSS n'en a pas moins exprimé son point de vue sur la conférence dont elle prévoit d'ailleurs l'échec. Selon elle, « la véritable question ne se situe pas dans un découpage géographique nord-sud, mais dans l'existence de deux systèmes

22 Pays prendront part à la Conférence de Cancun :

— 8 pays développés : Autriche, Canada, Etats-Unis, France, Japon, République Fédérale d'Allemagne, Royaume-Uni, Suède ;

— 14 pays en voie de développement : Algérie, Arabie Saoudite, Bangladesh, Brésil, Chine, Côte d'Ivoire, Guyana, Inde, Mexique, Nigéria, Philippines, Tanzanie, Venezuela et Yougoslavie.

Il faut aussi parler des exclus ou plutôt des « non invités » à la conférence. Parmi les pays développés, l'Italie a protesté par la voix de son ministre des Affaires étrangères, M.E. Colombo, contre cette exclusion (justifiée, selon les organisateurs, par le fait « que le difficile dosage entre pays industrialisés et pays en voie de développement ne permettait pas aux sept pays industrialisés d'être présents au Mexique »), qui lui semble être « une erreur politique ».

En ce qui concerne les pays en voie de développement, l'absence de Cuba qui désirait participer à ce sommet, prend un sens particulier, M. F. Castro, Président en exercice du mouvement des non-alignés, voulait être présent à ce titre à Cancun. Mais les Etats-Unis ont fait savoir que la présence au Mexique du chef d'état cubain amènerait M. R. Reagan à « reconsidérer sa participation » au sommet, ce qui mit fin à toute discussion sur le sujet !

pays en voie de développement sont « embarrassés et mécontents de l'attitude rigide observée par les Etats-Unis ».

Les pays du Tiers-Monde attendent donc des engagements précis en ce qui concerne les quatre dossiers qui seront étudiés à Cancun (alimentation, matières premières, commerce international, énergie, problèmes monétaires) et l'amorce réelle de ces « négociations globales » dont on a tant parlé.

— La question de l'énergie : la France soutient la création d'une filiale énergie de la Banque Mondiale, destinée à promouvoir le développement des ressources énergétiques des pays en développement importateurs de pétrole. Selon le président français, « l'initiative privée en la matière est insuffisante et une nouvelle politique d'énergie doit être mise en oeuvre pour drainer vers ces programmes l'épargne internationale ».

énergie » au sein de la Banque Mondiale, mais ils soutiennent l'idée d'actions ponctuelles et bilatérales destinées à développer en priorité l'assistance technique et la production d'énergies locales.

— Dossier monétaire : Pas de transferts massifs des pays riches vers les pays pauvres, mais expansion du co-financement par le secteur privé des prêts publics au développement et des investissements privés directs dans le Tiers-Monde ; pour cela, les Etats-Unis proposent la création d'un « code international » visant à protéger les investissements des risques d'instabilité politique et d'expropriations.

sociaux différents », et à Cancun les Américains chercheront avant tout « le moyen d'ouvrir davantage aux groupes américains l'accès des richesses naturelles des pays en voie de développement ».

Conférence de Terre des Hommes, Frères des Hommes

FAIM DES PAUVRES MALBOUFFE DES RICHES

ces termes provoquants cachent une réalité non moins cynique : Celle de millions d'hommes confrontés à des problèmes existentiels. C'est sous cet angle que Frères des Hommes et Terre des Hommes ont décidé de mener une campagne



Campagne de sensibilisation qui a débuté avec leur conférence de presse transformée en table ronde autour du sujet de la faim et la suralimentation désordonnée des pays riches. Etaient présents bien sûr leur président Charles Condammies, mais également des chercheurs connus pour leurs travaux à ce sujet notamment René Dumont ou Jean Ziegler.

LES CHATS : DES BONS CLIENTS

Impossible de passer en revue tout ce qui fut dit lors de ce débat, mais tout hélas était trop vrai : la détérioration des cultures vivrières en Afrique, Amérique Latine ou Asie.

L'Afrique auto-suffisante en 1950 a importé plus de 14 millions de tonnes de céréales en 1980, pourtant nous mangeons des haricots verts en plein hiver importés du Nigéria... et que dire de la Thaïlande qui exporte tout son manioc pour nourrir les porcs européens quand se meurent les réfugiés cambodgiens. La liste est longue, mais chaque fois nous revenons au noeud du problème, à savoir la tyrannie des firmes multinationales de l'agro-business implantées d'un bout à l'autre de la chaîne dans les pays riches comme ceux du Tiers-Monde. Des multinationales qui ne connaissent que le principe du marché où les chats ou chiens européens et américains représentent un meilleur client que le paysan du Tiers-Monde (1)

Que faire, face à tout ce marasme en Occident comme dans les pays du Tiers-Monde où le profit est maître.

MANGER DIFFEREMMENT C'EST VOTER TOUS LES JOURS

Une rééducation du consommateur occidental s'impose. C'est un fait, nous ne mangeons pas, nous « bafions » trop de viande que la communauté internationale paie très cher. Des campagnes d'information de conseil pour la nutrition sont nécessaires. Des actions de ce genre existent déjà à l'échelle nationale en Suède. En France, il existe des initiatives locales dans certains comités d'entreprises, cantines scolaires. Les actions sont multiples comme par exemple supprimer la viande une fois par semaine ou au repas du soir. Cela semble dérisoire, mais écoutons Joel de Rosney « Manger différemment, c'est voter tous les jours ». Si un million de personnes mangent différemment, la société sera bouleversée (...) que je mange un steak de 200 grammes, j'aurais pu nourrir 30 personnes avec les protéines qui ont servi à nourrir l'animal. De plus en plus va se développer cette compétition entre les surfaces destinées aux cultures vivrières et celles réservées aux cultures énergétiques. (2).

AU-DELA DES INTERETS IMMEDIATS

Mais comme le souligna un journaliste comment intégrer dans cette lutte les intérêts immédiats des

paysans français ? Quelles alternatives proposer à ces paysans pris dans l'engrenage productiviste des industries de transformations avec la bénédiction et les encouragements du Crédit Agricole. L'ombre du chômage existant, comment expliquer aux éleveurs bretons de porc, qu'ils aident à affamer le Tiers-Monde par leurs importations massives de manioc et de soja. C'est là un maillon de la chaîne qu'il faut démanteler avec les intéressés. Bien plus que des lois votées, le rôle des associations locales est important, car si le gouvernement socialiste se veut de bonne volonté, néanmoins, il hérite d'un empire néo-colonial très structuré, et la crise économique aidant, il est presque utopique d'envisager un renouvellement des contrats en cours et donc un démantèlement de cet empire.

On bouffe donc trop ici, mais là-bas, quelles actions entreprendre ?

Continuer l'aide, envoyer des techniciens, des conseillers ?

Heureusement, des jeunes Africains (Zaïrois et Camerounais) étaient là pour nous rappeler à l'ordre. Les hommes du Tiers-Monde sont des hommes à part entière, des hommes plus que dans la misère, des hommes privés de leurs droits et de leurs libertés, entre autre, celle de cultiver comme ils l'entendent, leurs terres.

Ils étaient là pour nous rappeler que ces hommes réfléchissent aussi qu'ils ont des propositions à nous faire. C'est dans ce contexte qu'ils ont expliqué leurs expériences en cours menées avec des villageois de leurs pays.

La solidarité passe par l'écoute de l'autre, c'est pour cette raison que nous reviendrons sur leurs expériences dans un prochain numéro.

« La première solidarité, c'est de bien voir que nos goûts et nos habitudes alimentaires ne sont pas au-dessus de tout soupçon (...) Ils sont l'alibi majeur de méthodes de production et de transformation, ensemble de structures qui ne s'emballent pas sans notre accord tacite. A tout marché il faut susciter une demande. Et si la demande c'est nous... (4).

Houria Bouraya

NOTES :

Terres des hommes, 20 rue du Refuge Versailles, Tél. 950 69 75.

Frères des hommes : 11, bd Biron, 93400 Saint-Ouen. Tél. 255 05 35

(1) A propos des Chats : la multinationale américaine Heinz (Ketchup, etc) possède une filière ghanéenne qui a racheté une conserverie de maquereaux destinée au marché local. Avec l'aide d'un prêt américain elle est devenue une conserverie de thon expédié en boîtes aux USA. En 78, 67000 cartons de boîtes de thon étaient ainsi destinés aux chats américains.

(2) Joël de Rosney, Directeur d'un Institut de Biologie. Auteur avec sa femme de « Le Macroscopie » 1975 et « La Malbouffe » 1979.

Interview extrait de Frères des Hommes, n° 45 juin 81

(4) Extrait de Que Choisir, spécial alimentation janvier 1979.

Des jeunes « séminaristes ? »

Marseille 18 oct. Près de 300 jeunes étudiants et travailleurs algériens du sud-est ont participé samedi et dimanche à Roquefort-la-Bedoule, près de Marseille, à un séminaire consacré notamment à leur « environnement socio-culturel » et à « l'aspect culturel » des problèmes auxquels ils sont confrontés en tant qu'immigrés en France.

Au cours de ce séminaire, organisé par l'Amicale des algériens en Europe et en présence de membres de l'Union Nationale de la jeunesse algérienne (UNJA), ces jeunes algériens ont notamment évoqué leur « situation face à l'emploi », la formation professionnelle, la scolarité, le logement en France, ainsi que leurs relations avec la « population du pays d'accueil ».

Ils ont également examiné avec les responsables régionaux de l'Amicale, les « conditions et possibilités de la réinsertion » de ceux qui souhaiteraient retourner en Algérie, pour y vivre et travailler.

Suicide ou crime ?

Lyon 16 oct. Un homme d'une trentaine d'années a été tué vendredi soir par une rame de métro de Lyon à la station Massena, a-t-on appris de source policière.

Le jeune homme, un nord-africain, n'a pas été identifié. Les policiers ignorent s'il

Un petit blanc bien sec

s'agit d'un accident, d'un suicide ou d'un crime.

C'est la première fois depuis son inauguration, en avril 1978, que le métro de Lyon est endeuillé.

Les sans-papiers à Valence

A Valence, les délégués du Parti Socialiste rassemblés pour le congrès recevront une visite inattendue : celle des sans-papiers, réunis à l'appel de l'activ de Valence, pour soumettre à l'opinion publique un dossier brûlant : « les échecs de la régularisation ».

Deux mois après le début de l'opération de régularisation, l'euphorie des premiers jours fait peu à peu place au désenchantement et à l'inquiétude. On s'inquiète du nombre restreint des clandestins régularisés (3747 dossiers seulement ont fait l'objet d'une décision favorable à Paris par exemple) et on se prépare d'ores et déjà à la vague de refoulements qui risque de déferler le 1er janvier si le gouvernement n'assouplit pas d'ici-là les critères de régularisation.

C'est pourquoi des associations nationales telles que la MTI ou la FASTI prévoient quelques initiatives alors que des ateliers de la banlieue parisienne connaissent des grèves de sans-papiers.

VENDREDI 23 OCTOBRE 1981

sans frontière
ICI ET LA

6

Pour 40 millions d'être humains

LE DEPUTE PANNELLA EN CAMPAGNE CONTRE LA FAIM

Le 2 septembre 81, Marco Panella commençait une grève de la faim pour signaler à l'opinion internationale, l'urgence du problème de la malnutrition et de la faim dans le monde. Son état de santé, jugé inquiétant, explique la suspension de son action pour 3 jours. Il l'a reprise depuis. SF a rencontré Jean Fabre pour un entretien afin d'amplifier une campagne qui a rarement « fait la une » des médias. La « couverture » de cette campagne dans la France du « 10 mai » est suffisamment révélatrice du statut du Tiers-Monde dans la conscience collective occidentale. A croire que le « syndrome Reagan » gagne l'autre versant de l'Atlantique.

Chaque année dans le monde, 30 à 40 millions d'être humains meurent de faim et de malnutrition dont 18 millions d'enfants... Un homme sur huit meurt de faim, un sur quatre souffre de malnutrition en courant le risque de maladies chroniques, de cécité, de folie (1). Ces « statistiques sanglantes » pour reprendre le mot de Camus, sont le secret le mieux partagé dans un monde à la fois surinformé et désinformé. Marco Panella, don Quichotte qui nous vient d'Italie, a cru qu'il était de son devoir, d'entamer une campagne d'opinion au nom de son parti, afin de lever un coin du voile qui cache le scandale pour qu'on arrête les massacres et les exterminations jugées comme une fatalité, en attendant d'en soigner les causes.

La grève de la faim est une vieille tradition de lutte éprouvée par cet homme qui a transformé les pratiques et les mentalités politiques italiennes. Le divorce, l'avortement, l'enfermement psychiatrique, sont, entre autres les thèmes de luttes qu'il a menées dans la ligne « non-violente » autrefois utilisée par Gandhi et Luther King. Aujourd'hui, il s'agit d'obtenir des pouvoirs politiques et économiques mondiaux, une attitude moins cynique et plus généreuse qui puisse corriger ou stopper à long terme, la mort inexorable de populations pour lesquelles, la prospérité, la survie tout court, demeurent irréalisables par le jeu du marché et de l'actuelle organisation économique du travail. Pour y arriver, plusieurs actions ponctuelles et spectaculaires ont été envisagées et réalisées.

Parmi les prises de position qui ont jalonné l'itinéraire de cette campagne, les radicaux et leurs amis de la rue du Château d'Eau aiment à citer le rapport de l'ex-chancelier allemand Brandt, dont ils soulignent l'importance et le peu de cas qu'on lui a fait. Les propositions du groupe dit des « 77 » représentent 120 pays du Tiers-Monde à l'ONU, et le manifeste des 54 Prix Nobel, furent parmi les actes les plus retentissants de cette campagne. Si les journaux publient largement le manifeste, les suites demeureront, elles, tout aussi insatisfaisantes. En France néanmoins, il y eut des échos qu'il convient de signaler : la fédération protestante, l'Eglise orthodoxe



développement.

En Italie, la Chambre des Députés a choisi de passer de 400 millions de dollars à 3 milliards plus 3 milliards supplémentaires, pour ce qu'elle appelle « des interventions d'urgence ».

Jean Fabre sillonne l'Europe, au nom de son parti, pour la campagne contre la faim et la grève de Panella. Selon lui, « il y a un tournant radical dans les relations Nord-Sud », quand Panella a réussi à faire adopter par la majorité absolue du Parlement Européen, une résolution demandant aux membres de la CEE de respecter la résolution n° 2626 (24 oct. 70) de l'ONU (2) et d'établir un plan d'urgence consacrant 5 milliards

cette résolution est jugée, insatisfaisante par les radicaux et les écologistes français.

C'est ainsi que Jean Fabre exprimait ses réserves dans une communication téléphonique avec une chaîne de télévision, signifiant par là, que Panella n'entendait nullement passer sur les écrans les temps qu'on consacre aux « brèves » ou à la publicité. Une rumeur voudrait que l'on reproche au Parti Radical d'assurer sa promotion par cette campagne jugée trop spectaculaire par les uns, ou qualifiée de chantage par d'autres, alors que l'IRA ou les pacifistes allemands, tout aussi préoccupés de désarmement, ont été largement « couverts » sans doute à cause du conflit Est-Ouest. Jean Fabre m'a assuré que Claude Cheysson lui-même a été censuré puis que son message à Strasbourg n'a pas été retransmis par les grands médias. Le Président Mitterrand, a envoyé un message de soutien, mais des décisions concrètes de type belge ou italien (cf supra) seraient bienvenues. Il faut ajouter qu'il y a chaque jour à 18 00 une procession symbolique de l'Eglise de St Germain au cimetière de Montparnasse dédiée au deuil de 150 000 morts quotidiens dues à la faim, à laquelle sont naturellement conviés Français et Immigrés, ces derniers étant particulièrement absents dans cette campagne.

B.

(1) Food and Disarmement International. Périodique

(2) 0,70 % de leur PNB à l'aide au développement.

(3) European Community Unit

Le Député radical italien veut obtenir des mesures immédiates et concrètes

grecque, l'Institut musulman de la mosquée de Paris, le grand Rabbinat, s'associèrent au manifeste des Nobel. De manière plus convaincante, et autrement pratique, deux gouvernements ouest européens prirent des décisions aux retombées financières propres à « faire bouger » la situation : Le Sénat belge, a fait du manifeste « l'axe central de la politique en matière de relation extérieures » et a décidé, de porter à 0,7 % de son PNB, la contribution de l'Etat au

supplémentaires d'« écu » (3) pour lutter contre la faim et la malnutrition. La difficulté de rendre effective ces décisions, explique l'idée d'y ajouter une force juridique contraignante puisque, aucune responsabilité pénale individuelle n'existe, permettant l'application de ces résolutions. « Le Conseil de Sécurité » a été saisi, afin de se prononcer sur cet « holocauste potentiel » menaçant des millions de vies humaines. L'écho que donnent les médias à

Hammami libéré DE L'IMMIGRATION... A L'ACTION DIRECTE

Il y a d'heureux dénouements dans notre quotidien. Mohand Hammami, 26 ans, militant du groupe Action Directe vient d'être libéré après 18 mois d'incarcération et plus de 37 jours de grève de la faim qui ont jalonné son calvaire. L'état de satisfaction a été atteint parce qu'il y a eu un drame pour faire éclater la vérité et marquer l'omniprésence de la lutte que Mohand avait mené à l'intérieur de la prison.

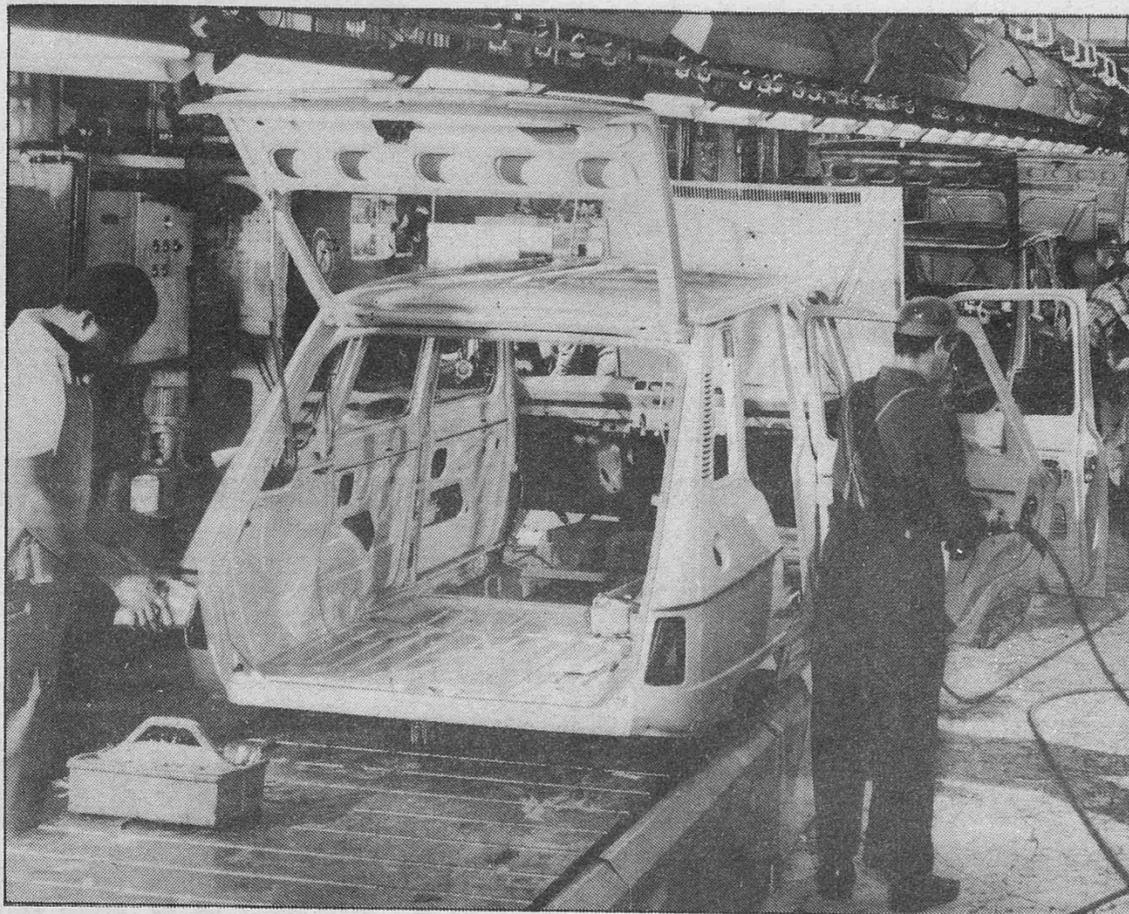
A la suite d'une rafle menée par la Brigade criminelle à l'encontre des militants et sympathisants d'Action Directe, Mohand Hammami se trouva inculpé par la Cour de Sureté de l'Etat (CSE) en mars 1980 comme membre d'A.D. Plusieurs hold-up lui furent reprochés : un hold-up à Toulouse, un autre à Grenoble, et un à Angers. Arrêté il en reconnaîtra 2 en juillet 81. Pour son inculpation politique, il restait en prison parce que les hold-up étaient instruits aussi sous des juridictions de droit commun. Atteint donc par les demi-mesures et l'amnistie à 50 %; Mohand lançait sa grève de la faim le 7 sept. 81... Sur la tracée des grévistes comme Franco-Pinna, Enrico Bianco, Demiguel, Menigon, Oriana... Mohand écrivait : « Depuis le 7 sept. 81, j'ai rejoint les grévistes de la faim, je suis déterminé à aller jusqu'au bout... Notre revendication est claire. L'amnistie de tous les prisonniers politiques en France... » Plus loin : « Il est indispensable que cette lutte soit victorieuse connue et soutenue le plus largement possible. C'est pourquoi je vous appelle tous, camarades, amis connus ou inconnus à soutenir notre combat pour la vie ». Mohand venait de jeter le pont... il vaut mieux une mort authentique qu'une vie sans libertés... Au terme de 37 jours d'une grève, Mohand a été libéré... le 16 oct. 81, dans l'après-midi vers 17h. Nouvelle survenue soudainement et qui a été le fruit de plusieurs démarches. Plusieurs comités et nombreux groupes. L'attitude des différents collectifs, a toujours oscillé entre la légalité et l'illégalité, mais un seul but, celui de sensibiliser l'opinion sur les grévistes, leur lutte et le droit à l'amnistie. L'état de « grâce » ne devait pas être un vain mot et les grévistes mettaient au pied du mur l'état. Sur Paris le Comité de Soutien interpellait l'opinion, ponctuait l'actualité par de nombreuses actions, occupation ou mini-manif... après l'occupation du « Matin », la prise d'assaut du « Quotidien de Paris », le rapt de Mitterrand en cire au musée Grévin, succédait un « piratage » premier dans l'histoire de l'AFP avec une émission d'une fausse dépêche annonçant la mort d'un gréviste et reprise abondamment par de nombreuses stations et journaux...

Mais accordons surtout le mérite au Comité de soutien grenoblois qui est né et s'est cristallisé sous l'effet de plusieurs sensibilités... ami(e)s

et camarades de Mohand, personnes pour qui il est du devoir de soutenir des politiques en grève... Ce comité n'en découdait pas et d'actions en actions, il ne s'affirmait que plus. L'interpellation des municipalités de Grenoble fut fructifiante. Le Conseil Municipal de Meylan réuni le 15 oct 81 demanda l'application de la loi d'amnistie et la libération de Hammami. Texte adopté à l'unanimité par les élus PS-PC. Le vendredi 16 oct. 81, le Comité descend sur Paris pour une Conférence de Presse à S.F. Dans la même journée, des contacts eurent lieu avec Joinet, un des secrétaires du 1er ministre Mauroy. Dans l'après-midi, l'information tombait, Mohand était libre. Beaucoup d'immigrés de SF, la Goutte d'Or, ont salué cette sortie. Autour d'une table Claire de Grenoble, confia : « Maintenant que Mohand est sorti on se battra pour ne pas qu'il y retourne et qu'il y ait l'application totale de la loi. » Geneviève dira : « On se bat aussi pour la libération de tous les prisonniers politiques. Tout en étant très heureux, je ne considère pas que c'est une victoire politique, mais une libération humaniste. L'attitude de la Chancellerie fut floue et eux seuls sont responsables des 37 jours de grève ».

Tahar : « On a précisé les activités de Mohand : les comités Palestine, l'hebdo de l'immigration Sans Frontière, où il animait entre autre « Parole aux analphabètes »... Mohand ne s'est pas limité à ceci et son combat était global, sincère et généreux ». Nous sommes au cœur du problème. Mohand était aussi un militant d'Action Directe, il l'a clairement affirmé, sans l'ombre d'un doute. Sa victoire est aussi la victoire de nombreux jeunes militants et militantes d'Action Directe qui relâchés peu à peu sont venus nourrir les comités de soutien et une ligne offensive. J.M. Rouillan, Nathalie Menigon, Régis, Carlos et nombreux autres, ont bien connu Mohand et se sont montrés déterminés pour sa libération. Rouillan, un des militants le plus connu d'A.D. serein, le sourire de la joie aux lèvres nous a confié son entière satisfaction mais ne nous trompons pas, il a fallu cette tragédie dans cet enfer pour que « justice » éclate. Des Hammami, il y'en aura d'autres, avec autant de générosité et de sincérité, traversant les déserts, pour atteindre des oasis mais n'oublions jamais que « L'Etat ne touche pas nos coeurs, mais il les froisse »

Farid Benchellal



Renault, dix ans après :

LES O.S. REVIENNENT

Au moment même où le gouvernement peaufinait son projet de loi sur les nationalisations actuellement en discussion au parlement, la Régie Renault, fleuron du secteur public français, faisait parler d'elle.

A Billancourt, un mouvement de grève parti des ateliers 74 (montage mécanique) et 12 (presse) bloquait progressivement la fabrication des R4 alors que les ouvriers de la confection sellerie de l'usine de Sandouville déclenchaient le 4 septembre une action parallèle pour protester contre une réorganisation des chaînes dans l'atelier.

A première vue, la grève de Billancourt rappelle même si elle s'en différencie, les grandes luttes des OS de la Régie des années 71 et 73. « A travail égal, salaire égal », ce slogan qui a émergé lors de ces grèves, et les initiatives que prenaient les OS de Renault à l'époque (telle la rotation sur les

postes à l'atelier de peinture au cinquième étage de l'Île Seguin) allaient marquer la décennie. Entre les immigrés et les syndicats français, encore timides et peu sensibles à la spécificité immigrés, c'est tout juste le début d'un cheminement commun qui ne sera pas toujours très simple.

Bien du chemin a été parcouru depuis, mais comme au début des années 70, ce sont des immigrés maghrébins et d'Afrique Noire qui ont déclenché le mouvement actuel, en dehors des structures syndicales, quelque peu surprises par cette grève partie d'ateliers réputés non combattifs et peu syndiqués. Unanimes à soutenir les grévistes, les syndicats ont organisé diverses initiatives et semblent décidés à faire aboutir les revendications des grévistes. L'unité d'action est à l'ordre du jour, ne serait-ce que parce que « sur le terrain, les gars ne font pas la différence ».

Mais à l'inverse des grèves précédentes, celle-ci se passe alors que la gauche est au pouvoir depuis 6 mois et dans une entreprise qui a fermé son bureau d'embauche depuis bientôt 9 ans tout en généralisant l'intérim. Les grévistes qui font le même travail depuis des années, en ont marre : « On fait le même boulot depuis 9 ans, alors on veut être professionnels »

La direction tirillée par des problèmes politiques, disent les syndicalistes, ne concède que 100 francs d'augmentation en attendant d'examiner une fois la reprise du travail assurée, la situation des OS. La perte en R4 enregistrée en 10 jours, et qui se monte à 10 mille véhicules ne semble pas l'inquiéter à moins que le Ministère du Travail n'intervienne, le conflit semble bien parti pour durer.

K.B.

Poseurs de bombes :

DE LA CAYOLLE AU MASSACRE D'AURIOL

Jean Bruno Finochietti, l'un des auteurs présumés du « massacre d'Auriol » a été inculpé le 19 octobre de « tentative de destruction d'édifice à l'aide d'explosif » dans le cadre de l'information ouverte après la

tentative d'attentat commise contre la Cité Bassens. (SF n° 29). Le mois de juin avait connu une recrudescence des actes racistes à Marseille, deux semaines seulement après la désignation du député maire de la ville comme Ministre de l'intérieur.

Le mercredi 10 Juin à 8h30 du matin, deux cents policiers et CRS encerclent la cité de la Cayolle, bouclant toutes les issues tandis que 60 policiers en civil investissent

les maisons et organisent une véritable ratonnade. Cette expédition punitive avait été organisée en représailles à une bagarre qui avait opposé des jeunes de la Cayolle à des policiers deux jours auparavant.

Le vendredi 12 juin à quatre heures du matin, une bombe explosait à la cité le Baou située à deux cents mètres de la Cayolle : une dizaine d'appartements furent détruits et 34 personnes ont du être évacuées. Une heure plus tôt, des jeunes de la cité Bassens trouvant un paquet suspect dans une cage d'escalier alertaient le service de déminage, lequel arrivera à désamorcer une bombe de 5 kg. L'inculpation de Jean Bruno Finochietti sera suivie

d'autres arrestations, laissant entendre les services de police, qui semblent avoir été stimulés dans leur enquête par les prises de positions énergiques de Gaston Defferre. Le ministre de l'intérieur avait déclaré à l'époque : « On ne peut accepter de tels comportements » de la part de la police et avait promis que tout serait mis en oeuvre pour retrouver les auteurs des attentats racistes. A Marseille, où on a enregistré plus d'une dizaine d'attentats pour ces deux dernières années, on se résignait à voir les crimes racistes rester impunis. Cette arrestation change des habitudes prises sous « l'Ancien Régime »

Kamal Belarbi

Jean Costil
était,
vous vous en
souvenez, un des
trois grévistes de
la faim de Lyon,
qui a mené par
cette action la lutte
contre les
expulsions des
jeunes
« immigrés ».

Dans une
interview à *Sans
Frontière*, il
exprime son
étonnement
devant ce
matraquage de
l'opinion publique
par ces faits divers
de la banlieue
lyonnaise.

Pour lui, il s'agit
d'une campagne
raciste qui tend à
couper l'élan de
solidarité qui
avait marqué leur
lutte, et ce à des
fins politiques qui
apparaîtront bien
tôt clairement, et
afin, la crise
aidant, de
maintenir la
division entre
Français et
immigrés ...

SANS FRONTIERE : Pen-
sez-vous que la situation
des jeunes immigrés s'est
améliorée depuis le
changement de gouver-
nement ?

JEAN COSTIL : C'est difficile à
dire ... Depuis 5 à 6 mois, il y a eu
sur Lyon, d'une part quelques ac-
tes de violence, mais d'autre part, il
y a eu ces faits divers, toute une
campagne au niveau national ins-
taurant à nouveau la division et la
peur ; ce qui aboutit à un dur-
cissement des positions de Ch.
Hernu et de G. Defferre depuis
quelques semaines. Toutefois, la
police a joué un rôle important
dans ce durcissement des positions.
En effet, cette même police a in-
terprété les ordres de courtoisie
qu'elle doit tenir à l'encontre des



Jean Costil, ancien gréviste de la faim de Lyon IL Y A UNE CAMPAGNE POUR INSTAURER LA PEUR ET LA DIVISION

immigrés par un certain laxisme,
un laisser-faire et surtout par la
mise en place de « provocateurs »
en milieu de jeunes.

Exemple : des jeunes ont embouti
par 3 fois une estafette de police.
Celle-ci n'a pas réagi.

En ce qui concerne « l'histoire
des voitures brûlées » : les voitures
brûlées durant l'été sont pour la
plupart des épaves ; fait reconnu
par la Préfecture de police. D'après
ces mêmes sources, depuis deux
semaines, il y a autant de voitures
brûlées dans toute la région lyon-
naise, et, pour le Préfet lui-même,
c'est très difficile de mettre tout
cela sur le dos des jeunes im-
migrés ... alors qu'il s'agit très
souvent d'escroquerie vis à vis des
compagnies d'assurances.

S.F. : Il paraît que la
population lyonnaise a
réagi contre les immigrés ?

J.C. : En effet, on parle toujours
de la peur des français, mais on
oublie la crainte et la peur des
parents des jeunes immigrés, peur
de la violence raciste, peur de voir
son fils assassiné lâchement d'un
coup de fusil dans le dos.

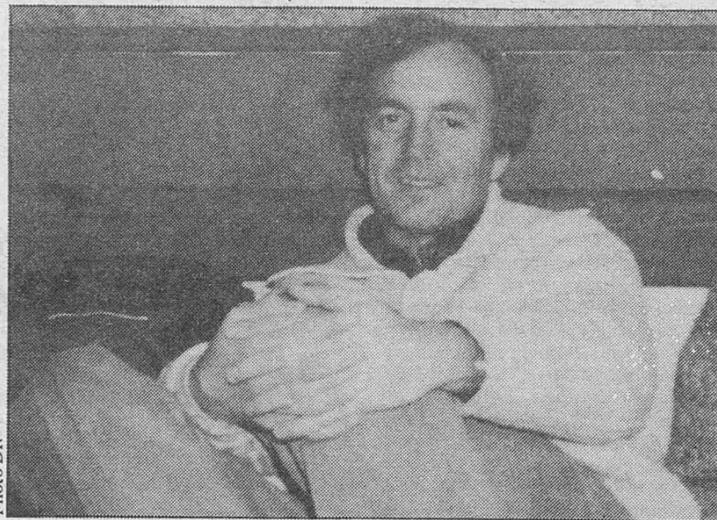
La peur des français est
manipulée et fabriquée par les
médias, ce qui permet à l'extrême
droite et aux malfaiteurs de
s'organiser en comité de défense.
Le gouvernement d'un côté ne
tient pas à cette réorganisation de
l'extrême-droite ; Par exemple, à
Vénissieux, le responsable du
comité d'auto-défense a été con-
voqué par la police, pour être con-
seillé de rester dans l'ombre étant
donné son dossier judiciaire
chargé.

D'autre part, le Préfet de police
avait fait part à Ch. Delorme, en
septembre dernier, de ses in-
quiétudes, en raison du chiffre de
vente des armes à feu, soit 70 à 80
en semaine ! Ce chiffre n'a étonné
personne ... Mais ce qu'il y a de
plus étonnant pour les associations
et la police, c'est qu'il n'y a eu
aucune victime durant ces mois
d'été, ce qui était à craindre, vu la
campagne raciste menée par cer-
tains médias.

Un des exemples les plus frappants
: le Progrès titre : « Un invalide
agressé sauvagement par un jeune
immigré » ; le lendemain, le ton
change : « Mystère sur l'agression
de l'invalide » ; le 3^e jour, *Le
Progrès* sort un article insignifiant,
et le 4^e jour, dans un petit article à
peine titré « le mystère d'Oullins
éclairci », on apprend si on a lu
l'article, qu'il s'agit d'un acte de
délinquance effectué par un jeune
français.

S.F. : Que pensez-vous du
projet de loi qui va être
voté ?

J.C. : Cette loi va réglementer
l'immigration, mais elle aboutit à



ce que les clandestins ne seront
plus arbitrairement refoulés, ils
seront quand-même expulsés après
avoir fait de la prison, puisqu'ils
seront sous le contrôle judiciaire et
non plus administratif. C'est un
grave problème ... Pourquoi ? : Ils
sont nombreux, de l'ordre de 200
300 000 . Pour les arrêter et les
juger, il faut renforcer les con-
trôles, et si on dit contrôle, cela
veut dire fermer les frontières à
l'immigration nouvelle, et
multiplier les contrôles policiers.
Tout cela va engendrer
provocation, violence, peur,
racisme et répression. Or, le

Gouvernement socialiste qui veut
faire l'exemple d'une immigration
contrôlée ne pourra pas échapper à
cette répression ; sinon l'im-
migration va continuer à affluer et
la pompe des clandestins va être
amorcée.

Il faut que les immigrés profitent
rapidement de l'abrogation du
décret de 1939 (décret qui inter-
disait aux étrangers de se
regrouper en association). Les im-
migrés ont actuellement les mêmes
droits associatifs que les français.
Il faut que les immigrés le com-
prennent très vite, car ils auront
beaucoup de travail complexe pour
se regrouper ; même pour les

migrés » et toute une fraction de
personnes de 30 à 35 ans engagés
dans les foyers et dans diverses
associations qui devra être le
moteur et la locomotive pour la
création d'associations dans les
quartiers, les foyers ... De même
Sans Frontière a un rôle important
à jouer dans l'information et la
connaissance des associations. *Sans
Frontière* doit trouver un type de
guide pratique qui soit repris
facilement par la population.

S.F. : Quel type
d'association d'immigrés
par exemple ?

J.C. : Je n'ai pas à choisir pour eux
un type d'association, c'est un droit
qu'il faut utiliser pour tous les
problèmes de la vie quotidienne
(école, logement, loisir, travail ...),
c'est une conquête de l'indépen-
dence de chacun.

S.F. : Comment vois-tu
l'avenir de la situation sur
Lyon ?

J.C. : Je ne sais pas comment te
répondre ... Ce qui se fait ac-
tuellement est très neuf, et d'ici 4 à
5 mois, nous verrons si ce que l'on
fait est vraiment un ballon
d'oxygène. Dans nos têtes, cette
démarche doit aboutir à mieux
nous connaître et à briser la peur
qui existe des deux côtés. Donc, il
faut parler de tout ce qui est positif
sur la région, ne pas se contenter,
mais aussi ouvrir d'autres
possibilités. Le Pouvoir lui-même
doit engager le dialogue et ouvrir
d'autres portes. Certaines person-
nes font quelques tentatives, par
exemple Marie-José Sublet, suite à
une rencontre avec les jeunes im-
migrés de Vénissieux, le samedi
suivant, elle les accompagne dans
une boîte de nuit, endroit d'où ils
étaient refoulés à chaque fois.

Ces tentatives ainsi que l'action
des associations peuvent aboutir à
des résultats positifs pour la vie de
quartier. Mais, la questions de la
jeunesse française et immigrée,
reste celle du chômage. La gravité
de la situation économique crée un
climat d'insécurité dans la
population française et une division
encore avec la population im-
migrée.

Propos recueillis par
Driss Mourad

Préservez-nous des troubles et des violences de la fin des événements de l'an mil quatre cent (Islam = 1980) !

Cheick Ahmadou Bamba le fondateur du Mouridisme, l'un des deux plus importantes confréries islamiques du Sénégal, écrivait cela à la fin du siècle dernier.

L'Afrique Noire musulmane ne risque-t-elle pas à son tour d'être entraînée dans ce tourbillon qui inquiète le monde ? Aura-t-elle entendu l'avertissement de celui que ses fidèles considèrent comme le dernier grand vivificateur de l'Islam.

Originaire de St. Louis Monsieur Abdoulaye Dieye, Sénégal, porte sa quarantaine avec cette sérénité propre aux sages. Paysagiste, ancien sous-préfet de région, président de l'Association des Etudiants Stagiaires Mourides en Europe. Cheick (guide spirituel) : Il a choisi d'être Mouride avant tout



Frack Robert

Un Mouride nous déclare :

IL N'Y AURA PAS DE REVOLUTION ISLAMIQUE AU SENEGAL

Entretien avec Cheikh Abdoulaye Dieye

SF : Que pensez-vous de l'Iran et sa révolution ? Ce qui s'y passe est-il conforme à l'Islam ?

CHEIKH ABDOULAYE DIEYE : Vous me demandez un jugement sur un pays que je ne connais qu'à travers les renseignements que me donnent des gens qui le plus souvent ne sont pas musulmans, ni dans la ligne politique de ceux dont ils parlent. Un Mouride ne peut juger au travers des seuls médias, nous avons appris à aimer les gens, non à les juger : « quiconque se voit au-dessus du chien, s'est ravalé à ce moment précis au-dessous de lui » nous a enseigné Cheick Ahmadou Bamba. J'entends qu'en Iran on tue des gens, à tort disent ceux qui

m'informent. L'Islam accepte dans le coran une loi qui dit : *Tuez celui qui a tué* ». Si donc l'on juge des gens conformément à l'Islam, je dis bien conformément à l'Islam, même si l'Ayatollah tuait des millions de personnes, au regard de cette loi révélée à Mahomet, tout musulman sincère l'acceptera. Mais si l'Iran tue ses ennemis politiques ou autres (en tant que tels) sous l'oriflamme de l'Islam, alors aucun musulman ne saura l'accepter ! Je n'ai pas été en Iran, et ne puis juger l'Iran. Ceux qui m'informent seraient-ils différents de ceux qui m'ont « informé » sur mon guide spirituel Cheick Ahmadou Bamba ? Lartéguy l'an dernier, un hebdomadaire littéraire récemment, et auparavant Marty,

pour qui notre confrérie était « un vagabondage Islamique », alors que F. Dumont lui en avait fait « Une pensée orthodoxe et Sunnite ! » ... Si je n'avais eu de contact avec le mouridisme qu'à partir de cette littérature, celui-ci ne me serait rien, un néant sonore ! falsifié comme tant d'autres choses car ne concourant pas à prôner certains clichés ... Ne pas vouloir juger Khomeini ou Kadafi ne veut pas dire que je me réfère à eux, je ne le ferai jamais car je ne les connais pas assez. Tous les musulmans de la terre sont mes frères, et toutes les créatures de mon Dieu ... Cette position est aussi celle du Kalife actuel : nous sommes musulmans avant d'être Mourides ou Tidjanés, les jeux des divisions confrériques a

trop bien servi le colonialisme, petits problèmes exploités par ceux qui voulaient atomiser la nation. La communauté islamique doit être vigilante sur ces oppositions que l'on essaye de créer entre confréries, et plus loin, entre Chiites et Sunnites. Tous se réfèrent au Coran et font les Cinq prières ...

SF : Mais rien n'empêche un musulman de juger la politique par exemple - je dis bien sa politique - lorsqu'il parle d'un véritable « empire » de la mer rouge à l'Atlantique, où d'annexer le Tchad, voir le Soudan, un Mouride peut réagir, il ne s'agit plus de parler au plan de l'Islam !

SENEGAL : Apartheid no !

Keba M'Baye, président de la Cour suprême du Sénégal voit rouge. Invité à New-York pour une journée de solidarité avec les prisonniers d'Afrique du Sud et de Namibie. K. Mbaye est sorti du langage feutré des diplomates.

« L'Apartheid et le nazisme participent exactement du même esprit et reposent sur les mêmes principes ».

Le vénérable magistrat a ajouté « Tant qu'il restera des blancs pour croire à la supériorité de leur race, la liberté du monde sera sous hypothèque ».

ZIMBABWE : Le règlement interne

Herbert ushewokunze, ministre de la Santé du Gouvernement Mugabe a été remercié parce que sa position ne facilitait pas la réconciliation avec les blancs.

Ushewokunze a beau porter un prénom chrétien, il ne semble pas supporter les ex-colons.

Comme il dit, « les bous émissaires ne peuvent pas se plaindre ». Encore un autre qui passe à la trappe rejoindre le bouillant et fier Tekere.

Un petit noir bien serré

NAMIBIE : Réglement interne (BIS)

Réunis à Windhoek, P.W. Botha (premier ministre), « Pik » Botha (Affaires Etrangères), Malan (défense) et Danie Hough (gouverneur de Namibie) s'entretiennent avec les partis « godillots » pour préparer la rencontre avec le groupe dit de contact.

Par ailleurs, ces dignes défenseurs de l'Occident annoncent fièrement qu'ils ont « scalpé » 58 guerrilleros de la Swapo depuis octobre 81.

ANGOLA : La charge de la brigade légère

Des commandos Sud Africains appuyés par des hélicoptères et des avions « Impala MK2 » et « Mirage » ont tué 21 Personnes et blessé onze, au cours de nouvelles croisades « anti-communistes » dans le Sud Angolais.

Aucun risque de manifestation pacifiste à Prétoria, qui « déstabiliserait » le monde libre.

UGANDA : Le retour des enfants prodigues

Des soldats fidèles au maréchal Amin Dada se sont rendus avec armes et bagages aux autorités du côté de Kachorwa dans l'Est du pays.

Selon l'« Ouganda Times », il en reste d'autres à la frontière avec le Kenya. Partis il y a deux ans et demi, quand l'innéfable président Amin avait brûlé la politesse à Oboté.

Espérons que la partie sera indulgente pour ses enfants égarés.

SUD—SUD ENTRETIEN

Les mourides sénégalais

CAD : Si je l'avais entendu tenir de tels propos ... je dirais que de cet « état » le Sénégal ne fera jamais partie ! Mais je te dis personne ne peut faire cela, c'est une utopie, Kadafi n'est pas un petit enfant, c'est une personne qui réfléchit ... il ne pense pas à annexer l'Egypte, ça il ne peut pas ! A l'heure de la prière, que ce soit l'Ayatollah, Kadafi, moi ou un tartempion musulman ici en France, nous nous tournons vers le même but.

Au-dessus de la nation, nous avons une nation spirituelle : c'est ce lien que nous vivons ... Mais imaginer une Nation qui irait de l'est à l'ouest c'est un conte des mille et une nuits à raconter aux enfants ! Lors du grand pèlerinage de la Mecque, le pèlerin fera table rase de toute considération politique pour dire : « Me voici, o mon Dieu me voici » ! C'est ce ciment qui soude la communauté musulmane, que certains perçoivent comme un super état : certains occidentaux et arabes qui croient que ceux qui se reconnaissent en tant que musulmans doivent être leurs valets de chambre.

SF : Vieille histoire !

CAD : Oui, mais dépassée ! notre maître est un Sénégalais qui a prouvé l'universalité de la révélation de Mahomet. C'est la force de C.A.B., c'est aussi pourquoi le mouridisme est combattu, parce qu'il fait respecter l'homme. Un Bantou, un négro africain, ont les mêmes privilèges que le persan ou l'algérien !

SF : Senghor parti, où est votre pays, que pensez-vous des nouveaux dirigeants ?

CAD : Le Sénégal, c'est six millions d'individus, le développement c'est que les six millions d'éléments qui le composent voient leurs lacunes et luttent pour les combler. Ce qui est important, c'est que Abdou Diouf comprenne bien le Sénégal, sache qu'il comporte des musulmans, des catholiques, des animistes, ses frères et ses soeurs ! Qu'il ouvre toutes les portes, que chacun puisse s'exprimer ... Qu'il essaie de les écouter. L'expérience des vieux, le savoir de maintenant et la sagesse (re)feront l'Afrique d'hier avec les éléments d'aujourd'hui ... Un Sénégal qui avancera ... Mais si l'on écoute ceux qui créent des classes sociales, des bourgeois et des prolétaires ...

SF : Ne pensez-vous pas qu'un grave problème se pose entre gens du peuple et « instruits » ? Problème des magouilles, d'argent mal employé ou qui disparaît ?

CAD : Cette situation est terminée ! Je pense qu'avec A.D. c'est terminé. Le Sénégal ... Un pays c'est comme un être qui grandit, quand l'enfant n'est pas mûr on le trompe, mange son argent, fait ce que l'on veut ! Lorsque la Gaulle n'était pas mûre, les romains sont venus ... plus tard, c'est elle qui a aidé nombre d'italiens immigrés, comme nous, ici ... Peut-être qu'un jour ... Je ne le souhaite pas pour la France ... Ce qui importe c'est que mon pays ait atteint sa maturité : il y a eu des moments où les gens confondaient être ministre et s'enrichir ! Une nouvelle génération se met en place.

Diouf à tout ce qu'il fait, associe toutes les personnes, plus besoin d'un parti unique pour que le président puisse tenir ...

CAD : Une révolution islamique n'aura jamais lieu au Sénégal !

parce qu'elle a déjà été faite entre 1895 et 1902, et continue jusqu'à présent ... Il n'y aura pas de révolution ... parce que l'Occident ne sais pas qu'elle est déjà faite ! (rires de l'assistance) ; Cheikh Ahamadou Bamba a supporté celle que nous devons faire, pendant 33 ans. En 1904, il avait prédit tout ce qui allait arriver et nous avait dit : « Le français est venu avec un sac à dos, il ira chez lui en laissant le sac, mais sachez bien qui vous êtes avant d'approcher ce sac : il contient certes des choses qui conduisent à la postérité en ce bas-monde, mais aussi certaines qui vous détruiraient ! » ... Les marabouts guerriers ont décimé le Sénégal, nous Mourides avons fait la guerre sainte, mais la meilleure des guerres : celle de la tête, celle que je fais par la science et la foi, qui a permis à A. Dieye de faire une conférence à la société d'ethnographie de collège de France, à d'autres de parler à l'UNESCO.

SF : Et Mr Niass ?

CAD : C'est sans doute la presse qui l'a affublé de ce titre ! Un vrai Sénégalais devrait être capable, à partir des forces du pays de poser en termes très clairs ce qu'il pense C'est une honte et une humiliation que de voir l'un des siens se cacher derrière une autre nation ! Le prophète a dit « Aimer sont pays fait partie de la foi » ...

SF : Par rapport à ce que vous représentez, les Mourides sont très peu connus des français, par contre, tous connaissent Senghor, « père du peuple et chantre de la négritude ».

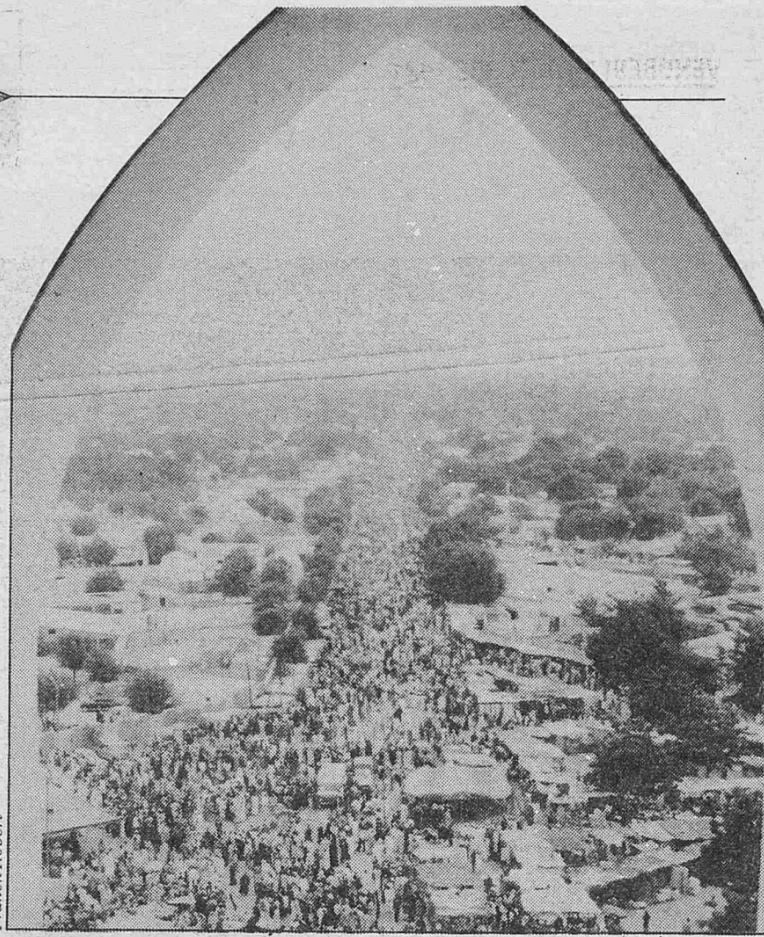
CAD : Vous savez bien ... Je suis Mouride, Senghor, non mouride, je le respecte car il fut notre président et un humaniste. Il n'allait pas vulgariser le mouridisme ... Je ne parle jamais de lui ou d'un autre, je parle de Sorigne Touba, comme Senghor parlait de sa politique ... Il avait les moyens de vulgariser ce à quoi il croyait. Mais si l'on me donnait le Sénégal, la police, la gendarmerie, tout ... et l'appui de Mitterrand ... Je pourrais créer l'« abdoulisme » et dire que je suis le père de la négritude !

Cheikh Ahmadou Bamba a parlé de la négritude vingt ans avant la naissance de Senghor, un nègre parmi tant d'autres qui ressent sa négritude à sa façon.

SF : La mort de Sadate ?

CAD : J'ai suivi le débat à la télévision, après sa mort. J'ai su que bien des pays musulmans n'étaient pas contents de lui, comme beaucoup d'autres étaient ... Cela ne le condamne pas ... J'admire son courage parce que cela implique la « Khitma », l'action ... Mais quelque soit le cas, administrer c'est prévoir et quiconque ne prévoit pas tout ce qui peut se passer commet souvent des erreurs ... Que Dieu le pardonne outre tombe ; il a fait son devoir, a lutté conformément à son idéal, en a vécu les conséquences ... Que la Barraka de C.A.B. le suive dans la tombe et qu'il rejoigne le prophète et tous ceux qui ont lutté pour le progrès de l'humanité ... C'est ce que nous a demandé l'Islam. Ce bas monde n'est pas un monde de jugement, laissons le « Juge du Monde » juger ...

Propos recueillis
par F.R. Faes



Frank Robert

AHMADOU BAMBA, Le fondateur des Mourides

Fils de Marabout né vers 1850, dans la région de Baol, ascète vivant en perpétuelle contemplation, il conquiert très vite les foules dans un peuple dont les bases sociales et religieuses étaient alors très ébranlées par le colonialisme. Sauvegarder l'Islam en difficulté « faisant de sa propre foi un levain », comme le dira un de ses biographes et « du travail un acte de piété », telle lui semblait devoir être sa mission. Rapidement il rassura les populations, inquiètes face aux nouvelles formes de pensée qu'elles voyaient s'imposer, en leur proposant une morale et une organisation sociale plus accessible ...

L'administration française, inquiète de voir cet homme rallier tant de disciples verra en lui un agitateur ambitieux et déportera au Gabon (1895/1902) celui qui se fait alors appeler « Kadiman Rassaul », le serviteur du prophète subira un premier exil de 7 ans et 7 mois (7 heures 7 minutes et 7 secondes, me précisera un Talibé !) écrivant dit-on plus de 7 tomes de livres coraniques (1) et subissant avec une exemplaire sérénité toutes les épreuves de ce qui fera de lui un martyr aux yeux d'un peuple à la recherche d'un soutien spirituel.

L'exil de Bamba aura certainement été l'étape la plus importante de sa mission sur terre et c'est son retour, le deuxième jour du onzième mois de l'année musulmane, que l'on célèbre à Touba, que Bamba eut le temps de choisir « pour

prier continuellement Dieu » avant d'être « écarté », cette fois vers la Mauritanie (1903/1907). C'est une très grande fête et le triomphe de l'oeuvre de ce dernier grand réformateur de l'Islam qui avait demandé que l'événement soit pour le Mouride l'occasion de prier intensément en chantant les versets que toute sa vie il dédia à Mohamed ...

En 1912, Bamba s'installe enfin à Diourbel et l'année suivante obtient sa liberté définitive. Il meurt le 19 juillet 1927 et est directement enseveli dans Touba, à l'endroit qu'il a choisi, mais son décès n'est annoncé que le lendemain car l'on craint des troubles.

Le 19 octobre 1928, le premier anniversaire du « départ pour l'éternité » de l'âme du Saint, est célébré à Touba. Le premier Magal aura lieu l'année suivante en même temps que les autorités françaises accorderont à Mamadou Mustapha M'Backe, fils et premier successeur de Ahmadou Bamba, l'autorisation de construire la Mosquée.

En 1946, El Hadg Falilou M'Backe fixe la date du nouveau Magal au 18 Safar, anniversaire du retour définitif d'Ahmadou Bamba et jour de l'ancienne fête de la deuxième tabaski, qui commande à celui qui le peut de sacrifier un mouton.

(1) Une partie de cette oeuvre n'a encore été diffusée. F. Dumont la chiffre à environ 30 000 vers de 4 000 lignes de prose.



La troupe de théâtre de filles de Valence, lors de son passage l'année dernière à Paris.

« Filles et femmes immigrées » à Dreux

DES IMMIGRÉES PAS COMMODES

Une rencontre sur ce thème a eu lieu samedi 10 octobre à l'initiative du GAR (Groupe Action Recherche Immigrés). La journée fut organisée par les clubs de prévention, financé par la DASS. Le but essentiel de cette journée, faire des « recherches » sur l'immigration et principalement les filles et femmes immigrées qui donnent pas mal de « fil à retordre » aux éducateurs-animateurs-travailleurs sociaux.

Pour mieux les comprendre, mieux les aider, chacun a ramené son petit « lot d'immigrés » : femmes, adolescents, adolescentes ... pour confronter et débattre avec eux, et ainsi cer-

ner leurs problèmes. La population invitée était une population à problème et la plupart des jeunes invités étaient des jeunes convertis (des petits durs, semi-loub, semi-délinquants, fugueuses, divorcées, des filles à problèmes ...).

La plupart des participants ont eu une journée à eux. En fait, si elle leur a permis un certain défoulement, une sortie hors de leur quartier « pourri », ce fut surtout la journée de ces « chercheurs » qui venaient de tous les coins de France. En tout, plus de 500 invités.

Au programme, débats, musique (par les jeunes de la cité des Canibouts de Nanterre), spectacles ... le tout arrosé de pluie qui n'a malheureusement pas cessé de tomber.

D'un débat à un autre, d'un éducateur à un animateur, des ados aux mères, voici en vrac leur perception de la journée ...

Sortie du débat sur la seconde génération, une mère me dit dégoûtée : « Les français sont restés 132 ans dans mon pays et leurs enfants sont restés les mêmes ... Les notres ont à peine 15 ans qu'ils deviennent déjà des voyous ...

Oui, on a nos coutumes et on veut les garder ... » Celle qui l'accompagnait de répondre : « Ils ont voulu sortir nos enfants (les filles) on les a suivies parce qu'on ne sort pas sans elles ». Ceci, elles ne l'ont

pas exprimé dans le débat. Quand aux adolescentes réunies dans une

autre salle, elles ont été des plus virulentes concernant leurs problèmes de filles et de futures femme. Elles s'expriment de manière crue, libérale et sans aucun complexe ... lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de leur mère. L'une d'entre elle a quand-même fini par éclater en disant « que si une éducatrice franchissait le seuil de sa porte, elle la mettrait dehors. Ses problèmes, ses conflits, avec ses parents, elles les règlent toute seule ... » et l'animatrice d'applaudir. Une autre, par son expérience personnelle, concluait que la meilleure façon pour une femme de s'en sortir était « de se marier, faire des enfants, et ensuite, divorcer pour les élever seule et à sa manière ».

L'animateur et l'éducateur s'ils n'ont pas eu la même formation, pratiquent de la même manière sur le quartier. L'un d'entre eux lorsque je lui ai demandé les moyens d'actions pour intervenir entre les conflits fille-parents et soeurs-frères est resté hésitant. « Le but de cette journée, trouver des moyens d'action » ... Pour le moment elles restent au niveau de l'intervention orale de l'éducateur ... Mais a-t-il pensé qu'avec « sa culture », ses mots il pouvait faire comprendre à un père de famille, qui faisait tout son possible pour sa fille en lui achetant disques, vêtements ...

qu'il fallait encore qu'il la laisse sortir le soir, rencontrer « son petit copain français » ? Quels sont leurs moyens d'action sur les fugueuses qui ainsi perdent leur valeur marchande » sinon bien souvent le juge des tutelles ou encore le suicide ... ? Une femme venue de Chambéry, cherchait ses deux filles et voulait repartir ... en disant « tout ça, c'est de la politique ».

En fait, tout est resté dans le vague, le général surtout le débat sur les mariages mixtes. Cette journée a surtout permis aux uns (les animateurs-éducateurs) et aux autres (les immigrés) de se rencontrer. Et même si la parole devait être donnée en priorité aux immigrés, on accepte encore mal ceux qui s'expriment « trop bien » car les autres, ceux dont on s'occupe (assiste) « s'expriment mal ». On accepte encore mal l'autonomie de certaines de ces immigrés puisque leur source de revenus provient de cette population à problèmes qui n'aurait sans doute jamais vu le jour si les HLM-ghettos n'avaient pas été construits pour les abriter ...

Quant aux Sénégalaises, italiennes qui étaient là, elles se posent encore la question de leur venue à cette journée qui ne concernait que les maghrébines.

Salika AMARA

Un dialogue en pointillé

« Des Algériennes au square » : pas tout à fait un roman ni une mémoire à laquelle nous a habitués Leïla Sebbar dans *Sans Frontière* ; un mélange des deux et surtout une parole débridée en toute liberté, celle des femmes de l'immigration. Femmes dans l'ombre qu'on aperçoit dans les marchés de banlieue, les dispensaires municipaux et parfois au square où elles se retrouvent entre elles. C'est dans ce dernier décor que Leïla nous entraîne dans le Cité des quatre mille de la Courneuve à la périphérie de Paris. Un square entouré de béton, des femmes bavardant entre elles, les enfants jouent un peu plus loin, mais une petite fille, Dalila, blottie contre les jupons de sa mère Fatima, les écoute, les suit, se perd parfois dans les dédales des faits quotidiens où s'entremêlent lyrisme, violence et surtout une tendresse débordante, une soif de vie généreuse.

Ce labyrinthe de conversation est prétexte à des portraits de femmes tout aussi attachants les uns que les autres. Non c'est bien plus que des portraits. Il est difficile de rester insensible à l'émotion qui se dégage du récit, tant l'auteur nous fait exister ces femmes et chacun de nous y retrouve malgré lui un souvenir personnel.

Les drames familiaux, les joies éphémères, la complicité entre la mère et les filles. Ce livre est comme un dialogue en pointillé entre les mères que l'on voudrait silencieuses et leurs filles, leurs filles si éloignées d'elles quand elles fuient les traditions, mais si proches dans leur désir de s'en sortir.

Des mères maladroitement dans leur amour, le seul bien qui leur reste, après avoir perdu les grands espaces de leurs campagnes ou montagnes dont elles ont été arrachées.

Dalila est encore trop jeune, elle ne sait pas qu'elle va rompre avec sa famille, comme Louiza dont la mère ne comprend pas toujours le comportement, et gardienne farouche des traditions ne trouve plus comme communication que les coups ... pourtant elle l'aime sa fille. Tout comme cette autre qui se consume dans un deux pièces humide, ne comprendra pas pourquoi « on » lui retire son fils Mustapha qu'elle a frappé malgré elle trop fort.

Au square, les femmes parlent, parlent, elles ne s'arrêtent pas, elles ont tant de choses à dire, pas seulement sur le huis clos de la famille, mais aussi sur leur intimité de femmes, des dames de la cité, des cousines d'Algérie qui débarquent et n'en finissent plus avec leurs achats. Tout passe en revue, la parole furète partout, indiscrète. Aucun sujet n'est tabou.

Nous pourrions encore citer des exemples, mais à quoi bon, lisez plutôt le livre écrit parfois dans un style haché, foisonnant comme la vie de ces femmes. Peut-être aussi parce que Leïla avait peur d'oublier de transcrire un détail important, avait peur de manquer de temps pour sortir ces femmes de l'ombre, car le regard de Leïla sur cette immigration souvent estompée, est celui de la tendresse éloignée de toute compassion.

« Fatima ou les Algériennes au Square ». Ed. Seuil. Septembre 1981.

Bachiri Khadidja

Début septembre (un mois avant l'assassinat de Sadate), 1 600 personnes, prétendues opposées au régime et accusées d'incitation à la haine confessionnelle, sont arrêtées en Egypte. Parmi elles, Nawal Saadaoui, 48 ans, médecin psychiatre, et aussi écrivain. Connue dans le monde arabe par ses écrits, à travers lesquels elle dénonce la condition des femmes et son action en faveur de la reconnaissance de leurs droits. Elle fut ministre de la santé de 1965 à 1972, puis démise de ses fonctions à la suite de la publication de son livre « La femme et le sexe ». Elle eut une active participation aux campagnes de l'Organisation mondiale de la santé contre l'excision et à la conférence internationale des femmes, l'an dernier à Copenhague. Nawal Saadaoui est incarcérée depuis le 6 septembre à la prison des femmes de Konatry et subit l'isolement le plus total. Son dernier livre « Ferdaouis, une voix en enfer » vient de paraître en France. C'est autant à l'écrivain qu'à la militante pour la libération de la femme arabe que nous rendons hommage.



Nawal Saadaoui, le 8 mars 1980, à Paris.

Quand l'enfermement conduit au meurtre

Aux Editions des Femmes, Nawal el Saadaoui vient de publier un roman : « Ferdaouis, une voix en Enfer », dont la préface est d'Assia Djebar.

Ferdaouis va mourir. C'est une femme qui attend en prison son exécution prochaine. Elle est étrange et muette. Elle ne parlera que la veille de sa mort pour confier à une autre femme, psychiatre, l'histoire lamentable de sa vie.

Ferdaouis a vécu sa vie comme un somnambule, manipulée et prostituée malgré elle après chaque tentative de rébellion. Elle aurait pu réussir une part de son histoire. Intelligente et instruite, elle promène son diplôme d'échec en échec dans un monde crapuleux qui la séquestre pour la soumettre, l'utiliser, monnayer son corps et sa naïveté. Ferdaouis raconte calmement, comme elle a subi, avec parfois ces vertiges qui l'empêchaient de sentir, de vivre jusqu'au jour où elle commet le meurtre que la fait exister, libre, en prison. Elle tue le proxénète qui l'exploitait, étonnée de la facilité avec laquelle elle lui porte sur tout le corps, des coups de couteau acharnés. Elle peut enfin sortir, libre et légère. C'est ainsi qu'elle attend la mort, sereine dans la cellule des condamnés. Elle a gagné sa mort pour que d'autres femmes puissent être libres. La voix de Ferdaouis devrait être entendue, et la nôtre pour la libération de Naoual El Saadaoui.

L.S.

L'EGYPTE AU CINEMA, C'EST DU CINEMA

C'est à cause d'un film égyptien que j'ai eu envie d'aller là-bas. Avec une copine tunisienne, on s'est inscrites dans une agence de voyages de jeunes. On était accueillies au Caire. On avait droit à deux nuits d'hôtel ; pour la suite, on était libres.

C'est très sale, l'Egypte, surtout le Caire.

On parlait en anglais. On parle arabe toutes les deux, mais l'arabe égyptien on ne le comprenait pas. J'ai appris l'arabe avec une Amicale des Algériens, mais là, ça ne me servait pas.

On a rencontré un Egyptien qui a voulu nous faire connaître sa famille. On a accepté, on y est allées. Son père avait trois femmes : une au Caire, une à Ismaïlia, une à Alexandrie, chacune dans une maison. Il partageait sa semaine en trois. On est allées au Caire d'abord. On parlait anglais avec cette famille-là. On a installé une chambre pour nous. L'appartement était assez grand, bien meublé. Dans la salle à manger, il y avait un grand portrait du père, du patriarche, un très bel homme. Ils avaient un jardin aussi. C'était une famille aisée. Les épouses se rendaient visite. Elles étaient amies, ça m'a étonnée. Elles partageaient le même homme sans problème. Je suis contre la polygamie. Le père avait une femme et des propriétés, il vendait les produits de ses terres. Les filles avaient notre âge. L'une d'elle nous a appris les prières ; elle s'appelait Magda. Tout le monde prie dès que le muezzin appelle à la prière. Les femmes se couvraient la tête et les bras. Magda nous a appris les ablutions. Ma mère ne

Rabia et son amie tunisienne ont quitté Saint-Ouen, au mois d'août dernier, pour un voyage en Egypte. Elles aimaient les films égyptiens et elles voulaient voir les pyramides... Finalement, l'Egypte au cinéma, c'était vraiment du cinéma.

me les a jamais apprises parce qu'on ne se parle jamais directement de ça. Il faut se laver le sexe de la main gauche, la main droite, c'est sacré.

On savait les prières, ça les étonnait. Pour eux les musulmans c'était l'Egypte et l'Arabie Séoudite ; ils ne savaient pas qu'il y a des Arabes d'Afrique du Nord en France. Pour les ablutions, Magda nous a appris la prière : « Dieu je viens prier je suis prête pour toi ». Dans la cuvette, il y a une sorte de tuyau qui sert à se laver. Ils ne connaissent pas le papier hygiénique. Donc on se lavait là-dedans. C'est comme en Algérie, où on se ballade toujours avec sa bouteille d'eau. On devait se laver trois fois et dire : Dieu je veux prier, je laisse tous mes péchés là, je suis pure pour la prière ». Il fallait absolument se couvrir. Magda nous a donné une sorte de voile fixé à un bonnet pointu qu'on posait sur la tête et qui recouvrait les épaules et les bras. Elle nous expliquait tout cela en anglais. Les hommes priaient en gandourah blanche.

Les femmes et les filles de cette famille et d'autres familles chez qui on est allées, restaient à la maison. Elles sortaient pour l'école, le lycée, c'est tout. Les hommes s'occupaient de toutes les courses, même des vêtements et des tissus. J'avais entendu dire que l'Egypte

était avancée, évoluée, que les femmes étaient plus libres qu'en Afrique du Nord. C'est faux. Les femmes dans la rue sont voilées, mais leur visage est découvert. On en voit souvent dans les squares avec leurs enfants. Ils mangent tous des pâtes dans des gamelles. C'est très courant ces pâtes à la sauce tomate, ça se vend dans la rue. On achète aussi une boisson avec du réglisse, mais on n'aimait pas.

D'ailleurs, pour le petit déjeuner dans les familles, on ne boit pas de café. On mange de la purée de fèves avec du thé et un fromage qui pique. On s'est acheté du Nescafé et on a demandé du beurre. La famille était très hospitalière et ça lui plaisait de recevoir des musulmans de France.

Pendant notre séjour en Egypte, on n'a jamais réussi à sortir avec les filles des familles qui nous hébergeaient. A Ismaïlia, les filles nous servaient à la table basse dans le jardin, mais elles n'ont jamais partagé notre repas. Elles nous traitaient en invitées. Elles venaient après avec nous, pour parler. On n'a pas réussi à les emmener à la plage. Les femmes égyptiennes se baignent, habillées de la tête aux pieds. Dans les films on n'avait jamais vu ça. Elles sortent toutes mouillées, les robes collantes, et elles s'assoient sous

leur parasol. Saloua et moi on se baignait en maillot deux-pièces. Tout le monde nous regardait. On se moquait de nous. On nous appelait bikini-en-riant ; les femmes aussi. On nous a dit d'aller sur des plages privées. Un flic nous a demandé de mettre un tricot. A Alexandrie, on a dû quitter la plage publique. On nous a dit « ici on est dans un pays musulman », les femmes parlaient entre elles de nous, de notre « viande à l'air ». Elles nous prenaient pour des touristes. Elles étaient encore plus choquées quand elles savaient qu'on était arabes. Elles nous insultaient. On restait au soleil pour bronzer. Les Egyptiennes ne comprennent pas ça. C'est comme en Algérie. On aime les femmes blanches, très blanches.

Il fallait leur montrer la marque pour qu'elles voient qu'on était brunes à cause du soleil et de la mer. On nous critiquait, mais on ne disait rien aux Saoudiens très musulmans qui étaient là pour les cabarets, les femmes et le whisky.

A Hassouan, dans le Sud, on a rencontré un Egyptien pas riche qui avait deux femmes, une à Hassouan et une au Caire. Ça ne l'a pas empêché de nous draguer. On a reçu je ne sais combien de demandes en mariage surtout quand on disait qu'on étaient musulmanes. Ce commerçant nous a expliqué que pour sa santé il avait besoin d'avoir deux épouses. Pourtant, il était tout maigre et tout petit, vraiment moche. On a pu aller facilement dans des familles parce qu'on était arabes et musulmanes. Ça nous énervait parce qu'on nous présentait comme si on n'existait pas...

Propos de Rabia recueillis par Leïla Sebbar

Un été en Algérie

DANS LA RUE Y'A DE QUOI S'EN FAIRE

M arignane, août 81, c'est le départ. Destination, Oran. Ouf, dans une demi-heure, je serai dans l'avion. Je n'y croyais plus. J'avais raison, devant le guichet, c'est la pagaille.

On s'adresse à moi en arabe, je comprends rien... On me croit immigrée, j'ose pas contredire, c'est pas le moment.

Finalement, j'ai de la chance. La dame a dit : « une femme seule, ou avec un bébé qu'elle tiendra sur les genoux ». Je suis passée.

A l'arrivée, la chance continue, ma copine Fatima connaît quelqu'un qui travaille à l'aéroport.

On est trois, Fatima, sa soeur (même jean et T. Shirt blanc) et moi.

Les premiers sifflements me surprennent. Puis, viennent les « frôlements ».

- « Alors, on est en vacances ? »

- « tiens, des immigrées ! On peut vous accompagner ? »

- « Hé, mais d'où ça nous vient, ça ? C'est pas d'ici ».

Et c'est le début du grand slalom dans les rues d'Oran.

Je regarde mes copines avec des grands yeux. « Merde, qu'est-ce qu'on a ? »

Nos pas s'accélérent. On a du mal à discuter, toutes les trois. Il faut jouer des épaules, être souple, quoi !

Jean et T. Shirt blanc. Je voudrais être petite, petite...

L'air d'Amina est de plus en plus renfrogné, sourcils froncés, bouche crispée. Des « ta gueule » m'échappent. J'ose pas encore les dire trop forts. On marche de plus en plus vite, au milieu de visages qui s'avancent pour nous parler, de bruits de baisers, de réflexions sur nos jeans et ce qu'ils « contiennent ».

Bon, terminé pour aujourd'hui. On rentre. Une question me brûle les lèvres : « est-ce qu'on s'habitue, dis ? ». Je me dis que oui. Je ne pourrais pas vraiment décrire les lieux qu'on a traversés. J'étais un peu... distraite.

Le lendemain, j'étais pas encore habituée. Les jours suivants, non plus. Faire 500 mètres était aussi agréable que marcher au milieu de buissons d'épines, les mains en avant et le visage détourné pour éviter de se faire accrocher.

Des stars, on le croirait presque, tant le succès est grand. On m'a dit que j'aurais dû être flattée. Le problème, c'est qu'il ne semble pas que ce soit notre terrifiante beauté qui a provoqué tant de réactions... Alors, c'est quoi ?

« Mais d'où ça tombe, ça ? » entend-on encore. Je passe sur les diverses claques, pincements et bons mots auxquels nous avons eu droit. Surprenant.

Nous voilerons-nous ? Trois objections : 1°) : on reconnaît même voilée, une femme qui n'est pas d'ici. 2°) : même voilée, une femme se fait draguer dans la rue si elle n'est pas accompagnée d'un homme. 3°) : je n'ai pas envie de me cacher, et puis il fait trop chaud.

Le pire est d'avoir l'impression de ne pas pouvoir se défendre parce qu'on sent que personne ne prendra notre parti. Expérience à l'appui.

Que dire encore des regards hallucinés et des cris poussés par les enfants sur notre passage, et de ces bons petits garçons qui ouvraient leur braguette en ramassant des cailloux dans un village proche de Mostaganem...

Quant à ce gentil jeune homme qui a eu la patience de nous accompagner à la mer et de passer l'après-midi avec nous pour nous « protéger », j'aurais préféré ne pas entendre le « mission accomplie » qu'il a prononcé en rentrant, d'un air satisfait. Ça fait drôle d'avoir l'impression d'être un paquet qu'on trimballe.

Finalement, bien loin de mon but, j'ai passé 15 bonnes journées à la plage, avec une dizaine de « gardes du corps ». Relative tranquillité : je savais très bien que ces amis-là n'auraient jamais accepté que leurs soeurs soient à ma place... Mais je suis « occidentale »...

Droit dans les yeux, il m'a dit : « ma femme, ça fait un mois qu'elle me supplie pour que je l'emmène se baigner ».

Que répondre ? J'attends « vos » réponses.

T out le monde le sait, l'Algérie est une société d'hommes. On a beau dire, répéter, écrire la femme participe, éditer une charte nationale, une constitution lui donnant droit de garde des enfants en cas de séparation. Mais de la théorie à la pratique, il y a un gouffre dans lequel sont tombées plusieurs femmes divorcées accompagnées de leurs enfants.



Photo DR

DIVORCEES A VEC ENFANT HALTE DOUANE!

S aïda de père algérien et de mère française, m'a raconté son histoire...

De nationalité française, Saïda est divorcée avec une petite fille de 8 ans qui est née à Alger de père algérien. Les parents se sont séparés lorsque l'enfant avait un an (Il est d'ailleurs curieux de lire sur son jugement de divorce « son mari ne la battait pas mais la corrigeait... ». Oui, il y a une nuance).

A la suite de son divorce, Saïda est rentrée en France et cette année, elle a eu envie d'aller en vacances en Algérie, montrer à « Hanna » le pays où elle est née et où son grand-père est enterré.

Après deux mois de vacances, il faut bien penser au retour ; pour l'une reprendre son travail, l'autre la classe.

Seulement, Saïda n'avait pas compté sur l'efficacité des douaniers. En effet, bien que munie de ses papiers d'identité français, de son jugement de divorce qui lui confie la garde de l'enfant, de l'autorisation de sortie de territoire délivrée par les autorités françaises, le livret de famille, etc... Hanna est interdite de sortie. Pour que son enfant puisse sortir, il lui faut l'autorisation paternelle. Elle a beau dire et répéter que depuis 7 ans, elle n'a eu aucun signe de vie de son ex-mari, qu'elle ne sait pas où il est, ni comment le joindre, qu'il n'a jamais pourvu aux besoins de l'enfant, qu'elle s'en occupe seule, qu'elle doit reprendre la classe... le commissaire et le douanier restent intraitables... « Elle est Algérienne... » « l'autorisation paternelle », deux leitmotivs qui reviennent sans arrêt.

Cette scène se déroule devant l'enfant qui ne comprend rien à ce qui se passe. La mère peut passer, l'enfant doit rester. Saïda n'est pas convaincue. Elle fait en tout trois départs et par trois fois est renvoyée avec l'enfant par les autorités algériennes. Malgré le moral au plus bas, les angoisses de l'enfant, elle ne désarma pas. Elle réussit à sortir du territoire algérien par des moyens contraires à la loi. Repérée à Dar-el-Beïda, elle embarque par le port munie d'un passeport algérien et d'une

autorisation de sortie qu'un juge « humain » lui avait faite.

Son histoire pourrait s'arrêter là. Mais arrivée à Marseille, on les mit dans le lot des refoulés. Il lui manquait un certificat d'hébergement. Finalement, après plusieurs explications, on la laissa débarquer. « Home sweet-home »

On pourrait croire que l'histoire de Saïda est unique. Or lorsqu'elle est allée à l'ambassade de France, on lui a affirmé que plus de 300 femmes étaient dans la même situation qu'elle et qu'ils n'étaient pas habilités à intervenir.

De plus, ce problème ne concerne pas uniquement les femmes de nationalité française, mais également les algériennes divorcées avec enfant qui, pour sortir d'Algérie, doivent se munir d'autorisation paternelle. Pour elles, une solution : se présenter au Consulat de leur localité (si elles résident à l'étranger) accompagnées de deux témoins et se faire délivrer un document spécial pour que l'enfant, sans autorisation paternelle, puisse sortir du territoire algérien avec sa mère ou autre. Les témoins sont là pour confirmer que l'enfant est à la charge entière de la mère et que le père, a complètement abandonné ses droits.

Combien d'entre-elles le savent ? Elles l'apprennent à leurs dépens lorsqu'elle se trouve bloquée à la douane. Comme Nadia.

Quant à Samira, elle est fille-mère... Pour faire comprendre au douanier que l'enfant portait son nom et qu'il n'avait pas de père... Il persista à dire que si l'enfant était au monde, c'est qu'il y en avait bien eu un... Finalement, le problème s'est très vite réglé.

L'U.N.F.A. (l'union nationale des femmes algériennes), au lieu « de dormir sur ses lauriers » devrait un peu plus s'occuper de ce problème social et les textes dont on nous rabat les oreilles (ex : code de la famille) devraient pouvoir résoudre ce type de problème... faire une législation qui s'adapte à l'évolution des rapports sociaux.

En Algérie, on en est encore loin parce que c'est encore un tort d'être femme ; c'est un tort d'être divorcée !

Mais d'où ça tombe ça ?

Il m'attend, on lui a dit : « Jean et T. Shirt blanc ». Je passe devant tout le monde, un peu gênée quand même. Ça me passera.

« Jean et T. shirt blanc ». Quoi de plus classique ? Hum... Je le croyais.

Arrivées en ville, Fatima me dit : « Viens, on va se ballader ».

Amina a l'air renfrogné. Fatima me dit : « c'est bien que tu vois tout de suite ».

Je vais être initiée. Mes épaules se courbent, mes paupières se baissent. L'air dégagé tient mal le choc. Je commence à lancer des regards méchants et que je voudrais dissuasifs. Tu parles !



Photo DR



Le harem colonial ou **LE BREVIAIRE ILLUSTRE DU COLON**

L Orient colonial ! Qui n'a rêvé devant les images de ces belles bayadères offertes aux regards, au hasard des devantures des marchands de cartes postales et des bouquinistes d'Europe ?

Malek Alloula a eu l'heureuse idée de réunir le fruit de patientes recherches - quatre-vingt-sept échantillons - dans un magnifique album : « *Le Harem colonial (1)* ». Ces cartes postales constituent, à leur manière, un témoignage de l'histoire coloniale algérienne. Alloula tente de faire parler et de démystifier la fascination trouble qu'elles exercent encore aujourd'hui.

Femmes à moitié nues, seins offerts : ce n'est pas là, bien sûr, la véritable image de la femme algérienne au début de notre siècle. Malek Alloula se situe d'emblée dans une problématique proche de celle de Roland Barthes : extraire le signifiant du signifié. Pour cela, il décide de suivre le photographe dans ses frustrations et ses fantasmes.

Comment approcher cette femme, absente de la vie publique masculine, d'autant plus qu'il s'agit de la société coloniale ? Monde clos dont l'Européen est exclu, exclusion exacerbée par toute la symbolique du voile. Qu'importe, le photographe l'utilisera très vite comme support du dévoilement. Sous couvert du « *flou artistique* », le corps de la femme est déshabillé sans complaisance. Le voile est aussi, dans la rue, la continuation d'un espace interdit : celui de l'intérieur des femmes. Et, puisque le photographe ne peut se réaliser comme voyeur, il prend sa revanche non seulement en s'appropriant le corps de la femme mais aussi son espace : tout un ensemble d'interdits qu'il orchestre au sein de son atelier. Comme la femme ne peut être saisie dans son véritable univers, le photographe lui en crée un autre, issu d'un bric à brac d'orientalisme bon marché, structuré autour du mythe de la

femme prisonnière. De quelques ombres fugitives voilées, nous passons à la femme derrière les barreaux pour aboutir à un harem imaginaire à la limite de la pornographie.

Tout cela serait sans importance s'il s'agissait seulement des fantasmes du photographe, artiste dans sa solitude. Mais la carte postale a une dimension, tout autre que celle d'un tableau ! Tirée en grande série, si elle est un plaisir de l'oeil, elle voyage : elle est un instrument d'information et d'évasion. Et, là encore, Malek Alloula découvre les mensonges. Si, dans les photos ethnographiques, on peut déceler un soupçon de vérité, les portraits censés nous montrer un type régional n'en sont que de pâles reflets, surchargés de bijoux, dans des costumes tronqués dévoilant sans cesse une partie du corps.

Pour nous convaincre, l'auteur réunit côte à côte, trois photos de la même femme avec des légendes diverses : « *Femme du sud* », « *Type mauresque* », « *Femme kabyle* », « *Femme de...* », sortie tout droit de son studio. La femme algérienne est réduite à un pantin qu'on déguise suivant les désirs du public.

Ainsi, pour quelques sous, chacun pouvait s'approprier au rabais le mythe de l'Orient. Le photographe le sait. Il surenchérit, devenant plus que complaisant avec son public, le devantant dans ses fantasmes d'orientalisme lascif. L'étude des accessoires de décor (narguilé, café), est à ce titre d'un grand intérêt.

Viol d'une intimité, d'une culture, la carte postale est encore bien plus. « *Breviaire illustré du colon* », elle se doit de participer à la propagande pour la civilisation occidentale. Ainsi, Malek Alloula nous renvoie à deux photos représentant deux couples. La première nous laisse voir une enfant à peine pubère, un bébé dans les bras et tout comme son com-

pagnon, déguenillée. La seconde nous montre un jeune couple respirant le bonheur : lui, dans son costume rutilant de jeune spahi engagé auprès des forces coloniales, un regard tendre vers sa compagne, parée de bijoux. Ici, pas de démographie galopante... La civilisation est passée par là. Sans commentaires ! D'autres exemples illustrent encore le beau livre.

La carte postale exotique, conclut Malek Alloula, méprise son sujet. « *Art du simulacre* ». elle ne peut lui offrir aucune dignité, d'où le viol à tous les niveaux, c'est à dire de l'histoire d'un pays.

Si parfois, le commentaire peut nous laisser sceptique par sa rigueur théorique, l'agencement des photos est plus que démonstratif. Toute tendresse que nous pourrions avoir devant ces portraits nous culpabilise, et nous leur en voulons presque de nous ôter ce plaisir ! Et pourtant, s'il nous arrive de surprendre quelque chose de hautain dans le regard des jeunes femmes (prostituée), que le photographe colonial n'a pu souiller, ce premier travail de démystification était nécessaire.

KH. B

NOTES :

Le Harem Colonial, images d'un sous-érotisme, de Malek Alloula. Edition Sladikine, 7 quai Malaquais 75007

En référence :

« *Harems* », d'Annabelle Huart et Nadia TAZI. Préface de Lawrence Durrell. Editions Chêne Hachette, sept. 1980 : bien que ce livre soit paru voici un an, nous avons tenu à rappeler son existence. Il s'agit d'une large rétrospective de la représentation de la femme orientale à travers la peinture européenne depuis le quinzième siècle. Une recherche minutieuse, beaucoup de belles reproductions et un texte qui aboutit sur les problèmes concrets des femmes musulmanes.

Malek Alloula

« Commencer par détruire la vision coloniale de la femme »

SANS FRONTIERE : Comment t'es venu l'idée de ce travail ? Etais-tu déjà un collectionneur ?

MALEK ALLOULA : Non pas, c'est tout à fait par hasard que j'ai découvert la carte postale coloniale. J'ai essayé de rassembler le maximum de documents. J'ai voulu alors étudier comment l'ensemble iconographique s'ordonne et ôter le masque de la vision ethnographique.

SF : Les thèmes ne manquaient pas comme les métiers, l'habitat. Pourquoi les femmes ?

M.A. : Parce qu'elles sont représentées en surnombre, et ceci n'est pas un hasard. Dans le délire inconscient du colon, il faut posséder les richesses, et donc les femmes.

SF : A travers le décodage de ces cartes, que tu as entrepris, on ressent aussi une très grande colère envers les nostalgiques de la photo « rétro »

M.A. : Ces photos sont une caricature éhontée de ma mère et de mes soeurs. Que certains se complaisent à les admirer encore est équivoque. Les stéréotypes ont la vie longue. En plus des collectionneurs nostalgiques, il existe une floraison de bouquins illustrés sur ce thème. Nous aussi, en tant qu'Algériens, nous avons un point de vue. Ces photos représentent un moment de l'histoire, une mentalité que j'ai essayé de retranscrire sous la forme de propos pamphlétaires, il y'en a marre de ce miroir truqué dont les effets n'ont pas cessé. La démystification n'a de sens que si elle permet de dépasser une

barrière affective, théorique et artistique.

SF : Revenons sur ces nostalgiques, j'ai remarqué que beaucoup d'Algériens étaient du nombre ...

M.A. : En effet, il existe une vision parallèle chez les Algériens de la femme. Nous remarquons actuellement, de jeunes photographes faire du sous-David Hamilton, et toujours sous couvert de l'art... Il existe une vision coloniale de la femme ; mais elle n'est pas la seule, elle rejoint d'autres visions plus ancrées au sein même de la société algérienne. C'est un des noeuds de la réflexion, mais je me pose la question, si une femme n'est pas apte à faire ce travail de recherche.

Propos recueillis par
Bachiri Khedidja

Nouvelle Calédonie

UNE SOCIÉTÉ MULTIRACIALE DIVISÉE

La nouvelle Calédonie : un territoire de 140 000 habitants, une population multiraciale mais divisée politiquement. Et pour cause : quatre familles (les Pentecost, Lafleur, Montagnat et la société Le Nickel SLN) contrôlent à elles seules tout le pays et toute la production du nickel, qui est à lui tout seul l'« alpha et l'oméga » de l'économie locale. Avec 25 % des réserves mondiales et 50 % des réserves des pays industrialisés, l'île est le seul territoire « français à sous-sol ».

L'élection de François Mitterrand à la présidence de la République le 10 mai dernier a provoqué un immense malentendu. En votant à 65 % pour Giscard, une majorité des Calédoniens s'était prononcé surtout contre le candidat des indépendantistes.

L'assassinat de M. Pierre Declercq, secrétaire général de l'Union Calédonienne (indépendantiste) le 19 septembre dernier a cristallisé cette situation.

L'élection présidentielle française avait dans l'île valeur de référendum, car les indépendantistes avaient fait leur campagne

économique. L'assassinat de Pierre Declercq va être le catalyseur du durcissement des positions dans chaque camp. La population de Nouvelle Calédonie est divisée en plusieurs communautés inégalement réparties.

Sur un territoire grand comme deux fois la Corse, plus de 50 % de la population est concentrée dans Nouméa et sa banlieue. D'un côté, il y a 49 700 européens (35 % de la population) des métropolitains appelés « les Zoreilles », Calédoniens fraîchement débarqués et qui sont essentiellement des fonctionnaires bénéficiant d'avantages sociaux importants. Mais il y a aussi 30 000

avec leurs institutions et leurs coutumes.

Il est utile de dire à ce propos que ces communautés ont des statuts sociaux très disparates.

De l'autre côté, il y a 60 500 Mélanésiens (43 % de la population), les Canaques baptisés ainsi par les navigateurs au 18^e siècle d'un mot Polynésien signifiant « homme noir ».

La plupart vivent loin de Nouméa (60 000 habitants), où avant 1945, ils étaient pratiquement interdits de séjour et ne pouvaient circuler après le couvre-feu signifié par un coup de canon à 17 heures.

Ils sont rassemblés dans des réserves, sorte de propriétés collectives, soi-disant pour les protéger.

C'est dire le fossé qui sépare ces communautés. Et il faut ajouter à tout cela 39 000 personnes qui viennent de Tahiti et de Wallis et d'autres pays d'Océanie et d'Asie.

Cette catégorie a occupé les emplois d'ouvriers, de mineurs et d'employés du petit commerce.

Cette tranche de population soutient en grande majorité les thèses anti-indépendantistes s'estimant liée au sort des européens.

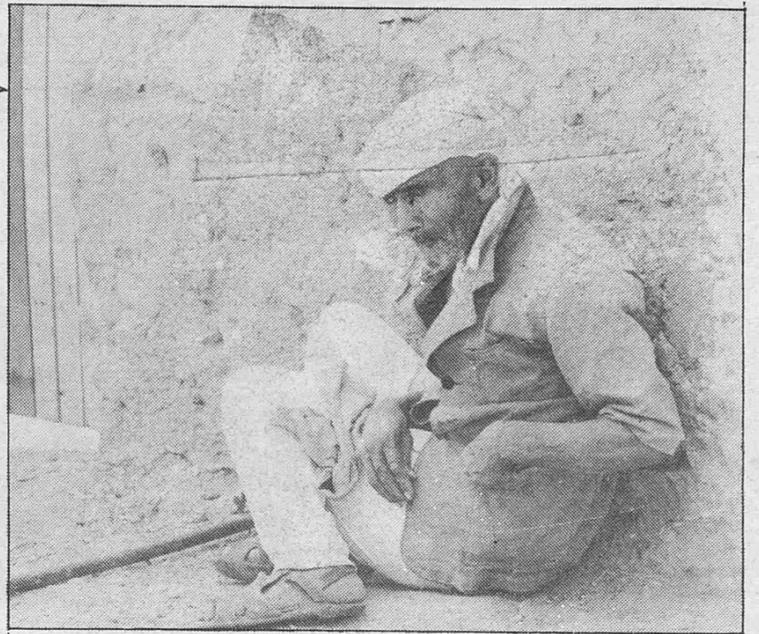
Parmi les indépendantistes, figurent aussi des européens hommes de gauche souvent syndicalistes et l'exemple de Pierre Declercq est à cet égard significatif.

Pour ces blancs, comme le disait le leader assassiné, « L'objectif d'une société canaque signifie la construction d'un peuple multiracial solidaire et fraternel ».

Depuis la mort de Pierre Declercq, les positions du Front Indépendantiste (FI), qui regroupe cinq partis - l'Union Calédonienne, le Parti de libération Kanak (Palika), le Parti Socialiste Calédonien (PSC), l'Union Progressiste Multiraciale (UPM) et le Front Uni de Libération Kanak (FULK) - auxquels se joint le LKS (Libération Kanak Socialiste), se sont durcies.

Le « FI » annonce des occupations de terres revendiquées depuis longtemps, afin d'accélérer la réforme foncière. Cela ne fait qu'augmenter la peur des Broussards qui vivent au contact des tribus. Le Secrétaire d'Etat, M. Henri Emmanuelli a multiplié les appels au calme et promet des réformes « politiques, économiques et sociales ».

Il répète aussi qu'il ne saurait y avoir de solutions politiques « hors du cadre démocratique », ce qui sous-entend que les indépendantistes doivent se conformer à la loi du scrutin majoritaire. Les indépendantistes comptent désormais beaucoup sur la future entrevue entre le Président Mitterrand et une délégation de l'« UC », dirigée par son président Roch Pidjot, député apparenté PS; qui vient de quitter Nouméa. « De cette entrevue, va dépendre la sécurité ou l'insécurité dans ce pays ». C'est ce que beaucoup pensent à Nouméa.



En direct des nouvelles colonies

HOMME JEUNE, BONNE SANTÉ, VEND SON OEIL

Le Brésil, patrie de la Samba et du Carnaval ne cessera jamais de nous étonner. Plein de contrastes et de paradoxes, ce pays du Tiers-Monde se hisse au dixième rang des puissances économiques du monde ; dans le même temps, le quart de sa population (environ trente millions d'individus) vit dans la misère la plus grande. Ajoutez à cela une inflation de 100 % par an, un chômage en accroissement constant, et vous comprendrez sans peine que les plus défavorisés sont réduits à tous les expédients pour survivre.

Quand on n'a plus rien à vendre, même plus sa force de travail (le chômage est tel qu'elle n'intéresse plus personne), que peut-on faire ? Hé bien, on peut vendre son propre corps, au détail : « Cornée à vendre, individu jeune, vision parfaite ». Ce type d'annonces fleurit actuellement dans les journaux brésiliens sous la rubrique « Médecine et santé ». Mais pour vendre, il faut aussi des acheteurs, me direz-vous ! Aucun problème de ce côté-là : les privilégiés de la société brésilienne sont prêts à dépenser des fortunes en chirurgie esthétique. Il y a donc un marché potentiel considérable.

Ce trafic d'organes humains n'est qu'un degré de plus dans le processus amorcé par le commerce du sang humain qui est déjà très florissant au Brésil (et ailleurs dans le monde). Les banques du sang à Rio ont un volume de transactions de l'ordre de 10 000 litres par jour. Pour un demi-litre de sang, un donneur reçoit 3 dollars et un bol de soupe ; cette même quantité de sang est payée 60 dollars par les malades dans les hôpitaux de la ville. Les trois-quarts du sang utilisés dans ces hôpitaux proviennent de banques du sang. De plus, alors que la loi brésilienne interdit formellement l'exportation du sang, des spécialistes pensent que 75 % du sang collecté au Brésil part pour l'étranger (essentiellement vers la République Fédérale Allemande et vers les Etats-Unis) :

Le Brésil est aujourd'hui le plus gros exportateur de sang dans le monde » affirme un médecin de Rio.

Ce trafic a des conséquences très graves. D'abord, parce qu'environ un tiers du sang ainsi collecté est contaminé par le virus de l'hépatite virale, et 10 % l'est par des agents provoquant à long terme des maladies cardiaques in-

curables. En effet, la plupart des donneurs sont des chômeurs souffrant de malnutrition et ne bénéficiant d'aucune protection médicale. Ensuite, ces donneurs, déjà en mauvaise santé, renouvellent souvent l'opération, qui devient leur seule source de revenus. Certains ont reconnu avoir souvent donné leur sang à une banque située en face de la gare ferroviaire, afin de payer leur billet.

Mais l'inflation aidant, vendre son sang commence à perdre de sa rentabilité. Alors sont apparues les ventes d'organes à la pièce. On connaissait déjà les donations après la mort : on peut faire don de son corps entier ou de tel ou tel de ses organes à prélever après la mort. Dans le cas qui nous intéresse, la livraison n'est plus différée, mais elle est immédiate. C'est beaucoup plus rentable. Un organe sain et disponible sur le champ vaut une somme rondelette, qui, dans l'esprit de celui qui le met en vente, compense la mutilation définitive qui en résulte.

« C'est très simple : d'un côté vous avez un homme qui a de l'argent, mais pas la vue, et de l'autre côté moi : la vue, mais pas d'argent. Plus les gens y réfléchiront, plus cela deviendra normal », a déclaré à un reporter de l'Herald Tribune un de ces vendeurs d'organes. La complicité des vendeurs et des acheteurs empêche les autorités qui désapprouvent ce trafic, d'agir. En effet, la loi brésilienne permet de punir un chirurgien pratiquant la transplantation d'un organe vendu, mais pas le vendeur de cet organe : il suffit d'un accord entre le vendeur et l'acheteur, qui affirment qu'il s'agit d'un don, et tout rentre dans la légalité.

Ce commerce a donc de beaux jours devant lui, et la surenchère publicitaire va pouvoir se répandre dans les colonnes des petites annonces : « occasion unique, vend reins, pour cause problèmes financiers, homme jeune, santé exceptionnelle ». A vous d'en imaginer d'autres... Quand on est pauvre, on est toujours obligé de vendre quelque chose : sa liberté, ses pensées, ses enfants, et maintenant des parties de son propre corps.

Quant aux riches, l'argent leur donne le pouvoir et le droit d'exploiter les autres jusqu'à la dernière goutte de sang, jusqu'au dernier morceau de chair !

Antitrust

Pour les indépendantistes,
Mitterrand = Indépendance

sous le seul slogan « Mitterrand = Indépendance ». Lors de son voyage au mois d'août, M. Henri Emmanuelli Secrétaire d'Etat aux DOM-TOM avait dénoncé les « injustices inacceptables » qui règnent selon lui sur le territoire. Ces déclarations ont bien évidemment inquiété les Européens qui détiennent la quasi-totalité du pouvoir

« caldoches » de vieille souche descendants de colons, de bagnards ou de leurs gardiens de déportés et exilés politiques, notamment ceux de la commune et bien évidemment des exilés d'anciennes colonies et qui sont restés là.

C'est ainsi qu'une grande partie de la famille de l'Emir Abdolkader est toujours installée à Nouméa,

**ABONNEZ
VOUS**

Après la bataille de Guelmat Zemmour :

LA NOUVELLE GUERRE DU SAHARA

Au-delà de la Guerre de communiqués que se livrent les marocains et les sahraouis, se profile le véritable enjeu de la bataille de Guelmat Zemmour le référendum d'auto-détermination décidé au dernier sommet de l'OUA.

Commentant la contre-offensive marocaine lancée samedi dernier pour dégager la garnison marocaine, le quotidien *Le Matin* du Sahara

publiait dimanche 19 octobre : « Après la plus grande bataille du Sahara, l'aviation détruit les rampes de lancement des Sam-6. Nos renforts d'infanterie mécanisée encerclent quelques trois mille mercenaires et les anéantissent avec leur matériel. Les opérations de nettoyage se poursuivent. ». Par ailleurs, des sources marocaines affirmaient que « la bataille de Guelmat Zemmour a tourné à l'avantage des forces marocaines qui ont infligé des pertes énormes au Polisario ».

Dans le même temps, le Front Polisario déclarait que « le quatrième régiment de l'armée marocaine, fort de 2 600 hommes, qui défendait Guelmat Zemmour, et tout son arsenal de guerre des plus sophistiqués a été complètement décimé dès mardi 13 octobre ».

Aussi le ministère Sahraoui de l'information a-t-il ajouté que « l'objectif essentiel de l'attaque sahraouie contre la garnison marocaine de Guelmat Zemmour, à savoir « la destruction du mur de sable » protégeant le « triangle utile » du Sahara Occidental (triangle des gisements) a été atteint par l'armée sahraouie ».

La bataille de Guelmat Zemmour a sans doute entraîné des pertes importantes pour l'armée marocaine, mais elle ne peut avoir que des

conséquences beaucoup plus graves pour le Polisario dont les effectifs ont beaucoup diminué depuis deux ans, conclut-on de source marocaine.

L'autre objectif de l'attaque de Guelmat Zemmour, de caractère « politique » a été selon le Polisario, de « dévoiler le rejet par le Maroc de toute démarche vers la paix réelle ». Au lendemain de l'attaque de la garnison marocaine par les maquisards sahraouis, le Front Polisario avait réaffirmé « son attachement au processus de solution politique » au Sahara Occidental et renouvelé son appel au Maroc pour des « négociations directes », tandis que de son côté, le roi du Maroc condamnait le soir même « l'agression sahraouie » devant la Chambre des représentants et attribuait la responsabilité aux gouvernements libyens et algériens.

D'autre part, Hassan II a estimé que cette attaque qui « viole » les résolutions de l'organisation de l'unité africaine (OUA), rend au Maroc « son entière liberté d'action » et « porte gravement atteinte aux efforts de paix ». L'Algérie de son côté, a vivement rejeté les accusations du roi Hassan II. « Il s'agit d'une manœuvre visant à masquer la lutte opposant Rabat au seul peuple sahraoui, et c'est l'occasion pour le Maroc de remettre en cause une nouvelle fois le processus

de paix engagé à Nairobi par le 18^e sommet de l'OUA », a estimé le bureau politique du FLN. Si la rupture de la trêve au Sahara Occidental remet en question, vraisemblablement, le processus de paix (préparation du référendum) ébauché en juin dernier, au cours du 18^e sommet de l'OUA à Nairobi, on peut se demander à qui profitera la bataille de Guelmat Zemmour (si profit il y a, compte tenu des nombreuses pertes enregistrées de part et d'autre) ?

D'ores et déjà, on peut avancer quelques hypothèses : ou la bataille de Guelmat Zemmour est l'occasion pour le Polisario de se faire reconnaître par Rabat qui refuse toujours toute « négociation directe » avec le Front, ou bien renonçant à un référendum dont les Marocains affirment qu'il ne peut être que défavorable au Front Polisario, entend-il s'emparer de Guelmat Zemmour pour reconquérir le Sud et repartir à l'assaut du « mur » protégeant le « triangle utile » El Aoun-Smara-Bou-Craa ? De même du côté marocain, cette bataille est-elle l'occasion pour Hassan II de préparer le référendum, ou tout simplement, compte tenu des difficultés que connaît le Maroc, le roi a-t-il choisi de tirer profit de la prolongation de la guerre ?

Leïla B.

Guelmat Zemmour constitue une véritable porte d'entrée vers le centre et le sud du Sahara Occidental. Depuis 1975, c'est pour le Polisario, le point-clé pour la pénétration de ses colonnes.

Le puits d'eau (très pure) qui s'y trouve en avait fait, depuis des siècles, une des principales haltes de caravanes. La garnison marocaine, qui tient ce point stratégique, a été considérablement renforcée à la suite de l'attaque menée par le Polisario le 24 mars dernier.

Guelmat Zemmour se trouve à l'extérieur - à 150 km - du mur de défense édifié par l'armée marocaine, et qui va de la chaîne de l'OUARKIZ à l'Atlantique.

Long de 450 km, il a été réalisé en 1980 et au début de 1981, pour protéger « le périmètre utile » du Sahara, constitué par Elayoun, Boucraa et Smara.

Il s'agit d'un remblai de 3 mètres de haut environ, comprenant des champs de mines et des appareils de détection électronique.

Le Polisario avait, lors de son édification, attaqué à plusieurs reprises les troupes marocaines qui protégeaient la construction.

Récemment encore, il avait récidivé en lançant plusieurs attaques contre la section nord du « mur » sans parvenir à la franchir, au moment de la réunion à Nairobi du comité de l'OUA pour la mise en oeuvre du référendum.

K.B.

L'USFP entre « le consensus » et la répression

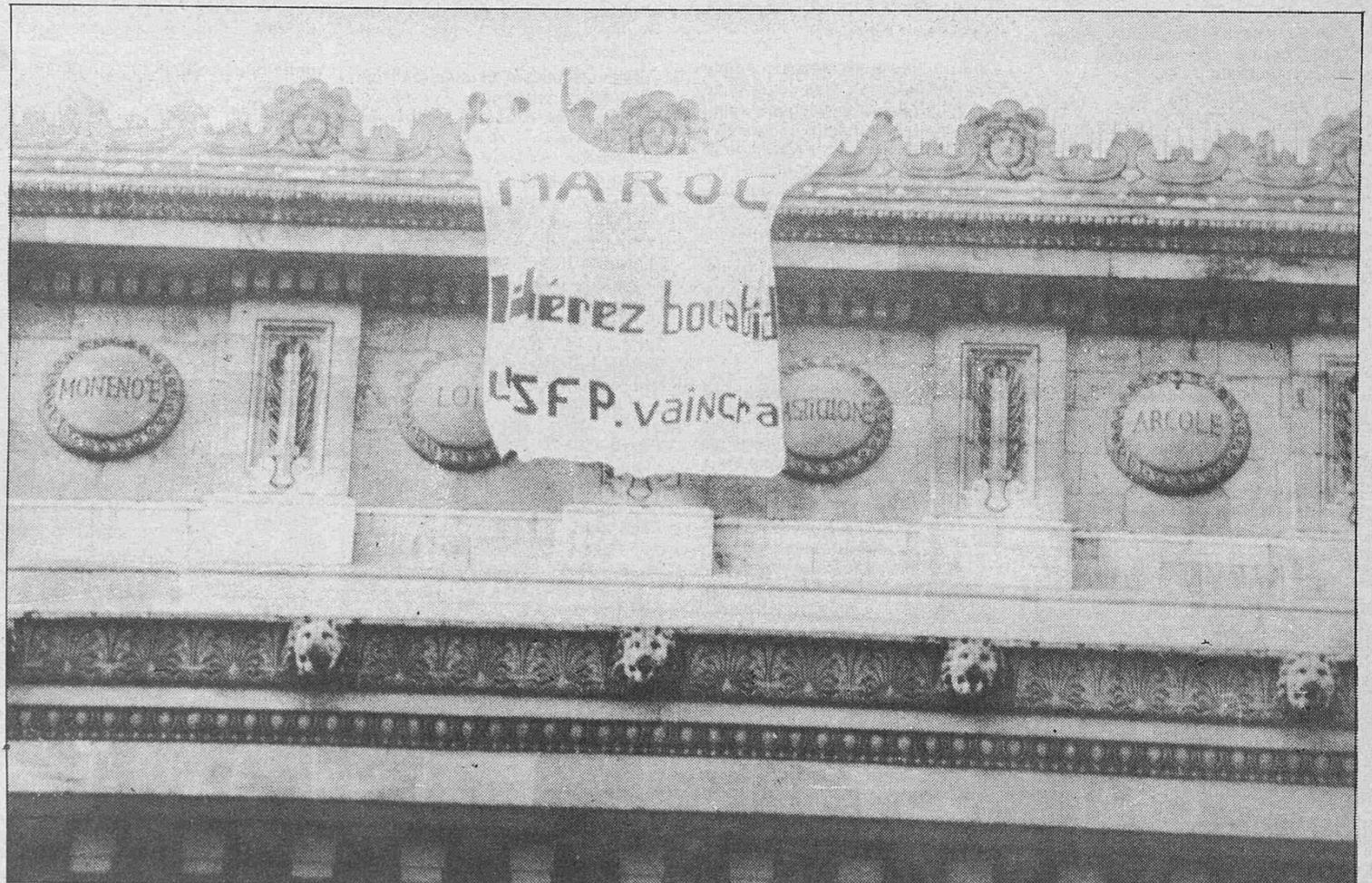
Les 14 députés de l'USFP qui venaient de quitter le Parlement quelques jours auparavant, ont tenu à assister à la séance de nuit du 13 octobre où le Premier Ministre Marocain faisait une communication sur la bataille de Guelmat Zemmour.

Le soir-même, ils étaient mis en résidence surveillée ; une semaine après, le groupe décidait de réintégrer le Parlement... Ce renouveau du « consensus national » n'a évidemment pas arrêté la ronde des procès des syndicalistes et responsables de la gauche marocaine.

Ainsi la Cour d'Appel de Casablanca a donné raison au Tribunal de Première Instance qui s'était estimé incompétent pour juger Noubir Araoui, Me Karam, et Karchaoui ; ils seront donc présentés aux Assises où ils risquent des peines plus graves.

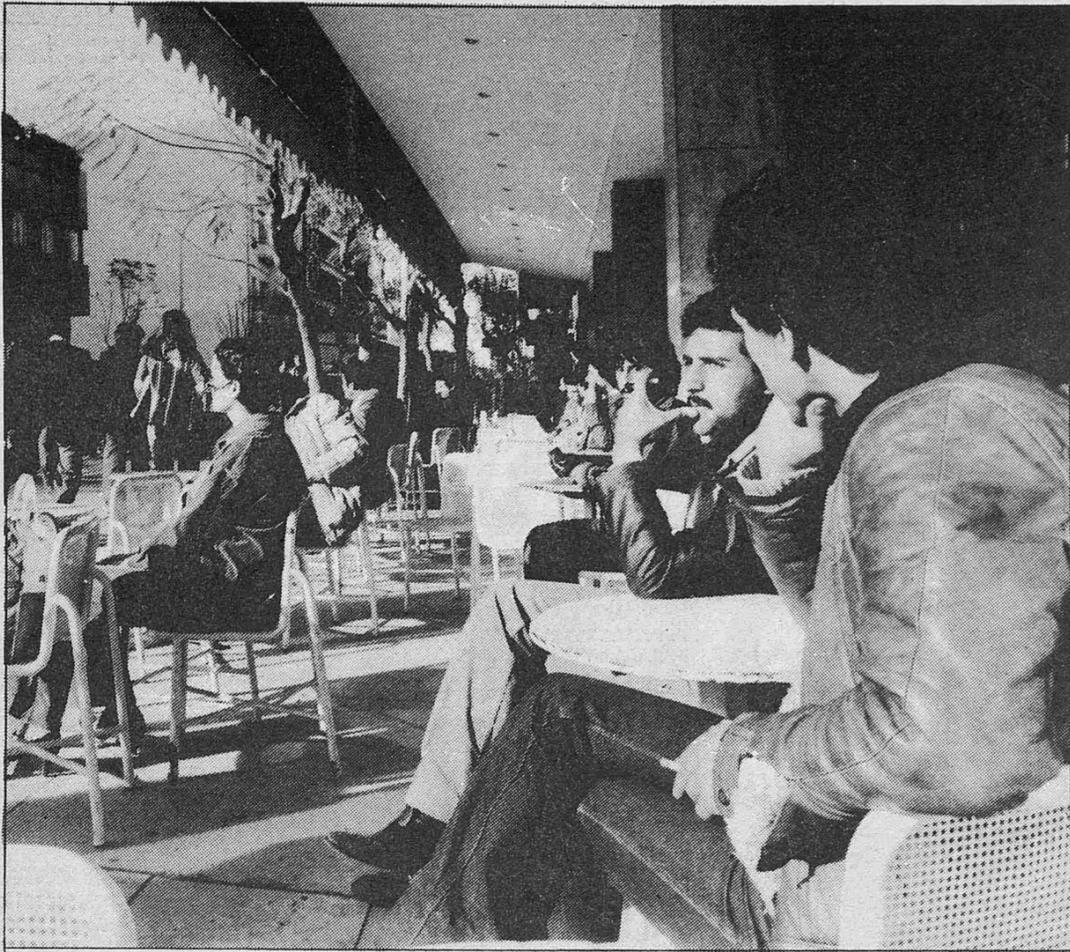
Dans tous les procès en appel, il semble que les peines sont systématiquement aggravées ; Moustaghfir, le dirigeant du syndicat des commerçants, a été condamné à un an de prison ferme, et Amini (de la Jeunesse USFP) à un an et demi.

K.B.



Mardi 20 octobre, le Club des Droits Socialistes de l'Homme -réputé pour son soutien aux mères des disparus d'Argentine- a organisé à l'Arc de Triomphe une manifestation de solidarité avec l'USFP et ses 3 dirigeants, « exilés » à Missour, distante de 400 km de Rabat.

Photo A. Senna



Législatives en Tunisie :

LES PARIS SONT OUVERTS

Les temps changent. Les peuples aussi. Il fallait bien que le pouvoir s'y mette aussi. Le premier novembre prochain, des élections législatives vont se dérouler, dit-on « de la manière la plus démocratique qu'il soit » dans cette Tunisie, qui ne finit pas d'étonner.

Pas moins de quatre partis ou groupes politiques ont accepté de jouer le jeu.

La liste des du « Front National présente les candidats liés au Parti Socialiste Destourien, ainsi que ceux de l'UGTT (Union Générale des Travailleurs Tunisiens) et du petit groupe politique de M. Hassib B. Ammar qui est déjà représenté dans le gouvernement en la personne du Ministre des Affaires étrangères M. Caid Es-Sebsi.

Si pour ce dernier cette union avec le Destour n'a pas posé de problèmes, il en a été autrement pour le syndicat unique du pays.

Les tractations ont été nombreuses. Les pressions aussi. De part et d'autre chaque parti ou groupe a essayé de rallier à lui le prestige de la centrale syndicale.

C'est à la suite de « franchises discussions » que la décision a été prise par le Bureau Exécutif de rallier la liste du Front National. Mais cela n'a pas été sans déchirements. On s'en doute. D'autant qu'Habib Achour, l'ancien leader syndicaliste est toujours là, presque aux « aguets ».

La deuxième liste présentée est celle du Mouvement des Démocrates Sociaux, dont le leader est M. Ahmed Mestiri. Ce mouvement a certes une audience nationale, mais il est douteux qu'il puisse réellement concurrencer les listes du Front National. Ses leaders en sont conscients. Pour

eux, il s'agit d'abord de se compter et d'être présent dans ce premier débat démocratique qui est entamé dans le pays.

Pour le Parti Communiste Tunisien qui vient d'être légalisé, il s'agit bien sûr de retrouver assez vite l'audience qu'il avait à la libération.

Mais personne, parmi eux, ne se fait d'illusions. Il s'agit tout au plus de faire un bon score, ou en d'autres termes, de ne pas avoir un score « trop faible ».

Son avantage est qu'il est déjà une formation politique légalisée et reconnue par le pouvoir. C'est le seul. Mais il semble bien qu'il n'est implanté que parmi les couches intellectuelles du pays et c'est aussi un handicap.

La quatrième liste enfin est présentée par le MUP (Mouvement d'Unité Populaire) tendance de Tunis par opposition à celle de M. Ahmed B. Salah qui ne participe pas elle aux prochaines élections, jugeant que les conditions préalables n'étaient pas réunies. Le problème de l'amnistie a été au centre de grandes discussions entre le pouvoir et les différents groupes d'opposition.

Pour les uns, c'est la future Assemblée Nationale de discuter et de voter la future loi d'Amnistie. Alors que pour l'opposition, il s'agissait d'un préalable, qu'il faut lever d'abord.

La tendance de M. B. Salah n'est

pas la seule à être absente de cette consultation. La tendance des « intégristes » ne sera pas présente et pour cause, ses principaux leaders étant en prison. Ils viennent d'ailleurs de se pourvoir en cassation. Leur procès venu en appel ayant confirmé leurs peines de prison.

Il ne restait qu'à l'extrême gauche de prendre position. De par son morcellement et ses différents courants, il était inévitable qu'elle n'apparaisse pas ou presque dans ce débat.

Pour certains, il fallait participer, et cela a donné des listes « indépendantes » dans différentes régions du pays. Pour d'autres, il faut s'abstenir dans ces élections et cela a été exprimé par un article de Khemaïs Chammari dans la nouvelle revue « Le Maghreb ». Cela lui a d'ailleurs valu d'être convoqué par les services du ministère de l'intérieur et d'être pratiquement interdit de sortie du territoire.

Il est bien clair que ces pratiques ne font que donner des raisons supplémentaires à ceux qui considèrent que cette consultation n'est qu'un « piège » et que les dés sont pipés d'avance. Et comme preuve, « on » cite la liste des personnes de l'opposition qui feront partie de la future assemblée : pour le PC, deux noms sont avancés, M. Harmel et M. Ben Mustapha.

Pour le MDS quelques noms circulent.

Pour l'opposition dans sa totalité, « on » parle d'une quinzaine de sièges. Le reste allant à la liste du Front National, rajeunie pour la circonstance.

Mais en tout état de cause, les jeux sont ouverts. Le débat risque d'être intéressant. Seul l'avenir, en l'occurrence assez proche nous dira qui avait raison dans ce débat. Des abstentionnistes ou des autres ?

Mejid Daboussi Ammar

Tchad : AFFRONTEMENTS AU SEIN DU GUNT

La crainte partagée par tous les Africains des possibilités d'éclatement qui menacent le GUNT se confirment. La nature de cette union n'a pas supprimé les contradictions en germe au sein de l'alliance gouvernementale. La présence lybienne et le voisinage du Soudan où sont réfugiés les hommes des FAN d'Hissène Habré demeure la source principale de conflits.

Acyl Ahmat, ministre des affaires étrangères et leader du « CDR » (Conseil Démocratique Révolutionnaire) et Mahamet Abba Saïd, ministre de l'intérieur et chef de la 1^{re} armée sont tous deux membres du GUNT. Selon l'agence de presse soudanaise sur des témoignages des habitants de Gineina -ville frontière soudanaise- des troupes libyennes auraient déclenché une opération militaire visant à « assassiner ou arrêter » des tchadiens soupçonnés de sympathie pour les FAN ? Les Libyens auraient incendié des fermes et des bâtiments dans l'Est. Les troupes d'Acyl qui se battaient contre celles de la 1^{re} armée seraient alors une étape pour permettre aux lybiens d'asseoir leur présence dans une région où les fidèles d'Hissène Habré demeurent particulièrement offensifs, aidés de leurs refuges par Numeiry dont chacun sait l'inimitié pour Moammar Khadafi.

La confirmation officielle de ces combats est venue du côté de Monsieur Adoun Togoi, Ministre de la Défense qui a qualifié ces affrontements de déficits lancés à l'unité déjà fragile du gouvernement. Goukouni Weddeye a alors convoqué une séance extraordinaire du gouvernement vendredi dernier et ordonné l'évacuation immédiate des deux tendances en conflit de la ville de Mongo, pour les remplacer par les éléments de l'ANI. Ces

événements prouvent que la phase d'intégration des différentes armées n'est toujours pas achevée même si l'autorité centrale est acceptée de tous. Acyl Ahmat, généralement considéré comme le plus « pro-lybien » de tous a fait une déclaration de New-York à l'ONU dans laquelle il demandait aux journalistes de concentrer leur attention sur les véritables problèmes du Tchad, notamment les urgences en matière d'assistance pour relever une économie exangue, suite à 8 ans de guerre. Les Tchadiens ont besoin de la protection française tout comme Paris veille sur ses intérêts au Tchad. Par ailleurs, le problème des réfugiés Tchadien au Cameroun a été soulevé à Yaoundé par Monsieur Samuel Eboua, ministre d'état, secrétaire Général à la Présidence qui révélait « que le retour des réfugiés dans leur pays d'origine n'était pas encore effectif ».

La difficulté vient du fait que bon nombre d'entre eux vont à N'Djaména recevoir des vivres distribués depuis trois semaines, pour revenir « illico » au Cameroun, une fois obtenue l'aide matérielle nécessaire à leur survie.

Dans ces conditions, il est permis de penser que beaucoup d'entre eux hésitent encore à rentrer chez eux depuis que le pays est officiellement « en paix ».

Samuel Eboua a donc proposé que le Cameroun n'entend pas participer à la force inter-africaine qui doit selon les accords de Lagos prendre pied au Tchad.

En effet, ces accords stipulent bien « qu'aucun pays frontalier ne peut y envoyer des forces armées ».

La question libyenne et le problème des réfugiés demeurent donc toujours au centre des préoccupations tchadiennes.

Centrafrique :

AVANT LE SOMMET FRANCO-AFRICAIN

J.P. Cot, ministre de la Coopération et du Développement français, voyage beaucoup en Afrique.

De retour de Brazaville, il s'est arrêté à Bangui, capitale de la Centrafrique. Depuis la démission du président David Dacko, la France a conservé dans ce pays l'essentiel de ses positions et de ses « devoirs » aussi.

J.P. Cot estimait que l'Afrique était menacée dans sa sécurité dans la mesure où les rivalités des grandes puissances favorisaient « l'accumulation d'un arsenal hyper-sophistiqué (...) qui posent de graves problèmes ».

Il réaffirmait devant cette perspective que la France ne se déroberait pas devant ses engagements.

Ce voyage a été l'occasion pour expliquer à la presse centrafricaine la version new look de la coopération franco-centrafricaine : il s'agit dans l'immédiat d'aider l'économie à repartir et de restaurer un climat politique propre favorisant le processus de démocratisation entamée sous Dacko.

La contestation qui s'était manifestée dans l'opposition aux lendemains des « élections » avait fait craindre une certaine

« déstabilisation » intérieure et qui a été en quelque sorte l'occasion de décréter l'état d'urgence et l'interdiction provisoire de certains partis.

On a bien évidemment choisi les partis donc l'audience et la vitalité ne cessaient de se développer, accroissant les risques d'une confrontation.

La participation financière de Paris dans le budget de fonctionnement de l'administration centrafricaine, inaugurée par l'ancien régime a été maintenue par les socialistes au pouvoir, sous condition d'une « normalisation » de la vie politique.

Le Général Kolingbu, président du « Comité Militaire pour le Redressement National » et par ailleurs chef d'état sera présent à Paris du 3 au 5 Novembre pour participer au prochain sommet Franco-Africain.

Dimanche dernier, il effectuait une visite éclair auprès du président gabonais Omar Bongo. Il s'agissait dit-on d'une « visite d'amitié » où il a été question des problèmes bilatéraux et des questions concernant l'Afrique centrale.

A Libreville, il a par ailleurs rencontré Guy Penne, conseiller de Mitterrand, pour les affaires africaines et malgaches.

Nicaragua

DEUX ANS APRES LA REVOLUTION

Nicaragua : au coeur de l'Amérique centrale, capitale Managua. Population 2 millions huit cent mille habitants (principalement de métis, d'espagnols et d'indiens). 35 ans de dictature militaire jusqu'au mois de juillet 79, date du renversement du tyran Somoza par les luttes du peuple du Nicaragua, dirigées par le Front Sandiniste de Libération (F.S.L.N.) La répression organisée par la dictature, avec l'aide des USA a causé 30 000 morts. Le nouveau régime a à son actif des réalisations spectaculaires dans le domaine de l'alphabétisation (taux d'analphabétisme réduit de 50 % à 13 %), de la santé et de l'élévation du niveau de vie avec une participation directe de la population.

De retour du Nicaragua, Marie, nous donne un aperçu de la situation dans ce pays, deux ans après la chute de Somoza.

SANS FRONTIERE : Quelles ont été tes premières impressions en arrivant au Nicaragua ?

MARIE : Une des premières choses qui m'ont frappées, c'est qu'il s'agit d'un pays en pleine reconstruction : les gens refont la voierie, effacent les traces des balles sur les façades des maisons. Il y a aussi la prise en charge par la population de ses problèmes : les organisations de quartier préparent les journées populaires de la santé (le dimanche, les gens vont tuer les moustiques, et débayer les ordures pour lutter contre les risques d'épidémies). Il y a beaucoup de monde qui a appris à lire récemment. Les cours du soir sont très nombreux. Ce qui m'a touché aussi c'est l'accueil chaleureux, la disponibilité que l'on trouve aussi bien dans les bus que dans les locaux syndicaux.

SF : Selon toi, quel est le rôle actuel des organisations de masse ?

M : Il est double.

— Un rôle de gestion.

Les comités de défense sandiniste, c'est à dire les comités de quartier participent aux travaux de reconstruction, organisent la vie dans les quartiers et s'occupent des problèmes de ravitaillement. Les syndicats C.S.T. et A.T.C. (Centrale Sandiniste des Travailleurs et Associations des Travailleurs de la Campagne) jouent un rôle important dans la campagne pour accroître la production. Ils font également campagne contre l'absentéisme au travail.

— un rôle politique.

La C.S.T. est à l'origine de la mobilisation pour obtenir la confiscation des entreprises que les patrons « décapitalisent ».

L'AMNLAE (Association des Femmes. Luiza Amanda,

Espinoza) a réalisé avec le gouvernement un projet de loi sur la responsabilité paternelle (pour que les pères reconnaissent leurs enfants et subviennent à leurs besoins). Il est cependant vrai que si les tâches de gestion quotidiennes sont très largement prises en charge par la population, la participation aux discussions et décisions politiques est souvent plus restreintes.

SF : Sur le plan intérieur, comment se passent les rapports avec la bourgeoisie ?

M : La situation est très tendue. Dans l'industrie, de nombreux patrons refusent de réinvestir les bénéfices et partent pour l'étranger.

Dans l'agriculture, les grands propriétaires terriens refusent de travailler la terre. Il y a également un conflit important dans l'église entre une partie de la hiérarchie qui s'attaque au F.S.L.N. et les prêtres présents dans les quartiers et dans les campagnes ou au gouvernement. Le 19 juillet 81, lors de la célébration du deuxième anniversaire de la révolution, Daniel Ortega, au nom de la Junte, a présenté un certain nombre de mesures visant à étendre le pouvoir du nouveau régime. De nombreuses confiscations de terres et d'usines ont été officialisées.

SF : Et comment vit-on aujourd'hui au Nicaragua ?

M : Je crois qu'on peut dire qu'aujourd'hui, personne ne meurt de faim au Nicaragua, même si l'alimentation est juste. Mais il existe encore de très grandes inégalités dans le niveau de vie : un directeur d'entreprise peut gagner dix fois le salaire minimum.

SF : La presse internationale affirme que F.S.L.N. utilise d'hypothétiques risques d'intervention étrangère

pour asseoir son pouvoir, qu'en est-il ?

M : Les risques d'interventions extérieures sont malheureusement bien réels. Les Honduras, avec l'aide des USA ont installés une base militaire dans le Golfe de Fonseca, théoriquement zone neutre entre le Salvador, le Nicaragua et le Honduras. L'armée Hondurienne avec les ex-Somozistes provoquent de nombreux incidents frontaliers. Actuellement, il y a des manoeuvres conjointes honduriennes nord américaines au large des côtes Nicaraguayennes, tout cela inquiète beaucoup la population. A juste titre puisqu'un plan détaillé d'invasion au Nicaragua a été préparé aux Honduras et peut servir à n'importe quel moment. Monsieur Busch, vice-président des Etats-Unis, a déclaré le vendredi 16 octobre à Rio de Janeiro : « qu'il n'était pas question pour Monsieur Fidel Castro de se mêler des affaires des autres pays latino-américains. « Nous avons des preuves que Cuba fournit des armes à l'Amérique Centrale par l'intermédiaire du Nicaragua ».

Interrogé par l'association de la presse inter-américaine, Mr Busch a également affirmé que l'« Occident ne laissera pas le Nicaragua suivre la voie tortueuse de Cuba ». Pour toutes ces raisons, les autorités sandinistes préparent la population à une éventuelle invasion à partir des Honduras.

SF : Quelle est l'attitude adoptée par le Nicaragua, face au nouveau gouvernement en France ?

M : L'espoir de l'aide que peut apporter le nouveau gouvernement français au Nicaragua est très grand. Espoir d'une aide économique, bien sûr, mais aussi espoir d'une aide diplomatique en raison du rôle de la France dans les organismes internationaux.

Propos recueillis par Fatima

Plus d'un millier de personnes, dont le prix Nobel de la Paix 1980, Adolfo Perez Esquivel, ont manifesté pacifiquement jeudi sur la place de Mai, au centre de Buenos Aires, en faveur des disparus.

La police a procédé à l'arrestation de dizaines de manifestants dont certains ont été relâchés après vérification d'identité.

Sept organisations de défense des droits de l'homme sont à l'origine de cette manifestation, qui avait pour objet d'obtenir une audience du président Robert Viola pour lui demander notamment le rétablissement de l'Etat de droit, le respect de la constitution, la suppression des arrestations arbitraires et de la torture.

Argentine

LA DEMOCRATIE N'EST PAS POUR DEMAIN

Les militaires « durs » ont repris fermement la barre en Argentine, laissant clairement entendre, au cours des dernières semaines, que la démocratisation n'est pas pour demain.

Malgré les déclarations optimistes, à l'étranger, du ministre des affaires étrangères, Oscar Camilion, les échéances ont été reculées depuis que le général Roberto Viola, en arrivant à la présidence en mars dernier, s'était présenté comme l'homme de l'ouverture.

En fait, après une première période où il a tenté, ou fait croire qu'il tentait une ouverture du jeu politique, le général Viola a dû se rendre à l'évidence. Sans le soutien des forces armées sa politique ne pouvait pas survivre, et les forces armées ne sont pas pressées d'arriver à une « ouverture » estiment les milieux politiques.

Le président Viola, après avoir pendant quelques semaines essayé de gouverner en président, s'est donc « rendu » à la junte militaire, composée des commandants en chef des trois armes, qui détient la réalité du pouvoir, et qui selon les observateurs, souhaite une démocratisation la plus étalée possible dans le temps.

Ce « durcissement » des forces armées argentines au pouvoir se produit au moment où les partis politiques et les syndicats, divisés par des querelles de personnes et d'objectifs, incapables de s'unir face au gouvernement laissent éclater au grand jour leur faiblesse.

Alors qu'il y a quelques semaines, les deux grands partis traditionnels, péroniste et radical, réclamaient à grands cris des élections générales au plus tard en 1984, ils n'ont que mollement réagi aux récentes déclarations de hauts responsables militaires et même du président Viola repoussant ces

mêmes élections à une date indéfinie.

Le désarroi domine les hommes politiques, qui reconnaissent en privé ne savoir que faire, comment s'y prendre, pour capitaliser le mécontentement contre le régime militaire. L'absence de grand leader civil et le spectacle de division offert par les partis freine en effet toute capacité d'action et de regroupement des forces civiles, souligne-ton dans les milieux politiques.

Mais plusieurs autres raisons s'ajoutent pour expliquer ce « durcissement » des militaires ou du moins leur volonté de repousser le plus tard possible l'ouverture politique, selon les observateurs.

Buenos Aires. D'une part, l'armée craint que toute démocratisation aboutisse inévitablement à un jugement de l'action de certains de ses membres durant la violente répression contre la guérilla, de 1975 à 1978. D'autre part, en faveur d'un retrait rapide des militaires du pouvoir.

Un autre facteur constitue pour l'armée une puissante raison de rester, la situation économique et sociale difficile avec une brutale récession, une rapide augmentation du chômage, une inflation au rythme de 140 pour cent par an et une énorme dette extérieure de 30 000 millions de dollars. Les militaires craignent qu'une « ouverture » rapide ne favorise une explosion sociale.

Dans la rue, les effets de cette crise que traverse l'Argentine deviennent plus visibles chaque jour, notamment l'augmentation des vols et agressions dans Buenos Aires et sa banlieue, et l'apparition, pour la première fois depuis des années de « soupes populaires » à Buenos Aires.

Ceylan

JAFFNA A DE NOUVEAU BRULE

Depuis les événements de juin dernier pendant lesquels la ville de Jaffna a été incendiée par la police et l'armée, la région est en état d'urgence et sous l'occupation militaire du gouvernement singalais. L'armée est à la recherche actuellement des membres d'organisations de l'opposition tamou et effectue des perquisitions dans les maisons et des contrôles des rues.

Jeudi, 15 octobre, des accrochements sérieux se sont produits entre des jeunes tamouls et l'armée dans les rues de Jaffna, entraînant la mort de 3 militaires. Vendredi, 16 octobre, l'armée a brûlé et saccagé 26 magasins dont les plus importants de la ville, qui déjà avaient été atteints en juin. L'armée a également chargé le public dans les rues. 300 blessés ont dû être hospitalisés.

D'après des informations officielles, le gouvernement est en train de recruter et de former des milices civiles singalaises composées d'environ 25 000 hommes. Après la visite de la Reine d'Angleterre attendue le 21 octobre, on peut s'attendre à un nouveau éclatement du progrm contre la population tamoule.

On peut également s'attendre à

des manifestations de solidarité avec le peuple tamoule du Ceylan du Nord de la part de la population tamoule du Tamil Nadu aux Indes du Sud comme ça a été le cas après le rebondissement du pogrom au mois d'août dernier. A cette époque, la population tamoule des Indes du Sud (Tamil Nadu) a observé une journée de grève générale appuyée par tous les partis et le gouvernement indien (correspondant à une perte de production de 170 millions de francs). Le parti d'opposition tamoule DMK (Diravida Munetra Kazhgam) a entamé ensuite sous la direction de ses membres du parlement une grève de 15 Jours poursuivie devant l'ambassade de Sri Lanka à Madras. Un des dirigeants le plus connus dans le monde tamoule (Dr Karunanithi), ancien premier ministre du Tamil Nadu, a dirigé la dernière journée de cette manifestation pour y être arrêté par le gouvernement indien. Il fut détenu pendant 15 jours. Pour sa libération, 5 personnes se sont brûlées vifs dans la rue!

Selvaj

Pour joindre le Comité de Coordination des tamoules, 8 rue Charles Morceau, 75013 Paris

Je ne suis pas sûr qu'avec Hailé Sélassié, nous puissions aller de l'avant...

LINTON, LE POÈTE DE BRIXTON

Im migré de Jamaïque à l'âge de 11 ans, Linton Kwesi Johnson s'installe avec sa mère à Brixton au sud de Londres. Le quartier de la City a la particularité d'avoir la plus forte densité de population de couleur.

Il y entame des études qui l'amèneront à passer avec succès une licence de socio à l'Université de Londres.

Sociologue, Linton se met également à écrire. Ses premiers textes sortent lorsqu'il n'a encore que dix-huit ans. Les contingences matérielles obligent, il travaille chez un tailleur où il sera confronté à la condition du noir immigré en Grande-Bretagne.

Le quartier de Brixton est aussi le quartier où le National Front, parti d'extrême-droite à vocation fasciste est le mieux implanté dans les basses couches de la population blanche. Sa devise est aussi simple qu'explicite : *Si ils sont blancs, ils sont all Right, si ils sont noirs, renvoyez-les, si ils sont rouges, abattez-les!*

Linton Kwesi Johnson est noir, il devient « rouge » et milite aux Black Panthers, groupe relativement pacifique. Il collabore ensuite à l'un des principaux mouvements anti-raciaux anglais, *Race Today* et commence à écrire dans leur magazine des articles où la situation de la population noire, les violences, brutalités, provocations sont évoquées à travers la chronique des disques reggae et de la musique noire en général. Il en est aujourd'hui le secrétaire.

La publication en 1975 d'une plaquette de poèmes « *Dread beat and blood* » est un tournant de son expérience de poète. Il y décrit méthodiquement, durement ses expériences, son vécu de la rue.

Le parler est créole, le rythme est reggae, « *muzik of blood* ». « *It is the beat of the heart/this pulsing of Blood/that is a bubblin bass/a bad bad beat/pulsing quints the walt whey bar black blood* (LKS. BASS culture).

« *C'est le rythme du coeur/cette*



pulsion du sang/c'est une passe bouillante/un rythme mauvais mauvais/pressant contre le mur/lorsqu'ils bloquent le sang noir ».

Linton Kwesi Johnson reprend la tradition encore vivante en Jamaïque, dans laquelle l'art, la société, la politique et la musique sont étroitement liées, là où le poète est la voix du peuple.

Linton recrée dans sa musique, d'une manière extrêmement forte et personnelle. La technique « *Dub* » Jamaïcaine. Le reggae s'est rapidement popularisé en Jamaïque par les « *Sounds Systems* » sorte de studios ambulants, installés pour un soir sur une place modifiée pour la circonstance en une salle ouverte de bal populaire. Le « *shaman* » du lieu étant le représentant disquero, qui se lance dans de longs monologues où apparaissent pélemêle les pots, la religion, la politique, etc... Ces interventions, souvent parlées sur un rythme rapide, se déroulent sur fond sonore d'un reggae instrumental : « *le dub* ».

Il faut faire avec et ne pas entretenir une mentalité d'exilés

Les trois disques de LKJ puisent abondamment dans le matériel fourni par son recueil de poèmes. Le son est compact, le « *best of* » des musiciens noirs anglais l'accompagnent. Dans ses disques, on peut entendre de petites merveilles, un solo de saxophone ou une lead guitare comme on en rencontre rarement sur un disque de reggae. Pour l'avoir rencontré à deux reprises à Leysin en Suisse et à

Londres, Linton m'a soutenu personnellement qu'il n'est pas musicien, mais poète, que la popularité ne l'intéresse pas, et que s'il produit du vinyl, c'est par soucis pragmatique pour que ceux qui n'achèteront jamais un recueil de poèmes découvrent sa poésie par l'intermédiaire de ses disques. Quand il fut convié au Palace, il ne vint qu'avec une bande de musique pré-enregistrée et il lut simplement ses textes sur ce fond sonore. C'est ce qu'il fit au « *Festival Africain Roots* » à Leyvin mais accompagné de deux danseurs, après l'ovation qu'il reçut par le public suisse ; dans sa chambre, accompagné d'une amie interprète, Julie Madola, nous avons pu nous entretenir longuement avec lui, sur les immigrés Jamaïcains :

« *J'ai aujourd'hui 30 ans, j'ai quitté la Jamaïque à 11 ans, je n'y suis retourné qu'une fois, en 74. Je fais donc partie d'une génération charnière qui se situe entre les immigrés jamaïcains (nos parents) et les jamaïcains anglais (nos enfants). Notre doctrine c'est que l'Angleterre est maintenant « notre*

pays ». Nous n'avons pas choisi d'y être, pas plus que nous avons choisi d'être Antillais.

Nous étions Africains... Mais puisque nous sommes là, il faut faire avec et ne pas entretenir une mentalité d'exilés, qui arrange bien nos exploités.

En tant que citoyens britanniques, nous devons obtenir les mêmes droits que les anglais de « souche. »

C'est à quoi s'emploie « *Race Today* ». Et s'il n'y a qu'un seul enseignement à tirer des événements actuels (Brixton, Liverpool), c'est que les Jamaïcains d'Angleterre ne sont plus des immigrés démoralisés : ils commencent à prendre conscience et à faire reconnaître leur propre valeur culturelle. Mais il y a beaucoup de travail à faire : la route est longue jusqu'à une réelle égalité des droits ». Après avoir comparé les jeunes maghrébins aux jeunes Jamaïcains d'Angleterre, parlé de *Sans Frontière* et de son rôle en France, Linton me parle de l'expérience de son journal et du rastafarisme :

« *Race Today* » respecte les croyances individuelles. Mais nous ne pensons pas, que le Rastafarisme puisse être d'un grand secours aux jamaïcains-anglais.

Le rastafarisme a joué un rôle capital en Jamaïque dans les années 20/30, car il est né d'un mouvement anti-colonialiste. Il a rendu leur dignité aux jamaïcains en renouant par exemple avec la culture africaine. Cela dit, le rastafarisme est devenu une religion et je ne crois pas à la fuite mais aux réalités. Je ne suis pas sûr qu'avec Hailé Sélassié, nous puissions aller de l'avant... ».

Nous aurons l'occasion de redécouvrir Linton Kwesi Johnson dans *Sans Frontière* et au cinéma, avec le film de Fraco Rosso, « *Babylon* » qui décrit la vie de la population urbaine noire d'Angleterre où Linton le militant poète est suivi dans ses activités et surtout Linton, le poète qui balance ses textes à coups de marteau sur un beat reggae lourd et orageux.

Mohamed Nemmiche



C'est Madame la France que tu préfères

Les jeunes s'activent, ils en ont assez que d'autres parlent d'eux en les réduisant à des sujets d'ethnographie sous le vocable de la Seconde génération. Des tentatives parfois gauches souvent violentes comme *Zone Immigrée* (Voir article de *Sans Frontière*, Spécial été 1981) se créent un peu partout en vue de sortir du ghetto de l'immigration, une immigration qui n'en est plus une, tout à fait. Cette fois-ci, une jeune fille prend la parole, et raconte un moment de sa vie. « *C'est madame la France que tu préfères* » est un film vidéo qui relate les conflits de Samira avec sa famille, le décalage qui se crée entre « l'intellectuelle » qui veut s'en sortir et ses frères, notamment Malik aux rêves fous mais incapable de les assumer, à force d'oisiveté forcée.

« *Samira la fac* », « *Malik la zone* » vivent deux mondes apparemment parallèles. Samira est censée étudier dans une ville très éloignée du domicile familial mais un jour, Malik découvre que sa soeur habite à Paris, dans un studio, bien mieux aménagé que celui de la maison familiale où l'on vit dans la perspective d'un départ imminent mais sans cesse reporté.

Ce film est comme une parenthèse qui résume beaucoup de contradictions vécues par beaucoup de jeunes de parents immigrés ou pas d'ailleurs.

Bien sûr, nous aurions beaucoup à redire sur ce vidéogramme qui aurait mérité une trame plus serrée car les longueurs y abondent. Nous pourrions également lui reprocher un certain côté statique, renforcé par des plans trop en profondeur qui nous empêchent de participer pleinement à la vie de ces deux jeunes se retrouvant.

Mais est-ce une raison comme l'ont fait certains, lors de la présentation du film au Forum des Halles, de dénigrer au lieu d'encourager cette initiative, en escamotant l'essentiel : ce film évoque le point de vue d'une jeune fille de parents immigrés confrontée aux problèmes de son émancipation et les traditions rigoureuses. Ceci est d'une grande importance, car jusqu'alors, les femmes étaient évacuées des films sur l'immigration, devant comme derrière la caméra. Si on note un antécédant avec Djohra Abouda, son film « *Ali aux pays des merveilles* » ne traite que de l'immigration masculine.

Alors ne confisquons pas une parole qui commence à peine à se faire entendre.

Bachiri Khedidja

NOTES

C'est Madame la France que tu préfères?

Vidéo trois quart pouce, 40 mn, c couleur.

Production Inter-service Migrants, réalisation Farida Belghoul.

Location Inter service Migrants, tél. 535 75 84.

DEV VIRAHSAWMY :

REVOLUTIONNER LA CULTURE EN REVOLUTIONNANT LA VIE

Dev est peut-être un inconnu pour nous qui devons vivre en France, mais à l'Île Maurice, il est comme on me l'a dit, « le Sartre mauricien », un nouveau philosophe. En fait, Dev est un homme comme les autres sinon qu'un jour en préparant un mémoire de maîtrise sur le créole, « Towards a re-evaluation of Mauritian creole », une vérité s'est faite jour en son esprit. Depuis, il n'a de cesse qu'elle éclate et qu'elle devienne vérité dans tous les esprits mauriciens.

« Le créole c'est la langue de Maurice, mais la population, et surtout le gouvernement sont encore trop pleins de préjugés pour pouvoir l'accepter comme langue nationale, au contraire des Seychelles, qui en juillet dernier faisaient du créole, la langue officielle. Mais pour Dev c'est bien parti. Il se donne encore 5 ans pour que cela soit chose faite à Maurice. En fait le gros problème, c'est le « communalisme ». En effet, quand on sait que la population est composée de plusieurs ethnies, dont les colons (blancs), les créoles, les indiens et tamouls, les asiatiques et les musulmans, chacun usant sa propre langue, il demeure difficile d'imposer le créole qui, de tout temps a été dévalorisé par rapport au français largement répandu et l'anglais qui ne sert qu'administrativement parlant. De plus il faut compter 40 à 45 % d'illétrés. « Les autres ne peuvent lire le créole que s'ils consentent à faire un effort parce que la graphie est lisible pour tout le monde »

Ancien député, il s'est retiré de tout pour pouvoir se consacrer uniquement à l'élargissement du créole sur tout le territoire mauricien. Il s'est donc mis à la création, et plusieurs articles, essais sur la culture, l'éducation, la politique, l'économie, poèmes ont vu le jour. Ses recherches dans la linguistique l'ont amené à créer sa propre graphie que d'autres utilisent maintenant et ça c'est une victoire ! « Il fallait montrer que l'on pouvait l'écrire, le lire et non pas uniquement le parler ». La base principale de cette graphie : la phonétique internationale. Des journaux, des livres et contes d'enfants circulent en créole qui devient source d'inspiration littéraire.

Mais Dev est un perfectionniste. Son projet un précis de grammaire créole et se lancer dans le « roman ». Pour pouvoir se faire reconnaître, il a commencé à étudier toutes les techniques du roman pour pouvoir en écrire un qui soit reconnu comme tel. « Une expérience a été tentée mais n'a donné aucun résultat ... Il y a quelque part un blocage dans cette langue et il faut absolument en connaître les causes pour pouvoir l'utiliser comme toutes les



autres » Il y travaille ardemment et se donne trois ans pour aboutir à la finalité de ses recherches.

Il a quitté la scène politique pour s'y consacrer entièrement. Bien sûr, il votera en février pour la gauche le M.M.M. dont il fut un des fondateurs, mais « même si la gauche passe », dit-il, « il y aura un changement de personnes mais pas de gouvernement ». Pour lui « Maurice est dans une impasse économique et politique grave. Notre gauche n'est pas solide. Il suffit de voir comment elle a réagi quand une de mes satires ayant pour thèmes le sexisme, la trahison, le prolétariat a été présentée ».

« C'était bien mais il manquait un héros dans lequel on pourrait s'identifier ... ». « C'est ça la gauche ... elle recherche un héros ... mais moi je suis un peu comme Voltaire ... faire rire les gens sans savoir qu'ils rient d'eux-mêmes ».

La langue c'est la culture d'un pays

A l'inverse, la Comédie musicale « Joseph » basée sur un thème biblique a fait éclater les murs de

Port Louis. 40 représentations avec salle comble. « C'est la première fois qu'un tel événement se produit. Le succès a été tel que lors de sa reprise, sur 3 jours, les billets ont été vendus en l'espace de 2 heures ... Donc cela veut dire quelque chose puisque jamais auparavant cela ne s'était produit ». La pièce va se produire à l'Île de la Réunion et peut-être même en France dans la communauté créole.

Dev utilise uniquement le créole pour s'exprimer. Il finance lui-même ses oeuvres puisque les maisons d'édition n'existent pas à l'Île Maurice. Il travaille donc pour pouvoir arriver à ses fins. Prof d'anglais dans un collège à Rose-Hill, il donne également des cours particuliers pour pouvoir vivre et vulgariser ses oeuvres. En général, il refuse de se faire traduire. Seule, la Réunion a pu obtenir cette permission et a fait une édition trilingue en français, en créole mauricien et réunionnais. Pourtant il aimerait bien que ses oeuvres parviennent en France puisque ce serait le reconnaître définitivement en tant que créateur. « L'important quand je crée et que je publie ce sont les autres ... C'est au lecteur de juger. Si 75 % de mes produits sont bons, je serais content. Pour les autres, ils prendront le bon et essaieront de parfaire le mauvais ... Et même si ça ne plaît qu'à 50 %, il faut savoir que le reste de la population est composée de différentes ethnies et ne pas oublier que la langue, c'est la culture d'un pays !

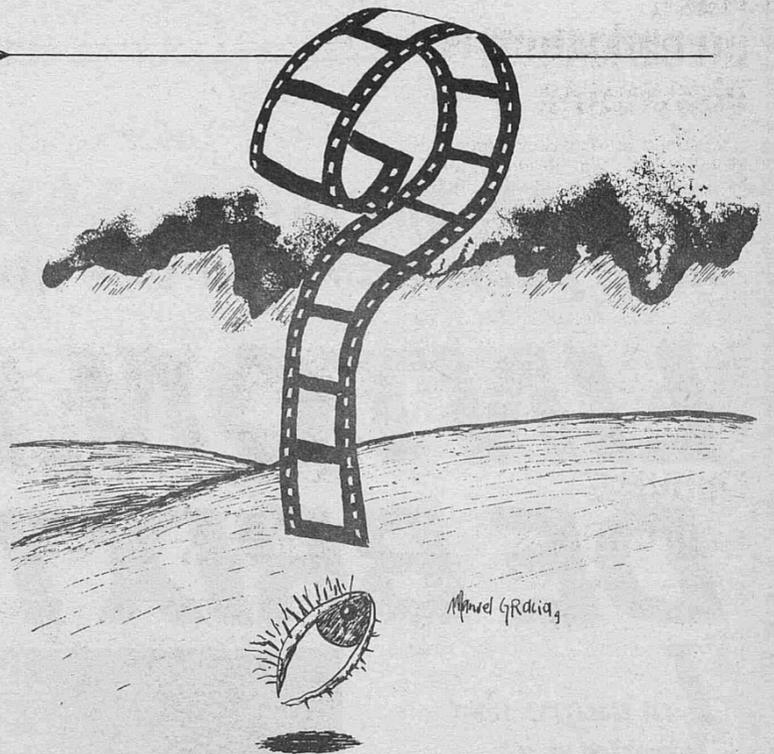
Transformer la réalité l'HABILLANT

Après avoir longtemps travaillé en équipe de recherche, aujourd'hui, il fait cavalier seul. En effet, « c'est une perte de temps que de passer des jours et des jours à pinailler pour une virgule ... C'est sympa de se retrouver, discuter, grignoter, boire, jouer de la musique et enfin essayer de travailler ... Mais cela devient épuisant et maintenant je n'en ai plus le temps si je veux faire vite ».

Il est près du peuple, et il vit avec lui. Il va le soir dans les tavernes boire, discuter avec eux. Il les côtoie d'assez près pour connaître leurs besoins, leurs problèmes, leur quotidien. Il reprend des éléments de leur vie auxquels il ajoute sa propre personnalité. « Ils me donnent des idées et j'essaie d'aller plus loin ... »

Salika Amara

Un homme qui est sincère avec lui-même et les autres, qui croit profondément en ce qu'il fait et qui sait aujourd'hui qu'une brèche est faite. Il creuse lentement son trou où tout le monde, bientôt le rejoindra.



Les films de la semaine : Par Peira Cava

Rien que pour vos yeux

de John Gleen, avec Roger Moore et Carole Bouquet

Les aventures de 007 ne relèvent plus des sombres intrigues de l'espionnage international mais du grand tourisme vu à travers les dépliants d'Agences de voyages spécialisées pour congés payés.

Dans ce dernier James Bond, on se tape la Grèce en autocar, les sports d'hiver et divers par la même occasion puisque cela va de la luge au ski de fond en passant par le patin à glace et le moto-cross des neiges, la plongée sous-marine avec ses éléments les plus sophistiqués, le tir à l'arquebuse et j'en passe.

Ceci dit, Monsieur Roger Moore est fort bien habillé, toujours impeccable dans ses costumes d'une coupe irréprochable et sortant tout droit des plus grands faiseurs de Regent's street. Il en change sans arrêt dans des lieux où n'existe aucune boutique de mode et ceci aussitôt après avoir vu sa garde-robe exploser - mais ce doit être là un nouveau gadget de 007 - et il reste toujours fort bien mis, même à la suite d'une bagarre où nous aurions dû normalement le retrouver les habits en lambeaux.

Si ce film est d'une grande platitude, on ne peut en dire autant de Carole Bouquet, nom de Dieu ! (grecs) quels reliefs elle a !

Garde a vue

de Claude Miller avec Michel Serrault, Lino Ventura, Guy Marchand, et Romy Schneider

C'est du théâtre filmé, ne serait-ce que parce que l'auteur y respecte la règle des trois unités, et que le cinéma est, par une de ses définitions, un moyen d'expression qui permet de se balader sans aucune difficulté dans le temps, dans l'espace, et bien sûr, offre la possibilité de montrer des actions multiples et simultanées.

Alors ? Ce film est-il une gageure ? Non, c'est tout simplement une très belle démonstration de travail d'acteurs, travail bien fait, dans lequel Michel Serrault, plus familier des planches que son partenaire, est beaucoup plus à l'aise.

et, à la limite, beaucoup plus crédible.

Quant à Guy Marchand, c'est la petite bête qui monte, qui monte, qui monte.

Le choix des armes

d'Alain Corneau, avec Yves Montand, Catherine Deneuve, et Gérard Depardieu.

Si un, d'entre les comédiens de ce film, avait été mauvais, j'aurais volontiers pensé qu'il était souffrant lors du tournage, ou même, à la limite, en perte de vitesse. Mais ils sont tous mauvais, alors j'en ai conclu qu'ils n'étaient pas responsables mais que, tout simplement, le réalisateur était pharmacien et son film un laxatif.



New-York 1997

de John Carpenter, avec Kurt Russel, Lee Van Cleef et Ernest Borgin.

Je m'attendais à un navet, c'est une grenade. Tout juste ce qu'il faut. Si vous aimez le fantastique, courez voir ce film.

De plus, vous y aurez l'agréable surprise d'y trouver des décors particulièrement bien faits, ce qui est inattendu dans des films à budget moyen. Et le « mur de la haine » entourant N.Y. est particulièrement savoureux.

Madame Claude 2

Je ne l'ai pas vue. Et vous ?

Kaci, un caricaturiste chevronné

Reconnu internationalement, le premier prix du dessin canadien humoristique a été remis à Rachid Kaci, le mardi 13 octobre à l'Ambassade du Canada. Ses dessins caractérisés par des petites femmes rondes en forme de pingouins, mais qui ne manquent pas de réalisme exacerbé, vous les avez tous vu au hasard des journaux. Tenant à vous signaler cet événement, nous reviendrons plus longuement la semaine prochaine sur cet artiste.

Oeuvres couronnées

L'auteur des « Boucs » et du « Passé simple » a vu son oeuvre couronnée la semaine dernière par l'Association d'Amitié France-arabe qui lui a décerné son prix annuel.

Driss Chraïbi a donc quitté - pour quelques jours - sa « retraite » bretonne pour recevoir à Paris, ce prix qui couronne une des oeuvres les plus originales du Maghreb, et qui vient de s'enrichir d'un livre : « Enquête au Pays » (Editions Le Seuil), dont nous avons déjà parlé. (S.F. n° 31, juillet 81)

Hommage à Jean Gremillon

La fédération française des ciné-clubs organise au mois de novembre un hommage au cinéaste Jean Gremillon avec une exposition à la Cinémathèque, une retrospective.

Cocktail illustré

au Studio 43 et un numéro spécial sur la revue « Cinéma 81 » consacré à cet auteur avec une iconographie entièrement inédite.

L'exposition aura lieu à la cinémathèque et sera inaugurée le 9 novembre, précise la FFCC (Fédération Française des Ciné-clubs), par le ministre de la culture, M. Jack Lang. Une soirée de gala est prévue avec notamment les témoignages des collaborateurs, des interprètes et des amis du cinéaste. Seront projetés : l'émission de « l'encyclopédie du cinéma », qui lui est consacrée, et un de ses films, « la petite Lise ». La retrospective au studio 43 débutera le 11 novembre et se poursuivra deux semaines. Elle sera suivie, de décembre à avril, d'une tournée dans les ciné-clubs de toutes les régions de France.

« Nous vieillirons pas ensemble »

Le studio 43, rue du Faubourg Montmartre (Paris 9^e), qui se consacre au cinéma français, présentera du 21 Octobre au 3 novembre, un cycle : « nous vieillirons ensemble : grands couples du cinéma français ».

Une quinzaine de films rares seront présentés avec des artistes tels que Jean Gabin-Simone Valère, Danièle Darrieux-François Perier, Yvonne Printemps-Pierre Fresnay, Madeleine Sologne-Georges Marchal, etc ... parmi les films on peut signaler : « au petit bonheur », de Marcel Lherbier, « Mademoiselle Mozart » de Yvan Noe, « Falbalas », de Jacques Becker, « Martin Roumagnac » et « Les condamnés », de Georges Lacombe, etc ...

Un paradis qui n'a rien de chrétien

LA VIE, L'AMOUR ET LA MORT DES INDIENS MAÏRUMS



Brasilia, une cité à l'image de l'homme moderne, un monument d'orgueil où s'élèvent par milliers des tours de Babel. En contrepoint, Rome, capitale du christianisme, ville souvenir et symbole d'un empire déchu. Entre ces deux pôles, antiquité et futur, l'histoire n'en finit pas de dérouler son cortège de conquêtes. Avec ça et là, les cadavres sans sépulture des peuples broyés.

Pendant que des technocrates tracent des plans sur des feuilles de papiers, quelques peuplades indiennes survivent, ignorant encore le trait que les condamne. Parmi elles, les maïrums préservent un îlot de paix, tel un crachat au milieu de la jungle affairiste. C'est vers ce radeau en dérive que s'évadent deux naufragés de l'Occident, Ava, un maïrum converti au christianisme et Alma, une jeune blanche, en quête de nouvelles valeurs.

Pour l'un, ce sera la découverte d'une perte irrémédiable : celle de l'identité. Ava ou Isaias (nom christianisé) est en deuil de lui-même. Tel un maudit, il hante le village, qui observe à travers lui sa propre agonie. Alma, bien au contraire, trouve sa place dans l'univers duel des indiens. Femme totale, elle se fonde dans l'être maïrum et symbolise, l'espace de

quelques mois, une renaissance possible.

Enceinte de deux jumeaux, elle meurt en couches, seule sur une plage. Avec elle, c'est l'Occident qui meurt de méconnaître les gestes élémentaires de la vie mais c'est aussi l'utopie d'une fusion et d'une renaissance maïrum.

Là-haut dans le ciel, Maïra, le soleil et Micura, la lune, observent, impuissants, le déclin de leur peuple. Ces deux jumeaux mythiques, nés d'un rôt de Dieu le père (une divinité cruelle et inconsciente) sont à l'origine du monde tel qu'il est. Héros civilisateurs ou transformateurs, ils fécondèrent la Terre, créèrent le jour et la nuit, la succession des saisons. Ennemis du Travail et de la souffrance, ils firent aux hommes et aux femmes le plus beau des présents : les organes sexuels. D'essence divine, le plaisir chez les maïrums n'a pas besoin des sacrements. Il est sacré.

Aussi quand des enfants maïrums sont « kidnappés » et élevés au couvent, leurs mères se mettent en colère : « Ils les tuent, ils les dessèchent ... Ces petites sont sèches, décharnées. Pour qu'une petite grandisse, grossisse, il faut la main des hommes. Ces femmes (les soeurs ...) veulent que nos petites n'aient pas d'hommes, pour qu'elles n'enfantent jamais ... »

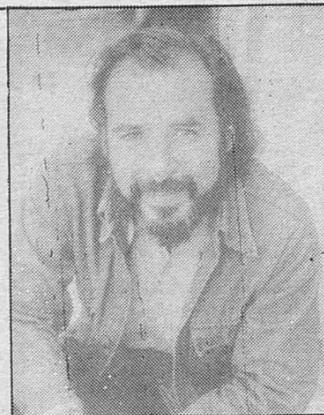
La religion des maïrums est avant tout charnelle. Du message chrétien, ils ne retiennent qu'un contenu originel. Ce retour aux sources du christianisme est incarné par Xisto, un pêcheur délirant qui réinvente la Bible, selon Xisto : « les bêtes télévoyantes reculeront devant l'agneau décapité, qui viendra portant sa propre tête à sept cornes et sur chacune d'elles, sept yeux, et sur chaque oeil, un nom de blasphème - hurlant, strident, sinistre » Suivra l'émergence d'un nouveau monde où « les esprits sans péché vivront parmi les fleurs de papiers crépon, dans les jardins de Dieu où ne poussera aucun cactus, où on ne verra jamais aucune épine ». Ce paradis là n'a rien de chrétien. C'est la « Terre sans mal », l'un des piliers de la religion Tupi-Guarani, à l'origine de migrations nombreuses qui décimèrent des tribus entières.

On le voit, le roman de Darcy Ribeiro, emprunte peu à la fiction. C'est un roman ethnologique dont le support réel n'est autre que la description des traditions maïrums. Les types sociaux (le prêcheur, le métis, le bureaucrate venu enquêter sur la mort d'Alma) sont des clichés de la littérature Latino-américaine. La fameuse scène de la descente du fleuve, est un « remake » d'Aléjo Carpentier et de Mario Vargas Llosa. Avec, en moins, la dimension de la Nature. C'est dommage, car certains personnages, certaines scènes (la mort de l'oxim, notamment), créent ce décor, plaqué, comme par nécessité. C'est seulement dans la description de la révolte d'un peuple qu'il aime et admire que Darcy Ribeiro devient poignant. Il passe enfin d'un registre trop intellectuel et d'un livre trop livresque, à une expression plus charnelle et sensible qui fait basculer le roman.

L'auteur a été trahi par sa connaissance du sujet. L'entreprise était difficile. Décrire les mythes de création et les rites d'un peuple, ses rapports avec le monde moderne, les contradictions d'une société, l'acculturation. Tout y est, et presque trop. On en retiendra un chant funèbre pour les maïrums qui, à lui seul, vaut qu'on mêle sa voix aux lignes sinieuses d'un presque roman.

Fabienne Messica

Darcy Ribeiro : Maïra
Gallimard (N.R.F.)
traduit du portugais par
Alice Raillard



Tahar Ben Jelloun

La prière de l'absent

Après l'économie, la politique, la santé, l'immigration, on retrouve Tahar... sage et... philosophe. Il jongle avec la vie et la mort. La recherche du temps, le matériel et l'immatériel, le temporel et l'intemporel, la vertu, le vieillissement, le corps, l'égo, le vide, le silence ... Super dur à lire, me direz-vous !

Non ; pas plus philosophe que vous, j'ai lu d'une traite ce roman où la vie et la mort ne font qu'une, pour ensuite se défaire et se combattre ... Une absence qui rode sans cesse près de vous dont certains, les vieux se rattachent ... par la prière.

qu'est-ce qui nous attend, pourrait être l'interrogation. Mais l'interrogation est de toute sorte. Entre la vie (définitivement morte) et la mort (qui commence à naître) un homme se découvre, remet en question tous les principes qui ont sa vie étroite et mesquine. Dans ce « no man's land », il se sent enfin léger, libre par rapport à tout ce qu'il a pu être, libéré de toutes les entraves qui forment la vie. Il est « plein de mépris pour ce qu'il a été » et « meurt d'effacement » par rapport aux autres. « Grâce à sa désobéissance », il devient un homme libre parce que pour lui, « qu'est-ce que c'est que la vertu », si ce n'est « agir selon les lois de sa propre nature ».

C'est la mort-renaissance qui se ballade sous une forme mystique, lyrique et poétique dans tout le roman. C'est le voyage intérieur de Tahar ; son engagement politique par le biais du verbe ! Dans « une société qui accumule l'humiliation », on vit les différents soulèvements de Fès, l'histoire du pays, la lutte contre le colonialisme, la naissance (encore) du nationalisme avec la question « se mouiller » ou « ne pas se mouiller », la misère des luttes qui ne sont pas sans rappeler les derniers événements au Maroc.

Dans cette vie, les fantasmes des uns, la folie des autres, l'omniprésence de Dieu, l'absent toujours présent, forment des arabesques chez les personnages errants que l'on rencontre et dont la vie tient à un fil.

La naissance vécue « comme un être vierge de toute réalité, pur ... » « une impatience », « un mépris dans le lent cheminement de la mort » rend l'espoir.

On assiste par le biais du verbe à la naissance d'un autre homme qui, enfin, devient un être achevé ... serein, libre, comme il aurait voulu l'être dans la vie ... Cette liberté c'est la mort qui la lui offre.

Un psychanalyste ferait un merveilleux voyage dans la prière de l'absent.

Salika Amara

Ed. Seuil, la prière de l'absent.
Tahar Ben Jelloun

AGENDA

« BACHA » : musique traditionnelle et progressive des Antilles, 2 percussionnistes, 1 pianiste, 1 bassiste, le 26 octobre à 20h30 au théâtre Noir, 23 rue des Cendriers, 75020

ARESKI-FONTAINE, jusqu'au 24 à 20h15 au Théâtre du Capitole à Toulouse.

DJAMEL ALLAM le 24 à 21 h à la Salle des fêtes de Maronne, le 23, chapiteau, quartier argentin à Beauvais.

ZZ TOP (rock), le 25 à 20h au Pavillon Baltard à Nogent sur Marne.

LES BABOUCHES font du rock mou à 20h45 au C.I.S.P. le 26 octobre.

LUCKY ZEBILA et SON BALLET CONGO du 20 au 25 octobre à 20h30; au Théâtre Noir, 23 rue des Cendriers, 75020.

NEW-YORK BLUES. Co-production A.D.E.A.C., spectacle théâtral et chorégraphique sur un poème de L.S. Senghor, mise en scène de David Pharao. Chorégraphie : Ray pHilipps, Germaine Acoguy. Scénographie : Nicolas Sire.

Création à la Maison de la Culture de Bobigny les 27 et 28 octobre 81 en soirée et du 3 au 29 novembre au Palais des Glaces à Paris.

MIDDLE SAX QUARTET (jazz) le 25 au Kiosque à Choisy le Roi.

CATHERINE RIBEIRO ET LE GROUPE ALPES (le 24 à 21 h), Salle V. Hugo à Garches les Gosses.

Melbra Rai à la Chapelle des Lombards à 20 H 30 et à partir de 23 H 00, de la salsa Nuit Orchestra avec Daniel Ponce congas et Azuquita.

PIERRE VASSILIU, le 22, 23, 24 octobre à 21h30, au New Morning, 7-9 rue des Petites Ecuries.

SHAMROCK (musique irlandaise) le 31 à 20h30, à la maison des Jeunes des Agnettes, à Gennevilliers.

STEVE LACY SEXTET, 21 H au Jazz Unité, au Parvis de la Défense, le 28, 29, 30 octobre.

T. SCOTT QUINTET, 21 h, jazz, au Parvis de la Défense. Jazz Unité, le 24 octobre.

POLYTROP QUARTET, Jazz. Le 20 novembre à 20h30 au Centre Culturel 17, 47 rue de Saussure. Tél. 227 68 81

FESTIVAL DE JAZZ A PARIS : SONNY ROLLINS à 20h30, le 31 au T.M.P. et BIRET LAGRENE, MANU DIBANGO orchestra, le 1 er novembre à 20h30.

ENSEMBLE TZIGANE RAJKO de Budapest (musique et chants traditionnels, le 27 à 21 h au Centre des Arts et Loisirs, Le Vesinet.

CARLOS ANDREW, le 25 à la Casa de España, 19h et 20 h ; 7 rue Quentin Bauchart, 8^e.

Au foyer EATM, rue des Arbuscules, le 31 octobre : DJIME TOUNKARA, NOUJOUR JAMOURIA, (musique Mali, Sénégal, Mauritanie).

Soirée soul et funk musik avec le groupe FIRESTONE et le groupe VOODOODJICE, le 24 octobre à 20h30. Le 31 octobre, soirée afro-antillaise avec MAKOUBA et le groupe antillais « une surprise (?) Au Yuro theatre, à la Courneuve, 23 av du Général Leclerc (tél. 838 39 69).

SAPHO, BIJOU- Du rock le 23 à 21 H au Centre Omnisports à Massy.



SHARIF ALAOUJ. Samedi 24 octobre, concert gratuit au Complexe sportif (ave. du Commerce) à Tremblay les Gosses.

Sharif, père égyptien, mère tunisienne, un pied à Djerba, l'autre à Paris est compositeur, flûtiste, chanteur et surtout conteur. Tous ses chants et contes sont introduits en français. Ses musiciens viennent de tout le monde arabe. Faisant appel entre autre au luth, à la darbouka à peu de poisson et corps d'argile et au nai, ils évoquent le triangle de la musique arabe, puisque c'est à partir de ces trois instruments authentiques que naissent les « Makams » qui sont les modes d'inspirations de la musique arabe (rythme et mélodie).

Chanson et musiques africaines, au Café théâtre de la Tanière, avec GEOFFROY ORYEMA (Ouganda) et LA MINE KONTE (Sénégal). Jusqu'au 31 octobre chaque mercredi, jeudi, vendredi, et samedi.

FERNANDO MARQUES. La voix du Portugal en France, le vendredi 30 octobre à 21 h au Centre des sept mares à Elancourt.

Gala à la Mutualité mardi 27 octobre à 20h30 avec PIERRE AKENDENGUE et ses 11 instruments (Gabon) en première partie et LAMINE KONTE. Prix des places 35 F.

CINEMA

COURSE AUX ARMEMENTS ET EXPLOITATION DES PEUPLES DU TIERS-MONDE. Programme-Film.

Vendredi 23 :
18h30 : La Raison d'état.
20h30 : L'Arsenal.

Samedi 24 :
14 h : Ethnocido-inédit.
18h : Nicaragua hoy y sempre. Inédit.
16h : Vietnam aux lèvres.
20 h : Ujamaa.

Dimanche 25 :
14h : Bolivie le peuple contre la dictature.
18h : El pueblo vencera
16h : Film inédit sur la lutte du Polisario
20 h : Puissance dans la ciel, technologie et défense.
Who's in charge here (USA) Inédit.

Cinéma André Bazin, 45 bis : le Glacière.

LETTRES DE BEYROUTH et BEYROUTH JAMAIS PLUS de Jocelyne Saab (Liban). Le 25 à 20h30 à Confluences, 15 passage la Thuile (387 67 38) et toujours au même endroit, consultation de films sur vidéo cassettes, sur rendez-vous.

EXPOS

Exposition de peinture : AKBAR (Iran) ; Shafic Abboub (Algérie) ; Daberian (Arménie-Liban) ; Huguette Carund (Liban) ; Mohamed Aksou (Algérie) ; TERdjian (Liban).

Exposition de photos : Kamel Dridi « L'Inconscient optique (tunisie) ; Ataollah Omidvar : « Architecture du désert (Iran).

Exposition de livres avec la collaboration des Editions des Femmes. Jusqu'au 15 Novembre, à l'Association Confluences, 15 passage la Thuile (387 67 38)

PEINTRE NAIFS HAITIENS. Les tableaux haïtiens nous racontent la continuité de ce peuple, grâce à la sauvegarde, tout au long des siècles, d'une identité profonde, par le sauvetage de cet ensemble des mythologies africaines que ni la déportation ni la rigoise (fouet), ni la faim, ni les déceptions n'ont jamais pu effacer ...

Jusqu'au 25 octobre au Centre des sept mares à Elancourt.

« LE PEUPLE TZIGANE », textes, photos, objets et peintures du 17 au 31 Octobre à la Salle municipale, 18 rue du Gal Julien, à Epinay sur Seine.

« DEMONSTRATION DE CALLIGRAPHIE ARABE » le samedi 24 octobre à partir de 15 h par Hassan Massoudy, auteur du livre « Calligraphie arabe vivante ». La librairie Flammarion, 30 av. d'Italie.

THEATRE

LE KATHAKALI. Théâtre dansé du Kerala (Inde du Sud) par la troupe du Kalamandalam « La merveilleuse histoire de Mala et Damayanti » au Centre des sept Mares, le 24 à 21h. Elancourt.

THEATRE DE LA RESISTANCE. Chili. « Les livrets de l'Enfer de violence en Amérique Latine », du 27 au 31 octobre au Théâtre Noir, 23 rue des Cendriers, 20^e.

LE « ZIMPA »

« Nous sommes des enfants de résistants ou collaborateurs, ou de rien, de 58, de la Guerre d'Algérie, de la paix au Vietnam, Angela Davis, 68, Union Action Programme Commun, 78... »

Bercés par le romantisme, la drôle de guerre, le Congrès de Tours, le Front Populaire, nous sommes plus semblables à nos parents et grands parents qu'à nos enfants.

Enfants, adolescents, adultes de la crise, « Nous vivons le temps des révolutions ». Le temps court à une vitesse folle, ce temps court plus vite que nous et déjà à 30 ans, on s'essouffle.

Le flipper a laissé place au jouet électronique, le mikado à la mobylette, la mobylette à la télématique. Nous sommes déjà les grands parents de ce siècle. C'est ce que nous dit Serge Noyelle, le metteur en scène.

Arrêtons nous deux heures pour l'écouter, cela en vaut la peine.

Centre Culturel Houdremont, av. du Général Leclerc. La Courneuve

« L'ARCHITECTE ET L'EMPEREUR D'ASSYRIE » d'Arrabal discutent avec le Théâtre au Grand Hall de Montorgueil, 46 rue Montorgueil à 20h30 sauf dimanche, lundi, mardi.

« 20 ANS DEJA ! ou QUEL TEMPS IL FAIT, LA-HAUT La toute dernière création du Théâtre de l'Olivier. Cette pièce a été réalisée après de nombreuses rencontres avec des familles de mineurs, de responsables d'Associations, de syndicats et d'élus locaux.

Les premières représentations de ce spectacle auront lieu les 26, 27, 28, 29, 30 octobre à 21 Heures à la Maison du Peuple de Gardanne (Marseille). Pour tout contact : Antoine Heyboer et Catie Ristorto. « La sextième ». 1 rue d'Emile Tavan 13100 Aix en Provence. Tél. (42) 27 06 19.

LE CIRQUE D'AMAR par la Troupe Nedjma, dimanche 25 Octobre 81, au Centre Social Louise-Michel, Boulevard Lénine, à Tremblay les Gosses.

« Nedjma, théâtre de chez nous, n'est pas triste de l'immigration. Il parle de l'immigration, mais le rire est sa carte de résidence ».

MILLE ET NUIT ou Cette heure crépusculaire où l'univers entier s'endort dans une fausse paix », mise en scène de Luis Menase ; dramaturgie : Richard Soudee. Tous les soirs à 20H30 (sauf dimanche, lundi, mardi). Dimanche : matinée à 16 h jusqu'au 15 novembre à Confluences. 15 passage La Thuile.

MOTS CROISES

par Hartmann

SOLUTION GRILLE N° 21

1	S	A	H	E	L	M	A	L	I
2	M	A	U	R	I	T	A	N	I
3	I	R	R	E	L	L	E	N	
4	T	E	L	G	E	L	A	A	
5	H	E	L	E	M	E	N	T	
6	T	R	I	C	I	R	E		
7	E	U	R	E	M	E	R	G	E
8	T	E	S	U	N	I	E	R	
9	A	R	A	B	E	T	R	I	E
10	T	C	U	R	E	I	O	R	

GRILLE N° 22

1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

HORIZONTALEMENT :

1. Pays d'Afrique - Lac soudanais ; 2. Donner le caractère arabe ; 3. Gîte payant - Lac éthiopien ; 4. Crack - Parus - Atome ; 5 Bagatelle ; 6. Habitant - Marteau ; 7. Perroquet - Surface verte ; 8 En arrêt - Grave - Personnel ; 9 Port de l'Angola - Apport de l'épouse ; 10 Pas ailleurs - Pays d'Afrique.

VERTICALEMENT :

1. Vaste désert - Epoux de Fatima ; 2. Dieu grec - Pays d'Afrique ; 3. Demi nature - Lombric - Bismuth ; 4. Bois africain - Pomme ; 5 Vêtements courts - Enleva ; 6. Champion - Mathématicien anglais ; 7 Terme au tennis - Monnaie ; 8. Persifle - Note ; 9. Père légendaire - Terrain ; 10. Ville d'Algérie - Ecima

BON, MAINTENANT UNE PAUSE DE PUBLICITÉ ! NOUS NOUS RETROUVONS DANS QUELQUES INSTANTS !!



20 ANNIVERSAIRE AMNESTY INTERNATIONAL

100 ARTISTES POUR LES PRISONNIERS D'OPINION

VENDREDI 23 OCTOBRE

CAPTAIN VIDEO 21H
PIERRE BAROUH

SAMEDI 24 OCTOBRE

PAVILLON BALTARD-NOGENT 21H
JACQUES HIGELIN

DIMANCHE 25 OCTOBRE

THEATRE JEAN VILAR-SURESNES 18 H

RUFUS

BOBINO 21H30

DANIEL BALAVOINE

GAITE-MONTPARNASSE 21H

CAROLINE MARCADE

THEATRE DE L'ODEON 21H

UNA RAMOS-PHILIPPE CHATEL

PLEYEL 21H

G. ET E. KREMER

A. QUEFFELEC

B. FINNILÄ

D. ACHATZ

OLYMPIA 21H30

ETIENNE CHICOT

ROBERT CHARLEBOIS

FRANÇOIS BERANGER

GUIDE

Réseau sans frontière.

Pour des motifs divers (économiques, juridiques, culturels, médico-sociaux...) nous sommes confrontés, quotidiennement et intensément, aux problèmes posés par la différence, et en particulier à ceux que posent les « migrants ». Dans le monde raffiné que nous vivons aujourd'hui, la norme devient de plus en plus nécessaire et son chemin étroit : de ce fait même, elle est de plus en plus contestée par la maladie, la délinquance, les détresses les plus diverses. Etre « migrant » conduit à des difficultés de vie qui, pour n'être pas toujours spécifiques, sont pour le moins exaspérées par l'éloignement du tissu social originel qui se conjugue avec la crise économique générale. Le déplacement accentue la différence.

Nord-Sud, Est-Ouest, au grès des développements des marchés mondiaux (concentration, spécialisation, déposssession...), les individus sont éparpillés loin de leurs racines : quand il n'est pas déjà un migrant, il y a en chacun de nous quelque chose d'un « déplacé ». Mais dans le même temps où il nous éclate et nous déstructure en de multiples solitudes programmées, ce monde nous conduit, par un nécessaire phénomène de résistance, à tisser le réseau de nouveaux liens de solidarité dans l'émergence d'une société sans frontière.

Nous avons une première difficulté à résoudre : celle de la communication à travers nos langues, nos mœurs, nos cultures, les gens différents des mots que nous employons.

Pour commencer, il nous semble nécessaire de renforcer les moyens qui nous appartiennent : mise en commun de nos réseaux et multiplication des liaisons entre ceux qui, à l'intérieur ou en dehors des institutions, si peu que ce soit « font quelque chose » (dans le domaine du droit, de l'école, de l'urbanisme, de l'accueil, de la maladie...).

Au point où nous en sommes ce « quelque chose » est plus de l'ordre de la disponibilité, de l'expérience vécue, du savoir inventé « sur le tas », que de la science et de la technicité habituellement dite. De fait, la situation est telle que les plus « savants » en titre, en rôle, ou en apparence ne le sont pas toujours devant les problèmes posés par la réalité, et, pour le moins, les uns ont-ils besoin des autres.

Il n'est pas impossible que la circulation de l'information à travers un réseau sans frontière raciale ou professionnelle, le travail d'élucidation théorique lié chaque jour au concret individuel ou collectif, nous permettent de renforcer notre impace et de traverser un chemin plus offensif.

Prochaine réunion, le jeudi 29/10/81, à 20h. Contact : 307 54 74-387 60 68.

Collectif Sans Frontière :
Adresse courrier : Relais 59, av. Daumesnil, 75012 Paris.

ANNONCE

URGENT : Le Centre « Solidarité français-migrants » de Bagnolet, recherche des monitrices bénévoles pour un travail d'animation et d'alphabétisation en équipe, 2 ou 3 après-midi par semaine. La formation des monitrices est assurée par l'Association. **Téléphoner à S.F.M. : 360 58 70 ou 361 18 52.**

PETITE MAISON D'EDITIONS MUSICALES récente, recherche pour la prochaine rentrée -groupes et artistes maghrébins style « new generation » avec Répertoire, maquettes. Possibilité production, circuit, spectacles. Ecrire à Kaddour Promotion FK records 129 boul. Menilmontant. 75011 Paris.

L'ASSOCIATION LORRAINE D'AMITIE FRANCO-ARABE recherche une *conseillère pédagogique* qui sera chargée du suivi pédagogique des cours d'alphabétisation en français, de la formation des moniteurs et de la coordination pédagogique.

Expérience vie associative et connaissance milieu migrants souhaitées.

Horaires irréguliers 20h/semaine. Travail plusieurs soirées par semaine, nécessitant déplacements, dans Nancy et banlieue. Salaire mensuel brut : 2 500 F.

Envoyer CV avant le 20/10.

BENEVOLAT QUAND TU NOUS TIENS !

Nous recherchons toujours des personnes bénévoles disponibles et motivées pour assurer des cours de français et de calcul pour adultes immigrés ou participer à des animations dans le 11^e et 20^e arrondissements. Il est préférable d'habiter dans le quartier (c'est plus intéressant). Les cours et les activités ont lieu le soir. A bientôt. Contacter Martine au 255 44 64 (HDB) ou 258 46 81 ou Amara au 355 63 41.

COURS

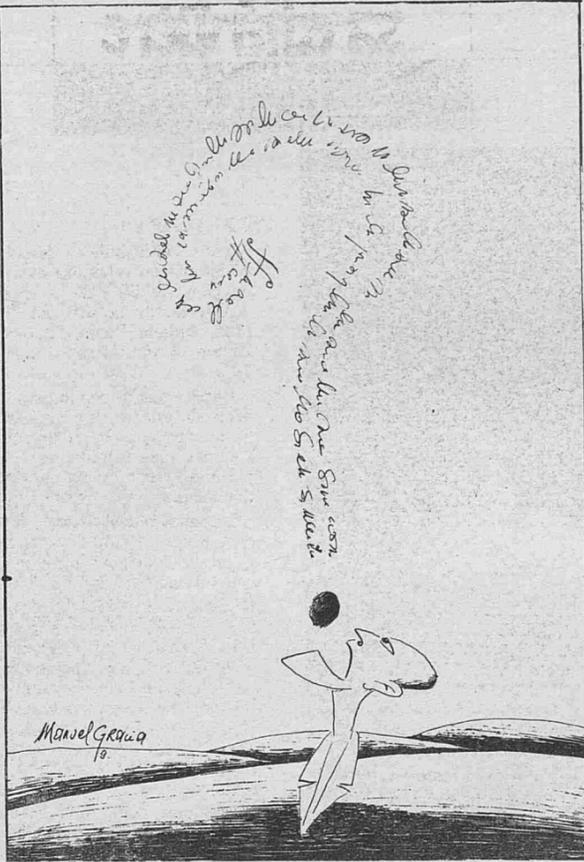
PROFESSEUR DE DANSE moderne et jazz, cherche cours de danse et élèves de 7 à 77 ans, le mercredi après-midi ou éventuellement à d'autres moments sur Paris de préférence. *Dominique Pourmet. 183 bd St. Germain. Paris 7^e.*

LE CIDIM organise des cours d'Arabe dialectal littéral et de kabyle.

Les personnes intéressées peuvent s'inscrire au CIDIM le mardi de 17h30 à 19 h, 9 rue de la Rotonde, 13001 Marseille. Tél. 62 58 93 (vous aurez du thé à la menthe avec gateaux au miel...)

ETUDIANT MAROCAIN; donne cours d'arabe tous niveaux, prix raisonnable... *Demandez Jamal ou laissez message. Tél. 530 26 54.*

Cours d'Arabe dans Paris. *Pour tous renseignements, écrire à C.L.A. 12 rue Saint mathieu, 75018 Paris.*



J'ECRIS UN LIVRE SUR LES TATOUAGES. Je voudrais contacter des tatoués qui me racontent l'histoire de leur tatouage qu'il soit drôle, dur ou tendre. Car même à propos de tatouage il y a du racisme. Vous pouvez m'écrire ou me téléphoner pour en parler ensemble. Merci R. Vasconi. 131 rue Lamarck Paris 18^e 226 71 49

JE SUIS ETUDIANT AFRICAIN et je recherche une personne anglaise ou américaine, fille et garçon pour conversations dans la langue de Shakespeare. Mes moyens financiers étant limités je ne peux offrir de l'argent, mais seulement bonne bouffe africaine et petites sorties genre cinéma, ou petit resto. La fille ou le garçon qui voudrait m'aider à améliorer mon anglais peut me contacter au 254 94 14.

NEDJMA

Revue culturelle Algérienne. Trimestrielle. Septembre 81 n° 1 - Prix 15 F.

Nedjma est la création d'un groupe Algériens dont l'ambition est de débattre des problèmes les plus divers. Avec des sujets si divers : la poésie et le roman. Les oppositions politiques, la question culturelle et linguistique de l'émigration, de la situation politique aujourd'hui en Algérie. Ainsi le poème voisinerait avec l'article, la nouvelle avec l'étude... Pour s'abonner à ce numéro : écrire au 46 rue de Vaugirard, 75006 Paris

LE CHAMEAU QUI BOSSE

Magazine dans l'immigration. Son numéro d'octobre nous propose : les nouvelles circulaires immigration ; le libéralisme tunisien ; un reportage de notre ami Mogniss sur le carnaval Caribéen de Nothing Hill Gate.

On peut le trouver en kiosque sur Paris uniquement ou écrire à la B.P. 149 Levallois Cédex 92.304

TARIFS D'ABONNEMENTS

A l'ordre de « Sans Frontière, 33 bd Saint-Martin, 75003 Paris - c.C.P. 420 900 F Paris

— Soutien à partir de 300 francs —

	1 an	9 mois	6 mois	3 mois
France	220F	170F	120F	70F
Europe, Afrique	280F	220F	160F	90F
Par avion	320F	290F	170F	105F

Abonnement Réabonnement

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

RADIO (dite) LIBRE D'EXPRESSION multiraciale recherche animateurs (trices) s'intéressant à la culture et aux coutumes étrangères maghrébines, antillaises, africaines, et sud-américaines. Vous pourrez vous occuper de journalisme, onde musique (disco totalement exclue) pourvu que vous soyez créatif. Nous recherchons également des personnes connaissant la technique du son. Une rémunération est envisagée selon vos expériences. Lors de l'obtention de la fameuse dérogation, n'hésitez pas à nous écrire pour proposer d'autres projets novateurs. Enfin nous recherchons aussi des gens connaissant les arts populaires français (des arts plastiques au café-théâtre en passant par la poésie). Ecrire à Bernard Lapage. 24 rue Raymond Morel. 95130 Francville.

RADIOS LIBRES cherche mec ou nanas sympas sérieux, ayant un peu de fric et beaucoup d'énergie pour participer à la création d'une radio-libre sur Beauvais (Association loi 1901) un technicien serait le bienvenu. Contacter après 18 h le 481 05 42 ou le 449 31 95.

L'ATELIER PHOTO D'INTERCLUB 17 organise le week-end du 31 10 et 1 11 81 un stage de création photographique noir et blanc. Les techniques abordées seront : prise de vue, reportage, développement, contact, tirage, mise en page. Ce stage est ouvert aux débutants et aux photographes avertis voulant améliorer leur technique. Ren : et inscriptions à Interclub 17, 47 rue de Saussure. Tél. 227 68 89 ou 229 49 84

ENVISAGEZ-VOUS DE TOURNER UN FILM ? Nous pouvons vous aider. Nous sommes une maison de production agréée par le Centre National de la Cinématographie. Nous pouvons légaliser un film et ensuite vous aider à la distribuer. Au niveau du tournage, nous pouvons nous charger de sa réalisation technique, nous sommes équipés avec du matériel professionnel : montage et prise de vue. Nous pouvons aussi vous fournir la pellicule. Il faut que votre scénario nous plaise et que vous puissiez assumer une partie de la production. Si vous n'avez aucune expérience cinématographique, il serait nécessaire de suivre chez nous un stage de technique accélérée, soit à la prise de vue, soit au montage. Vous pouvez ainsi faire partie d'une équipe qui tournera un film de science-fiction-court métrage. Tél. 379 79 48.



QUI VIENDRA m'apporter un petit secours moral, 22 ans, adorable et douce, sera bientôt dehors. Joindre timbre pour la réponse. Porte FABIelle 8948 D5E cel 5 Fleury

JE NE PEUX PAS T'INVITER chez moi parce que c'est pas beau, mais on peut toujours s'envoyer des mots/maux. Je t'attends, Delcaut Sylvie 8929 DHE Cel. 18 Fleury.

PERDUE DANS CETTE JUNGLE qu'est la vie, cherche Tarzan qui saura me tendre une liane. J'ai 23 ans, je suis douce et migrone. A bientôt dehors. Charles Catherine 9 08 D5E Cel. 5 Fleury

JEUNE DETENU de 24 ans, qui désirerais recevoir de la correspondance, car je suis coupé de tout lien avec ma famille. Et, en ce moment, je traverse une période pleine d'angoisse, à travers ces jours sombres et hideux, et si quelqu'un pouvait enseigner mon cœur, je serais très heureux. Hamed. 201023 A 118 La Santé. 42 rue de la Santé.

THAILANDAIS parlant et écrivant le français, l'anglais, l'espagnol et le chinois, recherche correspondantes, nationalité indifférente, afin de briser solitude. En retour j'offre mon amitié et qui sait peut-être plus... Sae TAN Suckehid 102 596 M2 05 D4 à Fleury, 7 av. des Peupliers 91705

JE CHERCHE UN OU UNE AVOCAT comme celui de Paris, que je salue au passage. Ouf ! ÇA EXISTE UN OU UNE QUI NE PARLE PAS LE MOT ARGENT; UN ou une qui ne fasse pas des effets de manches, un ou une qui ne fasse pas son droit aux dépens de ma détention. Je commençais à perdre espoir, c'est peut-être le changement. Justice gratuite. Défense gratuite. Mon affaire n'a pas fait la une, mais n'y a pas échappé ! C'est correctionnel, j'aimerais tant chanter sur l'air de Brassens : « Il n'y pas qu'à Paris qu'il y a de bon(ne)s avocats gratuits, nous en province, à Rouen, nous en avons aussi ! ». M. Kouas Mustapha, 24564, 43/2 1 rue de la Motte, 76038 Rouen.

QUELLE SERA LA PETITE PERLE qui voudrait m'envoyer un rayon de soleil, me faire parcourir des chemins de bonheur et de liberté à travers vos lettres. Ici tout est tristesse et angoisse, mes journées sont toutes sombres et sans clarté, soyez celle qui me donnera de la lumière et de la chaleur. Réponse assurée. AGE indifférent. M. Chikhounne Jean-Pierre, D4 69074 MO/34 Fleury.

JE NE PLEURE PAS SUR MOI MAIS SI JE POUVAIS de temps en temps recevoir une lettre, même si elle ne parle que de la pluie, ça me remonterait le moral, car seul dans la vie à 30ans, surtout dans de telles circonstances, c'est pas facile... Monsieur Chauveau Robert 707-026 1/450 D La Santé.

SOUTIEN MORAL Jeune de 20 ans, cherche correspondant(es) pour lier amitié et pour soutien moral. Réponses assurées. Joindre timbres. Claude Bou. 5628 B 212 Fleury

A VOS PLUMES :

Je suis prête à recevoir toutes correspondances de garçons entre 25 et 100 ans. J'ai 25 ans, suis sud-américaine. Je m'ennuie. Vous pouvez m'écrire en espagnol, anglais, français. A vos plumes avec application. Anna Luna Tapias, n° 7604 D5 R 10 Fleury Mérogis

Deuxième partie

Maintenant, je parle avec ma mère

Baya a bientôt 20 ans. Depuis 13 ans, elle n'est pas retournée en Algérie. Elle voudrait bien, mais ça lui fait peur. Elle ira peut-être en septembre à la fin de son intérim. Elle n'aime pas les idées des Algériens sur la femme, le mariage. Elle dit qu'en France, souvent, les garçons algériens sont pour « la vie à la française » pour eux et pour « la vie à l'algérienne » pour leurs soeurs et les autres filles, elle n'est pas d'accord. Elle veut la même liberté ici et là-bas.

Mon père est mort en mars 79 à l'hôpital. La veille il était à la maison. Moi je ne l'ai pas vu. Ma mère et mon frère oui. Ma mère a senti elle m'a dit -je sens qu'il va partir, je veux dormir là-bas. Avec son amie bretonne, elles sont restées toutes les deux, chacune d'un côté du lit, jusqu'au matin. Il était conscient. Il savait depuis longtemps. Quand on en parlait, il disait qu'il voulait donner son corps à la science. Nous on a pas voulu. Moi je voulais qu'il soit enterré près de sa mère en Algérie. La première fois où ma mère est revenue en Algérie c'est pour l'enterrer. Elle voulait qu'il soit là-bas parce que, cette année-là, il voulait aller dans son village pour les vacances. Ma mère a eu le capital-décès. La cité a été solidaire, mon père était très aimé. Une femme a fait une collecte. Certains cafés voulaient mettre sa photo dans un cadre. Ses amis pleuraient. Ils demandaient sa photo pour en faire un poster. Ma mère a dit non. Ma mère n'a pas eu de problème d'argent. La mise en bière a eu lieu à l'hôpital avec mon frère, moi et ma mère. J'ai pas pu le voir. Un homme s'est chargé de tout, il fallait s'occuper du cercueil pour l'emmener à Orly. On n'a pas fait de cérémonie. Ma mère est partie seule dans la famille. Tout s'est passé là-bas. Il y a eu une foule extraordinaire pour l'enterrement. Il est à côté de sa mère. Je trouve ça bien. Je voudrais être à côté de mon père et de ma mère moi aussi.

Quand je dis ça, ça fait plaisir à ma mère. Ma mère veut retourner en Algérie avec les enfants. Moi je suis contre pour les enfants ; je lui dis de se faire construire une maison à elle. C'est moi qui me suis occupée de mes frères et soeurs, de la maison.

Mon frère aîné m'énervé, il aime la vie à la française pour la liberté et le luxe, et il est d'accord avec l'Algérie sur la femme. Il a fait le lycée en menuiserie mais ça ne l'intéresse pas. Il est très beau. Il se fait aimer par des filles françaises qui travaillent, qui sont



Isabelle Estier

libres, qui ont un appartement avec tout le confort. Il a travaillé au *Lido* comme garçon, parce qu'il est beau. Il profite des filles. Il se croit tout permis. Il pense qu'on lui doit tout. Je connais bien tous ses problèmes. Dans les boîtes, il rencontre des filles qui font tout pour lui ; elles l'hébergent, elles lui donnent à manger, il dort chez elles. J'en ai connu qui étaient très attachées à lui. Une fois il a souffert pourtant.

Moi je ne me maquille pas, je ne vais pas en boîte, c'est pas mon style. Mon frère est fier de moi parce que je ne ressemble pas aux autres filles. Je me fais respecter des garçons, des copains de mon frère. Je ne suis pas une fille facile. J'en connais que les garçons méprisent parce qu'elles sont faciles.

Mon frère croit que si je suis sérieuse, c'est grâce à lui

Surtout des Algériennes. Les garçons croient toujours qu'ils peuvent « se faire les filles ». Moi j'ai jamais été une minette, ni une salope. Je me suis fait traiter de bêcheuse, mais ça m'est égal. Les filles qui se sont laissées faire par les garçons, ça les a souvent empêché de continuer le lycée ou alors elles ont été obligées de se marier. Moi je me sens très différente de ces filles-là. La fille mini-jupe, maquillage, talons-aiguilles, cigarette, ça dégoûte mon frère, surtout quand elles se mêlent de parler en arabe. Il la méprise encore plus parce qu'elle est Algérienne. Les Françaises c'est autre chose. Si les filles lui cèdent, si elles tombent tout de suite, il ne les

respecte pas, il les humilie, il les maltraite. Il pense que si une fille tombe vite avec lui, elle fera la même chose avec d'autres garçons. La seule fille qui est entrée dans la famille, elle était plutôt mon style. C'était une Française, sa famille à elle n'acceptait pas mon frère il devait se faire appeler « Pascal ». Il a pas voulu. Il l'a laissée tomber.

Mon frère croit toujours que si je suis comme ça, sérieuse et tout, une fille qui se maquille pas, qui fume pas qui sort mais qui va pas en boîte ... il croit que c'est grâce à lui. On se parle toujours en français avec mon frère, même quand on s'engueule. Je suis pas la fille qui tombera enceinte, qui se fera avorter ou qui fuera. J'en connais qui sont parties parce qu'elles se seraient fait tuer par leur père à coups de couteau. C'est déjà arrivé. Quand elles fuguent, c'est à cause des parents. Ils ne veulent pas comprendre. Ils ont peur des voisins. Au fond, c'est la famille et ces questions d'honneur qui tuent les enfants, les filles surtout.

Mon père disait toujours de ne pas jouer avec les garçons. C'est vrai que je me suis toujours méfié des garçons.

J'ai des copains mais pas des flirts.

Cest moi qui ai parlé à ma mère. Je lui ai parlé de la pilule. Elle a hurlé, elle m'a menacée. Mais elle a compris quand même qu'il valait mieux parler. Elle a dit que c'était mauvais, que ça faisait grossir et tout ça. Ma mère s'est fait opérer pour plus avoir d'enfants. C'est elle qui a choisi. Souvent elle nous a battu au martinet mais là avec moi, elle parle. Elle a peur

que je couche avec n'importe qui. Pour elle, je serais une putain. Pour elle, il faut prendre la pilule quand on est marié pour ne pas avoir d'enfant, c'est tout. C'est pas pour jouer. Elle est contre l'avortement aussi.

Ma mère, je voudrais la changer, la modeler

Les règles je n'en parlais pas avec ma mère. Les Algériennes ne parlent pas de ça. C'est des copines qui m'ont expliqué. Ça s'est bien passé même si je les ai refusées er fait. Je ne l'ai pas dit à ma mère tout de suite. J'ai fait toute une mise en scène pour l'apprendre à ma mère, une vraie comédie. Elle m'a dit que j'étais une femme. Ça m'a énervée. Les femmes dramatisent au lieu de trouver ça naturel. Et pour la poitrine, c'était pareil. J'avais horreur de ça, les remarques qu'elles font toujours. Moi j'essayais toujours de tout cacher. Je suis très pudique. Tous les tabous de l'Algérie sur le sexe, ma mère veut me les communiquer et pourtant, quand je les entends parler sur le sexe les amies de ma mère, je trouve ça vulgaire. Je voudrais pouvoir changer ma mère, la modeler, mais elle résiste ; pourtant je sais ce que je dis, elle l'écoute. Je veux qu'elle comprenne qu'on peut parler ensemble et que je ne suis pas obligée de lui obéir. J'ai une petite soeur qui ne sera pas soumise comme les autres. Ma mère veut emmener les petits en Algérie, pour qu'ils connaissent. Elle veut leur faire aimer son pays.

Propos recueillis par
Leïla Sebbar